

Pour les pères offenseurs et pour leurs victimes : CHEMIN DE GUÉRISON INTÉRIEURE

Avertissement

Les pages qui suivent constituent la quatrième partie de tout un travail sur la paternité. Il est préférable d'avoir lu auparavant les trois autres parties.

La première est une méditation sur la **paternité de Dieu**, essentiellement à partir de deux textes fondamentaux : Ephésiens 1,3-10 et Osée 11,1-11, et d'autres textes de la Parole de Dieu. Cf. *Dieu est notre Père*, sur mon site à l'onglet FOI.

La seconde partie expose la **vocation du père** qui en découle, en prenant appui sur l'enseignement de l'Eglise et de penseurs contemporains. Cf. *Grandeur de la paternité*, sur mon site à l'onglet MARIAGE.

La troisième évoque **les défaillances**, parfois très graves, des pères. Cf. sur mon site : *Les défaillances des pères*.

Dans mon livre *Comment réussir sa paternité*, paru aux éditions des Béatitudes en 2012, chacun des six chapitres évoque successivement la paternité de Dieu, la paternité humaine selon Dieu, puis les défaillances des pères et le chemin de guérison. Le présent document reprend ce livre de façon transversale, et est enrichi de l'apport de trois chapitres qui n'ont pas été publiés.

TABLE DES MATIÈRES

PROLOGUE	p.2
• Mon expérience de la paternité	

INTRODUCTION.....	p.3
-------------------	-----

- Une société sans pères
- Le retour au Père
- Redécouvrir ce que c'est qu'être père
- Des pères faibles, blessés, pécheurs
- Un chemin de guérison

Ch. I - LE PÈRE DÉSIRE L'ENFANT

Un chemin de guérison.....p.10

- La guérison concerne l'être tout entier
- Le retour au Père
- La guérison intérieure

Prière.....p.14

Ch. II – LA CONCEPTION.

Un chemin de guérisonp.15

- Le baptême remède au péché originel
- La libération des conséquences de l'occultisme
- La guérison des blessures reçues dans le sein maternel
- « Honore ton père (Dt 5,16) »

Prièrep.19

Ch. III - LA NAISSANCE.

Chemin de guérison : actualiser la grâce du baptêmep.20

- Une guérison « radicale »
- Obstacles
- Une démarche de foi
- Actualiser la grâce baptismale : la veillée pascale
- Foi et sensibilité
- Du baptême au mariage : la paternité restaurée

Paroles et prièrep.29

CH. IV – LE PÈRE AIME SON ENFANT

Chemin de guérison : recueillir les fruits de la Croix glorieuse du Christp.31

- Le pardon des péchés
- La guérison des blessures
- Un sens à la souffrance

Comment prier pour rendre sa souffrance rédemptrice p.38

CH. V – LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT

Chemin de guérison : l'Eucharistie donne Vie, force et guérisonp.41

- *C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel* (Jn 6,32)
- Les fruits de la communion
- L'Eucharistie sacrement de guérison

CH. VI - LE PÈRE INDIQUE LES VALEURS ET DONNE LA LOI

Chemin de guérison : l'aide d'un père spirituelp.46

CH. VII – LE PÈRE FAIT MISÉRICORDE ET PARDONNE

Chemin de guérison : le difficile mais nécessaire pardon au père agresseurp.50

- Le pardon est nécessaire
- Pourquoi est-ce si difficile de pardonner ?
- La capacité de pardonner est une grâce
- Première étape : accueillons la miséricorde du Père pour nous
- Deuxième étape : mobilisons notre intelligence...
- Corrigeons nos idées fausses sur le pardon
- Troisième étape : mobilisons notre volonté. Etapes sur le chemin du pardon
- La guérison psychoaffective

Prière pour exprimer mon pardon à mon pèrep.65

CH. VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE

Chemin de guérison : conversion et travail psychologiquep.68

- Retrouvons notre identité profonde d'enfant de Dieu
- « L'évangélisation des profondeurs »

CH. IX – PÈRE PAR-DELA LA MORT

1 La mort et le jugement du père.....p.73

2 Notre communion avec notre père défuntp.74

- Non au spiritisme
- Dans le mystère de la communion des saints
- Que pouvons-nous faire pour notre père défunt ?
- Au ciel nous retrouverons notre père

BIBLIOGRAPHIE.....p.81

PROLOGUE

Mon expérience de la paternité

L'expérience de la paternité est universelle. Pour moi elle a commencé en 1948 dans le village finistérien où je suis né. Mon père était orphelin de père et fils unique, si bien qu'il portait des blessures qui ont rejailli sur son attitude envers ses enfants.

Huit jours après ma naissance j'ai été baptisé, et suis ainsi devenu enfant de Dieu. Mes parents, catholiques pratiquants, m'ont inscrit au catéchisme et m'ont emmené régulièrement à la messe, mais ils n'ont pas su me faire découvrir le Père. A l'époque préconciliaire, la religion était plutôt vécue comme un ensemble de préceptes moraux qu'il fallait observer le mieux possible.

Il en a été de même dans les écoles chrétiennes où j'ai été éduqué.

A l'adolescence, très déçu par mon père, j'ai perdu confiance en lui, me suis renfermé sur moi-même et suis devenu très malheureux. Je n'ai pas trouvé alors, auprès des prêtres de mon lycée, la compréhension et l'aide dont j'aurais eu besoin.

Après le bac, j'ai préparé le professorat de Lettres classiques, et suis devenu enseignant, métier qui, de par sa dimension éducative, n'est pas sans rapport avec la paternité.

Je me suis marié en 1970 et suis bientôt devenu père d'un garçon qui m'a apporté beaucoup de joie. Mais, comme beaucoup de soixante-huitards, j'étais plutôt un père copain.

Puis est venu le temps de l'épreuve : mon deuxième fils a été traumatisé à l'accouchement et en est resté handicapé. Cela a entraîné une grave crise et l'éclatement de mon couple en 1978.

Depuis quelques années j'avais abandonné la pratique religieuse, et ma foi s'était endormie. J'ai alors éprouvé le besoin d'aller faire le point à l'abbaye de Timadeuc (Morbihan). Là j'ai été accueilli par un moine qui a été pour moi une figure paternelle, et ai vécu un retour au Père.

Aussitôt après j'ai rencontré le Renouveau Charismatique. C'est lui qui m'a fait découvrir comment Dieu peut nous aider à vivre un chemin de guérison intérieure. En lisant le livre de Michael Scanlan sur ce sujet, j'ai compris que je devais d'abord pardonner à mon père son attitude envers moi. C'est ce que j'ai fait aussitôt dans le sacrement de réconciliation, et j'ai reçu en même temps une forte effusion de l'Esprit Saint.

Celle-ci m'a permis de découvrir la miséricorde du Père envers moi, et son Amour a commencé à me reconstruire. Du coup ma relation avec mes enfants et avec mes élèves s'en est trouvée progressivement améliorée.

Depuis plus de trente ans je continue à approfondir ma relation avec le Père, que Jésus nous invite même à oser appeler « Papa ». Je poursuis mon chemin de guérison intérieure ; et j'essaye de témoigner de la miséricorde infinie de notre Père, notamment au sein du groupe de prière dont on m'a confié la responsabilité.

Nous avons organisé des réunions comportant un temps d'enseignement et un temps de prière centrés sur l'accueil de Dieu Père et sur la guérison des blessures reçues dans notre relation avec notre père de la terre. Ce furent des temps bénis, et c'est de là qu'est née l'idée de ce livre, qui a pour but de partager à un plus grand nombre les trésors dont le cœur du Père est rempli, et qu'il veut déverser dans le cœur de ses enfants bien-aimés.

INTRODUCTION

Une société sans pères

Une méditation et une réflexion sur la paternité sont devenues d'autant plus nécessaires que nous avons assisté au XXe siècle à une remise en cause radicale de la paternité. Cela a commencé à la fin du XIXe siècle avec S. Freud et la critique psychanalytique, K. Marx et la critique marxiste, F. Nietzsche et la critique individualiste (1). Celles-ci ont conduit à l'explosion de 1968 qui a été une catastrophique remise en cause de la paternité, non seulement dans ses formes caricaturales, mais dans son principe même.

Cela a eu des conséquences dramatiques dans les familles où, faute d'heureux pères, les jeunes n'ont plus de repères ; à l'école où les élèves ont de plus en plus de mal à supporter l'autorité des enseignants (je l'ai expérimenté, et ai vu la situation se dégrader au fils des années) ; dans la société, et en particulier dans les médias, où le leitmotiv est : « faites-vous plaisir », - comme des adolescents immatures déconnectés de la réalité -. « Nous sommes dans une société incestueuse qui a perdu le sens de la paternité et de la filiation, déplore T. Anatrella : on ne fait pas la différence dans la vie affective et sexuelle entre les adultes et les jeunes. On s'esclaffe quand un Gainsbourg chante un hymne à l'inceste avec sa fille. » (2)

Cette crise a gagné également l'Eglise. Cela est visible tout particulièrement dans la critique du Pape et de l'institution sur un certain nombre de points sensibles. Mais, plus largement, la sensibilité religieuse des chrétiens, surtout en Occident, en a été marquée. Alors que l'eucharistie est tout entière orientée vers le Père, les chrétiens « modernes » se tournent principalement vers Jésus, et sont plus sensibles à son message de transformation sociale qu'à sa mission de Sauveur venu nous rendre toute notre dignité d'enfant de Dieu !

Peut-être est-ce pour cela que les gens, orphelins du Père, se tournent vers les guérisseurs pour être soulagés de leurs maux ; vers les devins pour être rassurés quant à leur avenir ; vers le spiritisme pour savoir ce qui se passe après la mort ; vers les gourous dans toutes sortes de groupements spirituels d'inspiration orientale ou dans les sectes. Et tout cela au détriment de leur véritable bonheur.

Déjà il y a longtemps le prophète Jérémie se faisait l'écho de la plainte de Dieu : « *Mon peuple a commis deux crimes : ils m'ont abandonné, moi la source d'eau vive, et ils se sont creusé des citernes lézardées qui ne tiennent pas l'eau.* » (Jr 2.13). Et le Seigneur, par la bouche du prophète Joël, leur lance cet appel : « *Revenez à moi de tout votre cœur (...). Revenez au Seigneur votre Dieu (votre Père), car il est tendre et miséricordieux, lent à la colère et plein d'amour.* » (Jl 2,12-13)

Le retour au Père

Jésus y invite dans la magnifique parabole dite « de l'enfant prodigue », que l'on préfère parfois appeler « de la miséricorde du Père » (3). C'est ce que nous ferons dans la première partie de chaque chapitre de ce livre

(1) cf. G. Gennari , article « Fils de Dieu », dans le *Dictionnaire de la vie spirituelle*, Cerf 1983, p 433-434 (2) Tony Anatrella, psychanalyste, dans *Gros plan sur l'adolescence*. Chalet 1992, p 51.
(3) Lc 15, 11-32

Pour découvrir qui est le Père, « il n'est pas inutile de purifier humblement notre cœur de certaines fausses images de ce monde-ci. (...) La purification du cœur concerne les images paternelles ou maternelles, issues de notre histoire personnelle et culturelle, et qui influencent notre relation à Dieu. Dieu notre Père transcende les catégories du monde créé. Transposer sur lui, ou contre lui, nos idées en ce domaine serait fabriquer des idoles, à adorer ou à abattre. » (4)

Dans les critiques de la paternité évoquées plus haut, nous devons retenir ce qui était juste pour écarter les fausses images de Dieu (le Père n'est pas Jupiter, ni un papa gâteau !) et pour devenir capables d'accueillir la révélation du vrai visage du Père.

Cela est possible car, devant la faiblesse de notre intelligence et l'obscurcissement de notre cœur par le péché, Dieu a pris lui-même l'initiative de se révéler aux hommes. « Il a plu à Dieu, dans sa sagesse et sa bonté, de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. Ep 1,9) ; grâce à celui-ci, les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint, auprès du Père, et sont rendus participants de la nature divine (cf. Ep 2,18 ; 2 P 1,4). » (5)

La révélation du Père a commencé dans l'Ancien Testament (6), mais a été faite en plénitude par Jésus, le Fils de Dieu fait homme. « *Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé* » (Jn 1,18). (7) « Toute la vie du Christ est révélation du Père : ses paroles et ses actes, ses silences et ses souffrances, sa manière d'être et de parler. Jésus peut dire : « *Qui me voit voit le Père* » (Jn 14,9), et le Père : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé ; écoutez-le* » (Lc 9,35). Notre Seigneur s'étant fait homme pour accomplir la volonté du Père, les moindres traits de ses mystères nous manifestent « *l'amour de Dieu pour nous* » (1 Jn 4,9). » (8)

La révélation du Père a été transmise par Jésus aux apôtres et à l'Eglise. « Le Christ Seigneur, en qui s'achève toute la révélation du Dieu très-haut (cf. 2 Co 1,30 ; 3,16-4,6), ayant accompli lui-même et proclamé de sa bouche l'Evangile d'abord promis par les prophètes, ordonna à ses apôtres de le prêcher à tous comme la source de toute vérité salutaire et de toute règle morale, en leur communiquant les dons divins (cf. Mt 28,19-20 et Mc 16,15). » (9)

L'Eglise est dépositaire du trésor de la Parole de Dieu, et c'est elle qui est garante de la juste interprétation de celle-ci, grâce à l'assistance du Saint-Esprit. C'est pourquoi, pour découvrir le Père, il nous faut constamment revenir à la Bible, spécialement à l'Evangile, et à l'enseignement de l'Eglise.

Dans celui-ci, nous pouvons faire une place de choix au Catéchisme de l'Eglise Catholique. C'est une véritable mine de pierres précieuses pour ceux qui veulent devenir adultes dans la foi ! Il est truffé de citations bibliques (l'index des références de celles-ci occupe 30 pages !), de citations des Pères de l'Eglise, des saints ou d'écrivains ecclésiastiques (9 pages de références), de citations des conciles, de documents pontificaux ou ecclésiaux (15 pages de références). Quand je l'ai lu intégralement pour la première fois, j'en ai été émerveillé !

Lorsque l'Eglise nous transmet la révélation du Père, c'est pour nous permettre de le connaître en vérité, d'entrer dans une relation vraiment filiale avec lui.

(4) *Catéchisme de l'Eglise Catholique* (CEC) n°2779 (5) Vatican II, *Constitution sur la Révélation Dei Verbum*, n°2 (6) *Ibid.* 3 et 14-15 (7) Saint Jean est l'évangéliste qui met le plus en lumière la révélation du Père par Jésus. Alors que, dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé Père 14 fois, il l'est 109 fois dans les écrits de Saint Jean ! (8) CEC 516 (9) *Constitution sur la Révélation divine* n°7

Mais nous ne pouvons pas parvenir à la vérité tout entière sans l'assistance de l'Esprit Saint. Celui-ci, Jésus nous l'a promis avant sa passion (cf. Jn 16,13) ; ressuscité il l'a communiqué à ses apôtres (cf. Jn 20,22 ; Ac 2). Au baptême, plongés dans la mort et la résurrection de Jésus, nous avons reçu l'Esprit Saint et sommes devenus enfants du Père. Grâce aux dons d'intelligence (cf. 1 Jn 5,20) et de sagesse (cf. Ep 1,17-18), nous pouvons connaître notre Père et goûter combien il est bon. C'est ce qu'expérimentent beaucoup de ceux qui vivent une nouvelle effusion de l'Esprit Saint dans le Renouveau Charismatique. C'est ce à quoi tout baptisé est appelé.

Aussi, amis lecteurs, « *Que le Dieu de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père à qui appartient la gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître ; qu'il ouvre votre cœur à sa lumière, pour que vous sachiez quelle espérance vous donne son appel, (...) quelle immense puissance il a déployée en notre faveur à nous les croyants ; son énergie, sa force toute puissante, il les a mises en œuvre dans le Christ lorsqu'il l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux* » (Ep 1,17-20).

Redécouvrir ce que c'est qu'être père

Saint Paul, à qui le mystère de la paternité de Dieu a été révélé de façon exceptionnelle, *fléchit les genoux devant le Père, de qui toute paternité tient son nom, au ciel et sur la terre (Ep 3,14)*. C'est en contemplant la paternité de Dieu que nous pourrions comprendre ce que doit être la paternité humaine, par-delà toutes les critiques dont elle a fait l'objet.

La paternité est d'abord un merveilleux mystère car, alors que les anges ne sont pas pères, c'est Dieu qui a voulu que les hommes le soient, et deviennent ainsi de vivantes images de l'unique Père des cieux. En créant l'homme – homme et femme – à son image, Dieu a voulu que le couple vive un mystère d'amour et de fécondité qui trouve sa source dans la Sainte Trinité et qui est le reflet de ce qui se vit au sein de celle-ci!

En Dieu, ce qu'il y a de plus intime et de plus profond, c'est sa paternité. Dieu est Père :

C'est son nom, et c'est son être. Or, dans son infinie sagesse, il a voulu que l'homme participe à sa paternité, dans un mystère de communion d'amour avec son épouse qui, elle, dans sa maternité, participe aussi à la fécondité de Dieu. C'est pourquoi, dit le Père Marie-Dominique Philippe, « la procréation a quelque chose de sacré : (...) l'homme reçoit la femme de Dieu ; et cela pour qu'ils puissent réaliser ensemble une œuvre qui les dépasse, dont ils sont responsables, dépositaires ; cette œuvre est la famille, qui va se réaliser par la procréation. L'homme est le chef-d'œuvre de l'univers. » (10)

Puisque c'est Dieu qui a confié à l'homme la mission de devenir père, c'est lui aussi qui, par son exemple donné dans la Bible, enseigne à l'homme comment devenir père à son image. Après avoir médité la Parole de Dieu, et en nous appuyant sur l'enseignement de l'Eglise, nous découvrirons dans chaque chapitre quelques repères pour ceux qui veulent vivre leur paternité comme le Père, c'est-à-dire à sa ressemblance et avec sa grâce.

(10) P. M.-D. Philippe, *Au cœur de l'amour*, Le Sarmant Fayard 1987, p.16

Des pères faibles, blessés, pécheurs

Malheureusement la perfection n'est pas de ce monde, car nous sommes tous plus ou moins faibles, plus ou moins blessés, et plus ou moins pécheurs. « Les pères d'ici bas, a écrit le Cardinal Danneels, ne sont que des images brisées ou encrassées de ce qu'est la paternité de Dieu. (...) Ces derniers temps, elles le sont même de plus en plus. » (11)

Dans les pires cas, nous pouvons même affirmer que l'image de Dieu disparaît du miroir, pour faire place au visage grimaçant de Satan. Quand des pères commettent l'inceste sur leur fille, ou battent sadiquement leur enfant, non seulement ils blessent celui-ci de façon abominable, mais en plus ils l'empêchent de découvrir la tendresse miséricordieuse de leur Père des cieux !

Dans chaque chapitre nous évoquerons ces défaillances ou ces crimes des pères envers leurs enfants, pour les présenter à la miséricorde de Jésus qui, dans sa passion, a pris sur lui toutes nos blessures et tous nos péchés, et qui, aujourd'hui, veut guérir ses frères et sœurs blessés pour les conduire à son Père qui est aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

Un chemin de guérison

Oui, aujourd'hui encore Jésus est à la recherche de ses brebis perdues ou blessées pour les ramener vers Dieu. Et « le Père céleste, affirme le Cardinal Danneels, s'occupe de restaurer la paternité terrestre des hommes, de la cicatriser, et de la guérir. (...) En prenant pour exemple l'icône du vrai Père, telle que Jésus nous l'a fait connaître, notre image paternelle détériorée d'ici-bas peut être restaurée, guérie de ses blessures. » (12)

Personnellement, après ma conversion il y a trente ans, j'ai commencé à l'expérimenter. Et depuis je n'ai cessé de m'intéresser à la manière dont Dieu s'y prend pour nous guérir intérieurement. Sans méconnaître l'apport très précieux de la psychologie, je mettrai donc en lumière surtout l'importance du retour au Père pour progresser sur ce chemin, et explorerai les trésors que l'Eglise met à notre disposition pour que nous vivions certaines étapes essentielles pour notre restauration intérieure.

A la fin de chaque chapitre seront proposées des pistes qui permettent d'avancer sur ce chemin de guérison. Celle-ci requiert notre collaboration active pour que nous accueillions la grâce du Père qui veut notre bien. C'est pourquoi seront proposées aussi quelques Paroles de Dieu et quelques prières qui peuvent nous aider à recevoir la miséricorde de notre Père.

Celui-ci veut faire de grandes choses pour ceux qui mettent leur confiance en lui. Lui qui a créé l'homme, et qui lui a fait le don de la paternité, il ne pourrait pas restaurer son ouvrage si son enfant le lui demande avec foi ? Il a ressuscité son Fils, et il nous donne part à la résurrection de Jésus : il n'y a rien d'impossible pour lui ! (13)

(11) Cardinal G. Danneels, *le Père*, Paroles de vie Noël 1998, p.3
(13) Cf. Lc 1,37 ; Ep 3, 20

(12) Ibid. p.5

Aux lectrices

Lorsque j'ai fait lire mon manuscrit à Betty, une amie de mon groupe de prière qui vit une situation familiale difficile (mari malade ; ado révolté), elle l'a dévoré, puis m'a fait part de son heureuse surprise : à priori elle pensait que ce livre était destiné aux pères, mais elle s'est rendu compte qu'il était aussi pour elle, et sa lecture l'a « touchée, consolée, réconfortée ».

« Mon père biologique, m'écrivait-elle, a été absent de ma vie depuis que je suis née. Petite, je me suis posé tant de questions à son sujet : « Où est-il ? Que fait-il ? Quels sont son physique, ses goûts, son tempérament ? » Aujourd'hui il n'est plus. Je ne l'ai jamais vu et je ne le verrai jamais...

« Dieu notre Père, je ne l'ai jamais vu non plus, mais à plusieurs reprises il m'a saisie de sa présence, et m'a accordé des grâces sensibles. Aujourd'hui encore il connaît toutes nos imperfections et nos blessures. Si nous le lui demandons avec confiance, il nous répond, parce que nous sommes ses enfants choisis et aimés.

« En lisant ce livre, j'ai cru renaître, mais cette fois-ci avec un Père attentionné, aimant, consolant. Je sens qu'il m'accompagne pour que je ne tombe pas. Je le sens à mes côtés, prêt à me relever. Sentir sa présence me donne la paix, la joie. Son Amour de Père miséricordieux à l'infini me comble, me fait grandir. Aujourd'hui j'ai un papa, un Vrai Papa ; je ne le vois pas, mais un jour peut-être... Mon Père, je t'adore et je m'abandonne à toi. »

Amies lectrices, vous êtes toutes filles bien-aimées du Père (cf. la première partie de chaque chapitre). Vous avez toutes eu un père qui avait vocation à vous révéler la tendresse du Père. Peut-être l'a-t-il fait (cf. la deuxième partie de chaque chapitre) ; et, si vous êtes mariées et mères de famille, votre mari a besoin de vous pour assumer pleinement sa responsabilité paternelle. Si malheureusement vous avez été blessées, peut-être gravement, par votre père (cf. la troisième partie de chaque chapitre), puissiez-vous trouver dans le quatrième point de chaque chapitre des pistes bénéfiques pour vivre un chemin de guérison intérieure.

En lisant certains passages, vous vous direz peut-être : c'est valable aussi pour la mère ! Vous avez tout-à-fait raison ; mais j'ai choisi, dans ce livre, de centrer mon propos sur le père, sans ignorer le rôle tout aussi essentiel de la mère. Peut-être un livre comme celui-ci sera-t-il un jour écrit sur la mère ?

CH. I AVANT LA CONCEPTION : LE PÈRE DÉSIRE L'ENFANT

Un chemin de guérison

L'enfant qui n'a pas été désiré par son père, et qui n'a pas été accepté lors de sa conception, vit cela comme un rejet et peut en être, dès le départ, profondément traumatisé. Bernard Dubois, pédiatre de formation, y insiste : « Réalisons-nous bien combien grande est la souffrance d'un fœtus qui n'est pas désiré ? Il fait l'expérience d'une nuit totale, d'un enfer. Incapable d'assumer une telle douleur, il se protège en fermant son cœur dans la blessure, alors qu'il était créé pour l'amour. » (31) Il peut en résulter une « blessure de la vie ». (32)

Plus tard cet enfant peut en souffrir dans tout son être. Sur le plan psychologique, son affectivité est blessée parce qu'il n'a pas reçu l'amour dont il avait besoin pour vivre ; sa mémoire est habitée par ce traumatisme initial ; dans son imagination, il ne peut concevoir qu'il puisse être aimé et ainsi parvenir au bonheur.

Du coup, ses facultés psychiques plus nobles sont aussi atteintes : son intelligence est obscurcie par de fausses croyances (« je ne suis pas aimable », etc.), et sa volonté paralysée par des systèmes de défense très rigides.

Ce profond mal-être peut entraîner des maladies psychiques, ou même des maladies physiques : on sait aujourd'hui que les trois quarts des maladies physiques ont une origine psychologique. (33)

Au plus profond de son être cet enfant porte une dimension spirituelle ; il a cette âme que Dieu lui a donnée en même temps que ses parents l'ont conçu. Mais la blessure de la vie a tellement endurci son cœur qu'il lui est difficile de concevoir un Dieu Père qui l'aime ou même s'intéresse à lui. L'Eglise le reconnaît : « la maladie peut conduire à l'angoisse, au repliement sur soi, parfois même au désespoir et à la révolte contre Dieu. » (34)

(31) Bernard Dubois, *Guérir en famille*, éditions des Béatitudes 2001, p. 108.

(32) Philippe Madre, *La blessure de la vie*, éditions des Béatitudes 2001

(33) Cf. Dr Olivier Soulier, *Histoires de vie, message du corps*, Sens et symboles 2006

(34) CEC 1501. Chapitre sur l'onction des malades

La guérison concerne l'être tout entier

Si les troubles sont somatiques, il ne suffit pas de soigner les symptômes ; il faut remonter à la source du mal pour que la guérison soit effective. Si le problème est psychologique, grâce à la psychanalyse on sait qu'en retrouvant l'origine on peut améliorer l'état du patient. Mais il y a des situations où cette démarche trouve ses limites.

Simone Pacot l'a expérimenté, elle en témoigne dans l'introduction de son premier livre : « Au fil des années, je me suis trouvée devant des crises intérieures, des problèmes de vie, que la prière ne parvenait pas à résoudre. (...) J'ai entrepris une psychothérapie. J'étais si mal située dans ma foi que je l'ai suspendue. La dimension psychologique m'apparaissait alors le seul terrain sûr. (...) Le trajet de psychothérapie a été pour moi irremplaçable. »

Mais deux ans après elle a découvert la dimension de la guérison intérieure, ce qui lui a permis d'aller plus loin : « Ce terme, que j'entendais pour la première fois, m'est apparu immédiatement comme porteur de sens, apportant une direction nouvelle et une compréhension vitale de la Parole de Dieu. Au cours de cette session, j'ai compris l'articulation, la jonction possible et nécessaire entre les plans psychologique et spirituel. (...) Les fausses directions que j'avais prises n'avaient pas seulement à être explorées sur le plan psychologique, mais elles constituaient des transgressions aux lois fondatrices de vie, aux lois de Dieu. » (35)

Quand on reconnaît sa part de responsabilité dans ses difficultés ; quand on met à jour ses révoltes contre Dieu ; quand on admet son incapacité à pardonner à son père tout le mal qu'il a fait, on a besoin de passer au plan spirituel et d'expérimenter la miséricorde du Père qui seul peut « guérir » ces maux.

(35) Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, p. 8-9

Le retour au Père

Déjà dans l'ancienne Alliance, « Israël fait l'expérience que la maladie est, d'une façon mystérieuse, liée au péché et au mal, et que la fidélité à Dieu, selon la loi, rend la vie : *Car c'est moi, le Seigneur, qui suis ton médecin.* (Ex 15,26) » (36) La blessure la plus fondamentale de l'homme c'est d'être coupé de son Créateur et Père, sans l'amour duquel il ne peut vivre et être heureux.

C'est donc au Père qu'il faut revenir d'abord. Et c'est toujours possible. Car Jésus nous a révélé sa miséricorde et l'a mise en œuvre. « La compassion du Christ envers les malades et ses nombreuses guérisons d'infirmités de toute sorte sont un signe éclatant que *Dieu a visité son peuple* (Lc 7,16), et que le Royaume de Dieu est tout proche. Jésus a non seulement pouvoir de guérir, mais aussi de pardonner les péchés (cf. Mc 2,5-12) : il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps ; il est le médecin dont les malades ont besoin (cf. Mc 2,17). » (37)

Enfin « sur la croix, le Christ a pris sur lui tout le poids du mal et a enlevé *le péché du monde* (Jn 1,29), dont la maladie n'est qu'une conséquence. » (38)

Ressuscité, Jésus envoie ses disciples pardonner les péchés et réconcilier les hommes avec Dieu, avec cette promesse : *Par mon nom (...) ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris* (Mc 16,17-18).

C'est l'Esprit Saint qui œuvre ainsi à travers eux, grâce au charisme de guérison ; et il continue à agir de même aujourd'hui. (39) C'est lui qui répand l'amour du Père dans nos cœurs (cf. Rm 5,5), et qui, par ses dons, nous permet de répondre à son amour, quoi que nous ayons vécu. C'est dans cet amour que nous trouverons la guérison.

(36) CEC 1502

(37) CEC 1503

(38) CEC 1505

(39) Cf. Philippe Madre, *Dieu guérit aujourd'hui*, Editions des Béatitudes, 2002

Simone Pacot s'en est rendu compte : « Père est un terme que de nombreuses personnes ont du mal à intégrer, notamment beaucoup de ceux et celles qui ont eu une relation difficile avec leur propre père. Ils mettent souvent très longtemps à pouvoir accueillir cette notion. (...) »

« Seul l'Esprit peut nous faire comprendre du dedans de notre cœur ce que peut signifier pour l'être humain ce mot de « Père », cette véritable filiation. Si nous nous rendons enseignables, il va peu à peu nous guider (...) dans cette approche de notre Source créatrice. C'est alors que nous pourrons vivre une nouvelle naissance, une bascule de tout notre être (Jn 3,3). » (40)

Il nous faut pour cela passer de nos facultés psychiques blessées (affectivité, mémoire, imagination) au plan spirituel, en mobilisant nos facultés nobles : l'intelligence et la volonté. C'est pour cela que le Père nous les a données, il le rappelait à sainte Catherine de Sienne : « Ma très chère fille, j'ai absolument décidé de faire miséricorde au monde et de secourir de toute manière l'humanité. (...) Lorsque j'ai créé l'homme par ma Providence, j'ai regardé en moi-même et j'ai été saisi d'amour par la beauté de ma créature. (...) Je lui ai donné la mémoire pour qu'elle garde le souvenir de mes bienfaits. (...) Je lui ai donné l'intelligence pour que, dans la sagesse de mon Fils unique, l'homme connaisse ma volonté, car c'est moi qui donne toutes les grâces avec un brûlant amour de Père. Et je lui ai donné aussi la volonté pour aimer, en participant à la douceur du Saint-Esprit, afin qu'il puisse aimer ce que son intelligence ne pouvait connaître et voir. » (41)

Au plus profond de notre âme est inscrite la mémoire du dessein d'amour du Père sur nous (cf. Ep 1,3-6). Aussi blessés que nous soyons, nous pouvons le découvrir grâce à notre intelligence éclairée par l'Esprit, et nous pouvons décider de répondre à l'amour du Père par notre amour suscité par l'Esprit Saint.

(40) Simone Pacot, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Cerf 2007, p. 162

(41) Sainte Catherine de Sienne, dans *Le livre des Jours*, Cerf – DDB – Desclée 1976, p. 1279

La guérison intérieure

On peut définir la guérison intérieure « comme le regard de miséricorde du Christ se posant sur les blessures intérieures de l'homme, blessures de son passé dont il n'a plus toujours conscience, mais qui déterminent, dans l'image qu'il se renvoie à lui-même ou dans sa relation aux autres (et peut-être à Dieu), des troubles, des malaises, des obstacles. (...) Le regard de Jésus va visiter, dans une immense douceur et une grande compassion, tout ce passé personnel si souvent refoulé et porteur de plaies béantes. Il descendra jusqu'au fond de ces ténèbres profondes, sans jamais être accusateur. Dans la lumière de ce regard, l'homme se découvrira aimé, pardonné au sein même de ses blessures, et c'est ainsi qu'il se laissera guérir par l'Amour. » (42)

(42) Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Le Lion de Juda – Pneumatique, 1982 p.172

Puisque, dans ce chapitre, nous avons évoqué la blessure provoquée par l'absence de désir du père, voici un émouvant témoignage de guérison intérieure par rapport à cette blessure : « Je suis née sous X, et ce que Dieu nous dit dans la Bible m'a beaucoup aidée à me construire, en particulier aux moments où je souffrais de ne pas connaître mes origines, de me croire non désirée. Il est écrit que nous sommes dans le cœur de Dieu de toute éternité (Ps 139/138 et Ep 1). Cela peut vraiment aider à se construire quand on pense ne pas avoir été désiré... Quand on pense être déraciné, on s'enracine en Dieu, on sait que Dieu nous a voulu et a un projet pour nous.

« Savoir pourquoi j'ai été abandonnée m'aurait probablement aidée à avancer ! Mais savoir pourquoi je suis née me semble fondamental. C'est vrai aussi que j'éprouve encore souvent la crainte d'être mal jugée, abandonnée en amitié, en amour. Ayant compris que ma peur de l'abandon était liée à mon abandon à la naissance, j'ai appris à ne pas m'enfermer dans cette blessure, et j'ai appris à avancer encore sur le chemin de la confiance ! Le chemin que nous indique le Christ, un chemin que nous aident à vivre tant de saints et de saintes.

« Il peut être bon parfois de nommer, repérer nos failles, nos blessures concernant nos origines (nés sous X ou pas !), mais pour les plonger dans le Cœur de Jésus, nous laisser aimer par lui, et grandir dans la confiance sans nous morfondre ni désespérer.

« Merci, Seigneur, pour ma naissance ! Merci pour ma mère biologique qui m'a donné la vie ! Merci pour les parents adoptifs que tu m'as donnés ! Merci pour mon baptême qui fait de moi ton enfant ! » Odile A. (43)

(43) Témoignage paru dans Famille Chrétienne du 12 au 19 novembre 2010 -

En raison de l'unité de notre être, tout accueil de la grâce en nous aura un retentissement positif sur notre psychisme, sur notre affectivité blessée, et même sur notre corps, puisque beaucoup de maladies sont les symptômes d'un mal-être intérieur.

Tout au long de cet ouvrage nous évoquerons les grandes étapes et les passages obligés pour guérir intérieurement. Pour le moment apportons seulement trois précisions.

Tout d'abord *la guérison intérieure n'est pas magique*. Parfois Dieu accorde des grâces sensibles puissantes ; d'autres fois il œuvre davantage dans le silence et la douceur ; mais toujours il attend que nous collaborions à notre guérison, en ouvrant notre intelligence à la compréhension de ce qu'il opère en nous, et en orientant notre volonté dans le sens de son projet pour nous.

Ensuite *la guérison intérieure n'est pas instantanée*. Parfois la grâce est si forte qu'on se croit complètement guéri. Mais quand on a été blessé dès la conception ou dans le sein maternel, et que l'on s'est construit de travers pendant des dizaines d'années, il est impossible que tout soit restauré en un instant. La guérison demande du temps, et peut durer toute une vie : elle progresse au rythme de notre sanctification.

C'est pourquoi au mot de guérison certains préfèrent celui de *cicatrisation*. Sur le plan physique, on peut recevoir une blessure qui nécessite une amputation. La plaie va se cicatriser, mais on ne retrouvera pas la partie du corps perdue. Sur le plan psychologique, de même, nos blessures peuvent se cicatriser en perdant la charge émotionnelle négative qui y est attachée. Mais, si par exemple on n'a pas connu son père, la guérison ne rendra pas toute l'affection dont on a manqué, et il restera une fragilité liée à cette blessure.

En fait, on peut parler de guérison quand on a retrouvé la paix avec le Père, la paix avec son père de la terre, et la paix avec soi-même.

La prière de l'enfant qui n'a pas été désiré.

Mon Dieu, j'ai du mal à t'appeler « mon Père »,
Parce que mon père ne m'a pas désiré(e), ni aimé(e).
(Je ne l'ai même pas connu !)
(Il m'a conçu(e) dans la violence) ...
Mon cœur est meurtri, déchiré, révolté...
J'ai soif d'être aimé(e), mais nul ne comble mon attente.
C'est sans doute que je ne suis pas aimable...
Qu'est-ce que je fais sur cette terre ? Ma vie, sans amour, n'a pas de sens.
Les ténèbres m'entourent ; la dépression me guette ; le néant m'attire ; la mort serait
pour moi, comme pour Job (Jb 3), une délivrance. Je suis à bout de force.
Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?

C'est toi, Jésus, qui as dit cela sur la croix (Mt 27,46). Toi aussi tu as éprouvé ce
sentiment d'abandon durant ta passion et à l'heure de ta mort : nous sommes frères !
Tu cries vers ton Père, comme si lui seul pouvait te sauver de ce sentiment
d'abandon, et de la mort... Aide-moi à me tourner vers lui à mon tour, avec toi, par toi
et en toi :
Toi, Seigneur, ne reste pas si loin ! O ma force, à l'aide, fais vite ! (Psaume 21/22,20)

Mon Dieu, je te remets mes révoltes, ma désespérance, toutes mes souffrances.
Jésus me dit que tu es mon Père, que tu m'aimes infiniment. Je désire te connaître.
Par ton Esprit Saint, donne-moi de croire à ton amour pour moi ;
Donne-moi de le sentir en mon cœur, et de l'accueillir dans tout mon être,
afin que ma vie trouve un sens et en soit transformée, Amen !

CH. II LA CONCEPTION : LE PÈRE ENGENDRE L'ENFANT

Un chemin de guérison

Nous pouvons être blessés dans tout notre être dès la conception : spirituellement, psychologiquement et physiquement, mais plus ou moins gravement selon la manière dont nous avons été conçus. Le projet du Père pour ses enfants se trouve ainsi battu en brèche dès ce moment. Mais : *Dieu est riche en miséricorde* (Ep 2,4) et il inspire aux hommes de multiples moyens - spirituels, psychologiques ou physiques – pour avancer sur un chemin de guérison.

Le baptême remède au péché originel.

C'est le Père qui a « inventé » le premier et le plus fondamental des remèdes : le baptême. « Celui-ci, en donnant la vie de la grâce du Christ, efface le péché originel et retourne l'homme vers Dieu ; mais les conséquences pour la nature, affaiblie et inclinée au mal, persistent dans l'homme et l'appellent au combat spirituel. » (79)

Nous reviendrons au chapitre suivant sur ce sacrement essentiel, car, pour être baptisé, l'enfant doit être né. Soulignons seulement que toutes les démarches spirituelles que nous allons évoquer s'enracinent dans la grâce baptismale.

En attendant la naissance, les parents peuvent prier pour que leur enfant soit béni par Dieu et protégé au maximum de toute blessure. C'est ainsi que l'on voit se développer une pastorale de l'enfant à naître, une préparation spirituelle à la naissance. Par exemple à la clinique des franciscaines à Versailles (80). Ce parcours repose sur une méditation de l'évangile de la Visitation : la rencontre de la Vierge Marie et de sa cousine est riche d'enseignement sur le mystère de la vie à naître. Le prêtre bénit les enfants in utero, avec des prières tirées du Livre des rituels des bénédictions de l'Eglise catholique. Mais les parents aussi sont invités à prier pour leur enfant, et le père à le bénir tous les jours dans le sein maternel.

Luc Lannoye témoigne que cette prière peut être source de guérison pour l'enfant :

« Mon père, tuberculeux ne pouvait plus avoir d'enfant, ma mère n'aurait pas dû en avoir un cinquième. J'ai été conçu en Suisse, lors d'une visite à son époux, alors en convalescence. Bien qu'elle ait été très chrétienne, la perspective de cette naissance à d'abord plongé ma mère dans l'angoisse et le rejet. Puis elle l'a acceptée, et elle a beaucoup prié pour moi. Elle est décédée de fièvre après avoir accouché. Trois semaines plus tard, la guerre éclatait. J'ai été emmené à huit cents kilomètres de là, lors d'un périple épuisant au cours duquel je ne recevais parfois que du lait caillé. Pourtant m'a-t-on dit, je restais vif et joyeux.

(79) CEC 405

(80) Cf. *Famille Chrétienne* n°1665.

« Je suis d'une nature optimiste et j'ai un attachement indéfectible à la vie. Je le dois sans aucun doute aux prières de ma mère qui m'a confié à la Providence. Rien n'est déterminé, perdu d'avance, irrémédiable. » (81)

Dans la même ligne, Nelly Astelli, à la fin de son livre, propose une prière aux couples pour un bébé en gestation, qu'elle invite à dire tous les jours, avec un paragraphe adapté à chaque mois de grossesse (82).

Quand les parents ont le désir de faire baptiser l'enfant peu après sa naissance, le Père, qui est libre de ses dons, peut accorder à celui-ci des grâces qui découlent, par anticipation, de la grâce baptismale.

La libération des conséquences de l'occultisme.

Francis MacNutt nous a rappelé qu'une malédiction peut peser sur une famille à cause des pratiques occultes des ancêtres. Ici encore la libération s'effectue normalement au baptême :

« Quand l'Eglise demande publiquement et avec autorité, au nom de Jésus-Christ, qu'une personne ou un objet soit protégé contre l'emprise du Malin et soustrait à son empire, on parle d'exorcisme. Jésus l'a pratiqué ; c'est de lui que l'Eglise tient le pouvoir et la charge d'exorciser. Sous une forme simple, l'exorcisme est pratiqué lors de la célébration du Baptême. » (83)

Même un nouveau-né peut avoir besoin d'être « soustrait à l'empire du démon ». Francis MacNutt s'en est rendu compte.

« Autrefois, je me disais que cette prière était dure et inutile au milieu de cette magnifique cérémonie baptismale. Mais j'ai changé d'avis depuis, et je reconnais qu'il est sage de prier pour que l'enfant soit libéré de toute influence mauvaise venant éventuellement de sa famille ou de son environnement. » (84)

(81) Luc Lannoye, dans *Famille Chrétienne* n° 1665. Cf. son livre : *Le tout-petit*, éd. Fidélité, 1997, 160 p. (82) Nelly Astelli, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, p. 170 à 172
(83) CEC 1673 (84) Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, p.

La guérison des blessures reçues dans le sein maternel

Les témoignages cités plus haut (*Les défaillances paternelles* ch. II) montrent combien l'enfant peut être traumatisé dès la conception, ou durant son séjour dans l'utérus maternel, et ce parfois par la faute du père. Ils étaient tirés du livre de Nelly Astelli, qui a bénéficié de grâces de guérison intérieure profondes, et qui exerce depuis 1974 un ministère de guérison.

Rapidement elle s'est mise à faire la prière des neuf mois et a pu constater de multiples guérisons. Le Père A. Smets, s.j., devenu son collaborateur, explique : « Grâce à la lumière reçue du Seigneur dans la prière, nous pouvons découvrir ce qu'un être humain a pu vivre de pénible depuis les premiers instants de sa vie jusqu'à la naissance, et même durant l'enfance. Il suffit alors de demander au Seigneur de venir restaurer tout ce qui a été tordu, blessé, massacré, à travers la prière de pardon, la prière de guérison de la mémoire, et l'intercession. » (90)

(90) Nelly Astelli, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, p.8

Cela se vit dans des retraites car Dieu veut guérir son peuple « corps, âme et esprit » (1Th 5,23), et, pour Nelly, « la pire des maladies c'est de ne pas savoir qu'il nous aime. » (91)

A la fin de son livre, elle explique « comment faire la prière pour le séjour dans le sein maternel » et en propose le texte. (92)

Cette manière de procéder a été adoptée et adaptée dans tous les lieux qui proposent des parcours de guérison intérieure, et ils sont multiples. (93) Personnellement j'ai reçu de grandes grâces durant une session Anne-Peggy Agapè au Puy-en-Velay. (94)

(91) Ibid. p.8 (92) Ibid. p.161 sq (93) Françoise Stutzmann en présente un grand nombre dans *Qui donc va te guérir ?* Ed. des Béatitudes 2006 (94) Association Anne-Peggy Agapè, 4 rue Séguret, 43000 Le Puy-en-Velay

Honore ton père (Dt 5,16)

Si nous avons été gravement blessés par notre père dès la conception – sans parler des blessures ultérieures qui peuvent être gravissimes –, le Seigneur nous propose encore une étape à franchir, incontournable, celle du respect du quatrième commandement : *Honore ton père et ta mère, comme le Seigneur ton Dieu te l'a ordonné, afin que tes jours se prolongent et que tu sois heureux sur la terre que te donne le Seigneur ton Dieu* (Dt 5,16)

Ce commandement est une bénédiction. Ce que le Père veut, c'est notre bonheur, ce verset l'explique par rapport au verset correspondant du livre de l'Exode (20,12). Inversement, celui qui n'honore pas son père provoque la malédiction sur lui-même et ne peut pas être heureux. « L'observation du quatrième commandement comporte sa récompense. (...) Le respect de ce commandement procure, avec les fruits spirituels, des fruits temporels de paix et de prospérité. Au contraire, l'inobservance de ce commandement entraîne de grands dommages pour les communautés et pour les personnes humaines. » (95)

(95) CEC 2200. Introduction au commentaire du quatrième commandement (2197 à 2257)

Certes, quand le père s'est efforcé, comme saint Joseph, d'être un reflet de la paternité de Dieu, lorsqu'il a désiré son enfant et l'a conçu dans l'amour, puis accueilli à la naissance et élevé de son mieux, il est facile pour son enfant de l'honorer. « Le respect pour les parents (piété filiale) est fait de reconnaissance à l'égard de ceux qui, par le don de la vie, leur amour et leur travail, ont mis leurs enfants au monde et leur ont permis de grandir en taille, en sagesse et en grâce. *De tout ton cœur glorifie ton père et n'oublie pas les douleurs de ta mère. Souviens-toi qu'ils t'ont donné le jour ; comment leur rendras-tu ce qu'ils ont fait pour toi ?* (Si 7,27-28) » (96)

(96) CEC 2215. Passage sur les devoirs des enfants (2214 à 2220)

Mais lorsque l'enfant a été conçu sans être désiré, notamment dans une rencontre de passage, ou pire à l'occasion d'un viol ; lorsqu'il a été traumatisé par le comportement de son père durant la grossesse, on comprend aisément qu'il ait du mal à honorer son père. Au contraire il peut être habité par la révolte, le dégoût, voire la haine pour son géniteur.

Pourtant le Seigneur l'invite à entendre son commandement pour que celui-ci devienne chemin de guérison. En effet, celui qui rejette son père oublie que c'est à travers lui qu'il a reçu le don de la vie, et donc que c'est par lui, aussi pécheur qu'il ait été, que sont passées les bénédictions de Dieu. En le niant, en rejetant son géniteur, en ayant de la haine contre lui, on se coupe de ses racines humaines, mais aussi de la source de la vie, qui est le Père.

Le chemin de guérison passe donc par une double démarche. D'une part, il s'agit pour nous de *redécouvrir la bonté du Père* qui, de toute éternité, veut combler ses enfants, en mobilisant notre intelligence et notre volonté pour accueillir son amour et y répondre par le nôtre, avec la grâce du Saint-Esprit. Son amour est premier et bien plus grand que celui de notre père.

D'autre part il nous faut *convertir notre regard sur notre père*. Certes, notre affectivité, notre mémoire, notre imagination peuvent être profondément blessées. Mais notre intelligence nous permet de comprendre pourquoi les choses se sont passées ainsi ; et nous pouvons orienter notre volonté, avec le secours de la grâce, dans le sens d'un abandon de la révolte, d'une acceptation de la réalité, et d'un pardon à celui qui a défailli et nous a offensés.

Il nous faut pour cela passer du plan affectif au plan spirituel. Simone Pacot souligne bien cette différence de plans : « Il n'est pas dit d'aimer ses parents, mais de les respecter. Littéralement de leur donner du « poids », c'est le mot employé. Un enfant qui a été maltraité, qui a été abandonné par ses parents, ne pourra probablement pas les aimer d'affection, mais il devra toujours les reconnaître comme géniteurs, ne pas leur enlever cette place, sous peine d'avoir lui-même de graves désordres intérieurs, de détruire une part de lui-même. » (97)

Ayant vécu en 1978, dans le sacrement de réconciliation, et dans la puissance de l'Esprit, cette double expérience de la redécouverte de la miséricorde du Père, et du pardon à mon père, j'atteste que ce fut pour moi une expérience très forte et fondamentale, le point de départ d'un cheminement spirituel et d'un chemin de guérison qui se poursuivent depuis. (98)

(97) Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, p. 32

(98) Au chapitre VI nous reviendrons sur l'importance capitale du pardon.

Prière pour demander la guérison de la blessure occasionnée par le père au moment de la conception.

Seigneur, mon cœur est encore habité par la tristesse,
Parce que mon père ne m'a pas désiré(e) quand il s'est uni à ma mère,
Parce qu'il ne l'a pas respectée (parce qu'il l'a violentée),
Parce qu'il ne m'a pas aimé(e).
Ce n'est pas juste ! Seigneur, entends le cri de ma révolte !
J'avais tellement besoin de sentir l'amour de mon père dès cet instant !
Ma vie n'a été que tristesse, épreuves de toutes sortes...
Par moment j'en veux à tout le monde ! Je ne supporte pas de voir des enfants
heureux avec leur père.
A d'autres moments, je voudrais mourir pour que ce cauchemar s'arrête.
Mais toi, Dieu, où étais-tu quand mes parents m'ont conçu ?
Pourquoi as-tu permis cela ? Tu es le Tout-Puissant, ne pouvais-tu l'empêcher ?
Non, car tu as été mis, toi aussi, devant le fait accompli...
Pourtant l'Eglise me dit qu'au moment de ma conception tu m'as donné une âme,
Que tu m'aimais dès cet instant comme un Père...
Je ne sais pas ce que c'est, l'amour d'un père.
Alors, par ton Esprit Saint, viens revisiter le moment de ma conception.
Apaie la révolte de mon cœur, donne-moi la paix.
Accorde-moi de connaître et de goûter ton amour de Père.
Je t'en prie, fais de nouveau couler en moi la source de la vie.
Répands ton baume sur la blessure de mon cœur.
Oublie mes révoltes, mes manques de confiance et d'amour...
Je crois en ton amour pour moi, Père, mais augmente ma foi !
Je te choisis aujourd'hui : tu seras mon Père désormais (mon papa), et je veux
accueillir tes bénédictions.
Jésus, aide-moi à entrer dans une attitude plus filiale. Donne-moi l'Esprit Saint.
Père, je présente à ta miséricorde mon père de la terre.
Enlève de mon cœur le poison de la rancune envers lui.
Donne-moi le désir et la grâce de lui pardonner, car par moi-même je n'y arriverai
jamais.
C'est à travers lui que tu m'as fait le don de la vie : rends-moi capable de l'honorer
comme tu me le demandes.
Et cette vie qui vient de toi, je l'accepte désormais, et je te prie de la rendre plus belle
chaque jour,
Puisque je suis ton enfant bien-aimé(e) pour l'éternité ! Amen.

Ch. III - LA NAISSANCE : LE PÈRE RECONNAÎT L'ENFANT

Chemin de guérison : actualiser la grâce du baptême

Une guérison « radicale »

La guérison que nous souhaitons est une guérison de tout notre être : corps, âme (dimension psychoaffective) et esprit (dimension spirituelle). Or notre blessure la plus profonde découle du péché originel : c'est la coupure avec Dieu qui a dénaturé les rapports humains – dont la paternité – et qui a provoqué toutes les blessures et maladies dont nous souffrons. Comme le fils prodigue de la parabole (79), l'homme qui se coupe du Père se coupe de ses bénédictions, épuise rapidement ses ressources spirituelles et, sous l'influence du péché originel – en particulier des concupiscences –, mène bientôt une vie de désordre. Il éprouve alors la famine : sa vie n'a plus de sens, et ses relations sont perturbées. Il s'agite et se divertit, au sens pascalien du terme, pour éviter d'y penser et oublier sa solitude ; mais il ne peut faire taire la voix de sa conscience qui lui murmure : « Reviens vers ton Père ! »

Aussi la guérison « radicale », c'est-à-dire celle qui agit sur la cause première de tous ses maux (80), c'est la réconciliation avec le Père qui rend à l'homme toute sa dignité de fils. Lorsque le fils prodigue rentre en lui-même, prend conscience de son péché et, se convertissant, décide de revenir vers son Père, il fait l'expérience de l'infinie miséricorde de Dieu. Celui-ci n'a pas cessé de l'aimer ni de désirer son retour pour le combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II le souligne :

« Le père de l'enfant prodigue est fidèle à sa paternité, fidèle à l'amour dont il comblait son fils depuis toujours. (...) Nous lisons que le père, voyant l'enfant prodigue revenir à la maison, *fut pris de pitié, courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement* (Lc 15,20). Il agit évidemment poussé par une profonde affection (...). Mais, plus profondément, le père est conscient qu'un bien plus fondamental a été sauvé, l'humanité de son fils, (...) *lui qui était mort et qui est revenu à la vie* (Lc 15,32). » (81)

Cette grâce de la réconciliation avec notre Père nous est communiquée au baptême. Le Catéchisme de l'Église Catholique le dit clairement : « La plongée dans l'eau fait appel aux symbolismes de la mort et de la purification, mais aussi de la régénération et du renouvellement. Les deux effets principaux sont donc la purification des péchés et la nouvelle naissance dans l'Esprit Saint (cf. Ac 2,38 ; Jn 3,5). » (82)

Dans la partie précédente (cf. *Dieu est notre Père* ch. III 2) nous avons pu nous émerveiller devant l'œuvre prodigieuse qui s'opère ainsi pour nous au baptême. Cette œuvre, nous avons à l'accueillir et à la faire fructifier tout au long de notre vie.

Si, après avoir été baptisés, nous avons, comme le prodigue, pris des distances par rapport à notre Père, il nous faut *revenir à lui de tout notre cœur* (Jl 2,12) pour vivre l'expérience de son infinie miséricorde et retrouver toute notre dignité de fils ou fille de Dieu. Il s'agit donc pour nous de réactualiser la grâce de notre baptême.

(79) Cf. Lc 15,11-16.

(80) Le mot « radical » vient du latin « radix, racine ».

(81) Saint Jean-Paul II, *La Miséricorde divine*, 1980, n° 6. Tout le chapitre 6 commente la parabole de l'enfant prodigue.

(82) CEC 1262

Simone Pacot l'affirme : « L'amour de Dieu est l'amour d'un Père qui adopte des fils et des filles avec tout ce que cela induit dans la relation vivante. Se laisser atteindre par cet amour-là est certainement la première étape essentielle d'une véritable guérison. » (83)

Obstacles

Le premier obstacle à notre retour vers le Père semble être la mauvaise relation que nous avons eue avec notre père de la terre, du fait de son absence, de ses carences, de ses défauts, voire de sa violence. Les blessures qui en résultent sont parfois si terribles qu'elles nous empêchent de concevoir que Dieu, le Père, puisse être tout autre que notre père de la terre.

Mais le principal obstacle se situe sur le plan spirituel. Car Satan, le diable (c'est-à-dire « le diviseur »), continue inlassablement le travail de sape qu'il a commencé avec Adam et Eve. Jésus nous met en garde : *Dès le commencement il s'est attaché à faire mourir l'homme. (...) Il est menteur et père du mensonge.* (Jn 8,44) A partir de l'attitude négative de certains pères de la terre ou de certains pères spirituels, Satan suggère des images caricaturales du Père pour susciter chez nous peur, aversion ou révolte. Et après nous avoir détournés de Dieu, il nous enferme dans la culpabilité, l'angoisse, la tristesse, et parfois le désespoir.

Le diable, qui est très intelligent, connaît nos faiblesses et nos blessures. Il cherche à nous faire pécher, comme Adam et Eve, par orgueil. Il veut saper notre confiance dans le Père, nous couper de son amour, et nous ôter ainsi toute espérance. Il nous pousse à l'indépendance, à l'autonomie (c'est-à-dire à décider nous-mêmes de ce qui est bon ou mauvais). Il suscite chez les pères des comportements déviants : autoritarisme allant parfois jusqu'à la violence vis-à-vis de leurs enfants ; ou au contraire laxisme livrant ceux-ci à l'esprit du monde ; concupiscence pouvant conduire certains pères à l'inceste ou à la pédophilie...

Nos blessures se situent sur le plan psychoaffectif, mais nos péchés sur le plan spirituel. Dans une démarche de guérison intérieure il est indispensable de prendre en compte ces deux plans et d'effectuer les démarches nécessaires sur l'un et l'autre plan.

Une démarche de foi

Notre relation à Dieu se vit dans la foi, et la foi est un don du Saint-Esprit. C'est pourquoi tous, même s'ils ont été très blessés dans leur relation à leur père de la terre, peuvent s'ouvrir à ce don, fait au baptême, qui est la porte de l'amour.

Le baptême est le sacrement de la foi. Jésus l'a dit : *Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé* (Mc 16,16). Cette foi nous est transmise par l'Eglise (84). Mais, précise le CEC, « la foi qui est requise pour le baptême est non pas une foi parfaite et mûre, mais un début qui est appelé à se développer. » (85)

(83) Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf 2007, p. 24.
(85) CEC 1253

(84) Cf. CEC 168

Les épreuves de la vie ont pu nous faire douter de la bonté du Père. Pourtant, même si notre affectivité est très blessée, et si notre mémoire est habitée par le souvenir douloureux des épreuves que nous avons traversées, nous pouvons mobiliser notre intelligence et notre volonté pour réveiller et faire grandir le germe de foi que nous avons reçu au baptême. Le Saint-Esprit, en particulier à travers les dons d'intelligence et de force, seconde toujours nos efforts.

Alors que nous sommes souvent tentés de croire dans la mesure où nous sentons, le CEC nous invite à mettre en œuvre notre intelligence pour approfondir notre foi : « La foi cherche à comprendre (St Anselme) : il est inhérent à la foi que le croyant désire mieux connaître Celui en qui il a mis sa foi, et mieux comprendre ce qu'Il a révélé ; une connaissance plus pénétrante appellera à son tour une foi plus grande, de plus en plus embrasée d'amour. La grâce de la foi ouvre « les yeux du cœur » (Ep 1,18) pour une intelligence vive des contenus de la Révélation, c'est-à-dire de l'ensemble du dessein de Dieu et des mystères de la foi, de leur lien entre eux et avec le Christ, centre du mystère révélé. Or, pour « rendre toujours plus profonde l'intelligence de la Révélation, l'Esprit-Saint ne cesse, par ses dons, de rendre la foi plus parfaite » (7). Ainsi, selon l'adage de St Augustin, « je crois pour comprendre et je comprends pour mieux croire ». (86) »

Lorsque nous méditons la Parole de Dieu pour mieux comprendre de quel amour le Père nous aime, c'est l'Esprit-Saint qui dissipe peu à peu nos ténèbres (nos idées fausses, nos croyances erronées) et nous conduit pas à pas, comme Jésus l'a promis, à *la vérité tout entière* (Jn 16,13).

Alors, si nous avons bien entendu (en latin : audire) la Parole de Dieu, nous pouvons lui apporter l'obéissance de notre foi, au contraire d'Adam et Eve dont le péché originel a été de se défier de la Parole du Père, et de lui désobéir.

« Obéir (ob-audire) dans la foi, c'est se soumettre librement à la parole écoutée, parce que sa vérité est garantie par Dieu, la Vérité même. Abraham est le modèle de cette obéissance que nous propose l'Écriture Sainte. La Vierge Marie en est la réalisation la plus parfaite ». (87)

L'exemple de la Vierge Marie nous montre que la foi peut être vécue non seulement dans les circonstances joyeuses comme à l'Annonciation (cf. Lc 1,45), mais aussi dans une situation on ne peut plus douloureuse, comme à la croix. Le Concile le rappelle : « Ainsi la bienheureuse Vierge avança dans son pèlerinage de foi, gardant fidèlement l'union avec son Fils jusqu'à la croix où, non sans un dessein divin, elle était debout (cf. Jn 19,25), souffrant cruellement avec son Fils unique, associée d'un cœur maternel à son sacrifice, donnant à l'immolation de la victime, née de sa chair, le consentement de son amour, pour être enfin, par le même Christ Jésus mourant sur la croix, donnée comme sa Mère au disciple par ces mots : *Femme, voici ton fils* (cf. Jn 19,26-27). » (88)

Saint Jean-Paul II commente : « Comme elle est grande, comme elle est alors héroïque l'obéissance de la foi dont Marie fait preuve face aux « décrets insondables » de Dieu !

(86) CEC 158. La note 7 renvoie à la *Constitution de Vatican II sur la Révélation* au n°5.
(87) CEC 144 ; cf. 145 à 149 sur la foi d'Abraham et de Marie. (88) Vatican II, *Constitution sur l'Église, Lumen gentium*, n° 58 ; Saint Jean-Paul II médite sur le pèlerinage de foi de Marie dans *La Mère du Rédempteur*, 1987, Première partie, 2.

« Comme elle « se livre à Dieu » sans réserve, dans « un complet hommage d'intelligence et de volonté » (Décret sur la Révélation n°5) à celui dont « les voies sont incompréhensibles » (cf. Rm 11,33) ! Et aussi comme est puissante l'action de la grâce dans son âme, comme est pénétrante l'influence de l'Esprit-Saint, de sa lumière et de sa puissance ! » (89)

Alors même qu'*un glaive lui transperçait l'âme* (Lc 2,35), Marie est restée ferme dans la foi, debout au pied de la croix, grâce à la force reçue de l'Esprit Saint. Comme elle, dans la puissance de l'Esprit, ceux qui ont été terriblement blessés dans leur relation à leur père de la terre peuvent garder foi en la miséricordieuse bonté du Père, dont l'amour pour nous est plus profond et plus fort que tout le mal qui a pu nous être fait par des humains.

Humainement nous en sommes incapables, tant notre affectivité est blessée. « Pour exister, cette foi requiert la grâce prévenante et aimante de Dieu, ainsi que les secours intérieurs du Saint-Esprit qui touche le cœur et le tourne vers Dieu. » (90) Mais elle nécessite aussi notre adhésion libre (91), et c'est là qu'interviennent notre intelligence et notre volonté.

Si nous n'avons pas connu l'amour d'un père, ou s'il nous a profondément blessés, redécouvrons l'amour infini de notre Père pour nous, et choisissons de lui faire confiance afin d'actualiser la grâce de notre baptême, qui a fait de nous ses enfants bien-aimés.

Actualiser la grâce baptismale : la veillée pascale

Il est possible en tout temps de vivre dans son cœur l'expérience du prodigue qui revient vers son Père, expérimente la miséricorde de celui-ci, et retrouve toute sa dignité d'enfant de Dieu. Mais l'Eglise nous propose un moment privilégié pour vivre ces retrouvailles : la veillée pascale pendant laquelle nous renouvelons notre profession de foi baptismale.

Au baptême, le Père a fait de nous ses enfants adoptifs. Cela nous engage à fuir le péché et à croître dans la foi et l'amour envers le Père, le Fils et l'Esprit Saint. « Chez tous les baptisés, enfants ou adultes, la foi doit croître après le baptême. C'est pour cela que l'Eglise célèbre chaque année, dans la nuit pascale, **le renouvellement des promesses du baptême.** » (92)

Le Célébrant ouvre ainsi ce rite : « Frères bien-aimés, par le mystère pascal nous avons été mis au tombeau avec le Christ dans le baptême, afin qu'avec lui nous vivions d'une vie nouvelle. C'est pourquoi, après avoir terminé l'entraînement du carême, renouvelons la renonciation à Satan que l'on fait lors du baptême, renouvelons notre profession de foi au Dieu vivant et vrai et à son Fils, Jésus Christ, dans la sainte Eglise Catholique. »

Il propose alors une formulation de la **renonciation à Satan**, par exemple : « Renoncez-vous à Satan, au péché et à tout ce qui conduit au péché ? » L'assemblée répond : « Nous y renonçons. »

(89) Saint Jean-Paul II, *La Mère du Rédempteur*, n°18.
divine, n°5. Cf. CEC 153

(91) Cf. CEC 160

(90) Vatican II, *La Révélation*
CEC 1254

Il est à craindre que, dans l'assemblée, beaucoup de participants ne croient pas que Satan soit un être spirituel personnel ; pour eux il symbolise le Mal, et ils méconnaissent son action dans leur vie et dans le monde.

Dans ce domaine, il convient de se garder de deux excès. Certains ont tendance à voir des démons partout, et à rendre ceux-ci directement responsables de tous leurs malheurs. Les exorcistes affirment que l'immense majorité de ceux qui se croient possédés ne le sont pas, que beaucoup souffrent en réalité de troubles psychologiques sérieux, et que les degrés d'infestation maligne sont divers.

Mais aujourd'hui, sous prétexte qu'au Moyen-Âge on a diabolisé trop facilement les gens, et que la science explique maintenant des troubles, comme l'hystérie, qui étaient autrefois interprétés comme étant d'origine démoniaque, on tombe dans l'excès inverse. Beaucoup ne croient plus à l'existence du diable et des démons, et ont tendance à attribuer une cause seulement psychologique aux phénomènes d'infestation maligne. (93)

Pourtant la position de l'Eglise est claire et a été constamment réaffirmée (94) : Satan et les démons existent, et ne cessent de chercher à nous nuire spirituellement. Ils s'attaquent particulièrement à la famille, icône de la Sainte Trinité, et à la paternité, reflet de la Paternité de Dieu.

Ils déploient pour cela de multiples séductions pour nous attirer et nous tromper. Le Père Morand en présente les principales, par ordre de dangerosité croissante :

- Le recours à l'astrologie, aux horoscopes ;
- le recours à la voyance et à la divination ;
- le spiritisme et l'évocation des esprits ;
- le recours aux guérisseurs, magnétiseurs, radiesthésistes ;
- le recours à la magie, à la sorcellerie, aux envoûtements ;
- le satanisme. (95)

Quand des personnes ont fait un pacte avec Satan, c'est effrayant de voir tout le mal qu'elles sont capables de faire ! (96)

Jésus a affronté le Tentateur au début de sa mission (cf. Mt 4,1-11), et dans l'ultime combat de sa passion (cf. Jn 12,31). C'est pourquoi dans la prière du Notre Père il nous fait prier pour être délivrés du mal, c'est-à-dire du Malin, de Satan. (97)

Renoncer à Satan, durant la veillée pascale, et tous les jours quand on veut vivre en enfant bien-aimé du Père, c'est donc renoncer aussi à toutes les pratiques dénoncées plus haut, qui nous lient, nous handicapent spirituellement, et peuvent nous conduire au mal. En outre on ne peut guérir spirituellement si on ne renonce pas à ces pratiques.

Durant la veillée pascale, le Célébrant nous demande aussi de **renoncer au péché**. Tout le monde est d'accord ; mais le problème, aujourd'hui, c'est qu'il y a une terrible perte du sens du péché.

(93) P. Georges Morand, exorciste, *Faut-il encore exorciser aujourd'hui*, Sarment, éd. du Jubilé, 2000, Première partie ch. 2

(94) Cf. CEC 391 à 395 ; P. G. Morand, *ibid.* Première partie ch. 1

(95) P.G.Morand, *Guide Totus de l'occultisme*, Sarment, éd. du Jubilé, 2004, deuxième partie ; Cf. Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* Ed. des Béatitudes, 2005, chapitres 7 et 8 ; et tous les livres d'exorcistes...

(96) Cf. Francis MacNutt,

La délivrance pour aujourd'hui, Ed. Bénédictines, 2008, ch. 17

(97) Cf. CEC 2850 à 285

Saint Jean-Paul II le déplorait déjà en 1984 (98). Depuis, la situation n'a fait qu'empirer, et on le voit bien quand on aborde toutes les questions en lien avec la famille : bioéthique, contraception, fécondation artificielle, avortement, SIDA, unions libres, divorce, remariage, homosexualité, euthanasie, etc. Comment aborder tous ces problèmes avec miséricorde, mais aussi dans la vérité ?

L'Eglise est là pour nous y aider. C'est elle aussi qui nous éclaire et qui nous aide à reconnaître notre péché pour mieux expérimenter la miséricorde du Père. (99)

Dans une démarche de guérison intérieure, il est important de ne pas tomber dans le victimisme, attitude de celui qui a été tellement blessé qu'il en oublie sa condition pécheresse, et ne voit pas sa part de responsabilité dans son état présent. On peut être innocent du mal que l'on a subi – par exemple de la part de son père –, mais on est responsable de sa réaction face à la blessure : enfermement ou ouverture ; rancune, voire haine, ou volonté de pardonner avec la grâce de Dieu. Nos réactions engagent notre liberté et peuvent comporter une part de péché, que le Seigneur veut purifier pour nous guérir.

Durant la veillée pascale, une fois que nous avons renoncé à Satan, à ses œuvres et au péché, nous pouvons **renouveler notre foi** baptismale en reprenant le symbole des Apôtres. « La foi est d'abord une adhésion personnelle de l'homme à Dieu ; elle est en même temps, et inséparablement, l'assentiment libre à toute la vérité que Dieu a révélée, » (100) par Jésus (101) et dans l'Esprit (102).

En professant notre foi au Père, nous affirmons notre volonté de mieux le connaître, pour mieux l'aimer et mieux vivre en enfant de Dieu, en gardant ses commandements.

En professant notre foi au Fils, nous reconnaissons l'amour infini dont il a fait preuve envers nous, en s'incarnant et en souffrant sa passion pour nous sauver. Nous allons y revenir dans notre prochain chapitre, et nous verrons alors plus concrètement comment accueillir les fruits de son sacrifice d'amour.

En professant notre foi au Saint-Esprit, nous affirmons notre volonté de vivre sous sa conduite, grâce à tous ses dons, pour aimer comme Jésus aime, et pour faire la volonté du Père comme Jésus l'a faite.

C'est tout le mystère de notre foi qui est actualisé durant la veillée pascale et auquel nous sommes invités à adhérer. Vécu dans la foi et dans l'amour, il est source de guérison « radicale » pour chacun, et source de grâce pour les familles qui s'y ouvrent vraiment. « Le croyez-vous ? » nous demande le Célébrant à Pâques... et chaque jour de notre vie.

(98) St Jean-Paul II, *La réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Eglise d'aujourd'hui*, n°18

(99) Cf. Saint Jean-Paul II, *ibid.* n° 14 à 17 : le mystère du péché.

(100) CEC 150

(101) Cf. CEC 151

(102) Cf. CEC 152

Foi et sensibilité

Notre foi s'enracine dans notre intelligence – qui nous permet de connaître les vérités révélées –, et dans notre volonté – qui nous permet d'y adhérer -. Souvent, comme saint Thomas, nous aimerions voir, ou plutôt sentir l'amour de notre Père, surtout si nous avons une affectivité et une mémoire très blessées à cause du comportement de notre père de la terre envers nous.

Dieu notre Père, dans sa miséricordieuse bonté, permet parfois que nous ayons des grâces sensibles fortes. Par exemple au moment de notre conversion ; ou bien parce que nous vivons une épreuve difficile ; ou encore, par pure bonté, pour nous accorder un temps de consolation après la désolation.

C'est ce qu'a expérimenté Pascal. Il avait quinze ans lorsque son père est mort accidentellement. Comme il était en conflit avec lui, il a mal vécu ce décès, et s'en sont suivies des années de difficultés, et même de crise. Mais le jour de sa fête, le Père lui a fait un magnifique cadeau.

« Avant de me coucher, je me suis mis en prière, et d'un seul coup je sentis une grâce d'En-Haut descendre sur moi, dans une onction à la fois très douce et très ferme : la présence de Dieu. Je m'écriai : « Papa, Papa, mon Papa ! », et ce « Papa ! » était chargé de tout ce qu'un enfant peut y mettre quand il cherche son regard. Je le sentais très fortement sur moi : il était non pas de condamnation, mais d'une immense bonté, et d'une absolue confiance. A chaque « Papa ! », il me semblait que le Père me répondait : « Mais oui, mon petit, je suis là ! »

« Pendant peut-être deux heures, mon unique prière a été ce cri ; je me suis nourri de ce dialogue, de cette Présence, de ce Regard. Profondément, je sentais qu'un réajustement s'opérait, ce qui était mort en moi en même temps que mon père de la terre, reprenait vie, doucement. Je découvrais que j'avais droit à un Père, que mon identité était cachée dans son Cœur, que depuis toute éternité il me désirait tel que j'étais, qu'il me connaissait mieux que moi-même, qu'il portait en lui un projet d'Amour sur ma vie, et que mon incapacité à y correspondre n'était pas un obstacle pour lui dès lors que je lui faisais confiance.(...) Une grande Paix m'envahissait, doublée d'un profond sentiment de sécurité : mon Père du Ciel savait ; il ne pouvait rien m'arriver.

« Jour après jour, mes angoisses se sont apaisées ; chaque fois qu'une bouffée s'annonçait, j'arrivais à la désamorcer en faisant mémoire de la grâce reçue, en la réactualisant, et en me disant : mon Père sait ! (...) Cette grâce fondatrice a ouvert la porte à bien d'autres guérisons ; elle se déploie encore aujourd'hui, et je crois bien que j'en vivrai jusqu'à mon dernier souffle. » (103)

Mais si nous ne sentons rien, n'en déduisons pas trop vite que le Père ne nous aime pas, ou que nous n'avons pas reçu ses grâces ! Par exemple au moment de son baptême, même s'il ne sent rien, le néophyte a reçu toutes les grâces merveilleuses que nous avons évoquées plus haut. Le Père F.-R. Wilhélem nous le rappelle : « Il faut bien se garder de confondre l'action de l'Esprit, toujours mystérieuse, inobservable en elle-même, avec les ondes de choc qu'elle produit parfois dans notre sensibilité et dans notre psychisme. Il peut y avoir une puissante infusion de grâce sans qu'il y ait forcément d'expérience sentie.

(103) in Feu et Lumière n° 174 p. 48

« Il ne faut pas confondre l'action de Dieu et l'expérience de cette action, comme si elles étaient indissociables. » (104)

En outre, si l'on a reçu des grâces sensibles, il y a danger à les rechercher à nouveau, car on risque de perdre de vue le Donateur, et le but de la vie spirituelle qui est l'union à Dieu par la foi. (105)

Dans un processus de guérison intérieure, c'est la démarche inverse qui porte du fruit. Sûrs – dans la foi – de l'amour infini de notre Père, des grâces reçues de Jésus notre Rédempteur, et de la présence en nous de l'Esprit Saint, nous allons présenter à Dieu notre affectivité blessée et notre mémoire chargée de souvenirs négatifs empoisonnés.

Notre père de la terre ne nous a pas désirés avant notre conception ? Méditons la Parole, en Ephésiens 1,3-6, qui nous dit avec quel bonheur immense le Père nous a désirés et bénis avant la fondation du monde.

Notre père de la terre ne nous a pas conçus avec amour, ne nous a pas reconnus à la naissance ? Méditons sur la grâce merveilleuse de notre baptême et, dans la foi, accueillons tout l'amour de notre Père qui nous a dit et nous redit aujourd'hui : « Tu es mon enfant bien-aimé ; je t'aime et j'ai confiance en toi ! »

Déposons sur la croix de Jésus tous nos souvenirs malheureux, toutes nos pensées négatives qui encombrant notre mémoire ; et remplaçons-les par le souvenir des grâces que le Seigneur nous a faites et des bénédictions dont il nous comble jour après jour, jusqu'à ce que les premiers disparaissent et que les seconds occupent toute la place.

Mettons notre imagination au service de ce travail de purification de notre mémoire. Le prophète Osée prête au Père cette affirmation : *J'étais pour eux comme ceux qui soulèvent un nourrisson tout contre leur joue.* (Os 11,4) Imaginons que nous sommes ce tout-petit qui entoure de ses bras le cou de son Père, qui s'abandonne sur son épaule et sur son cœur, goûtant sa force et sa tendresse ; en même temps demandons au Saint-Esprit de répandre l'amour de Dieu dans notre cœur (106), et, par le don de piété, de nous donner d'y répondre. Le Père ne peut qu'exaucer cette prière, et c'est ainsi que, petit à petit, grandira notre foi et progressera notre guérison.

(104) P. François-R Wilhélem, *Le temps des discernements*, Ed. des Béatitudes 2007, p.38-39
(105) Le P. Wilhélem cite un beau passage de saint Jean de la Croix qui l'affirme : *ibid.* p.47
(106) Cf. Rm 5,5

Du baptême au mariage : la paternité restaurée

Tous les baptisés sont invités à revenir au Père, à actualiser la grâce de leur baptême, et à vivre toujours mieux leur relation filiale à Dieu, par Jésus, dans l'Esprit.

Les pères de la terre ont besoin, quant à eux, de prendre appui sur cette expérience fondamentale pour vivre au mieux leur vocation. Ayant reçu de Dieu la grâce de participer au mystère de sa paternité, ils ont la responsabilité d'être le reflet de l'amour du Père pour les enfants que celui-ci leur a confiés.

Or l'homme est faible, plus ou moins blessé, et pécheur. Ceci entraîne des désordres dans sa relation avec ses enfants, nous l'avons vu, et le verrons encore. Il a donc besoin d'être guéri et fortifié pour bien vivre sa paternité. Saint Jean-Paul II l'affirme :

« Voulus par Dieu en même temps que la création, le mariage et la famille sont en eux-mêmes destinés à s'accomplir dans le Christ et ils ont besoin de sa grâce pour être guéris de la blessure du péché et ramenés à leur *origine* (cf. Mt 19,4), c'est-à-dire à la pleine connaissance et à la réalisation intégrale du dessein de Dieu. » (107)

Cette grâce s'enracine profondément dans le baptême, et est communiquée aux époux par le sacrement du mariage. Saint Jean-Paul II le dit clairement : « Par le baptême, l'homme et la femme sont définitivement insérés dans la nouvelle et éternelle Alliance, Alliance nuptiale du Christ avec l'Eglise. C'est en raison de cette insertion indestructible que la communauté intime de vie et d'amour conjugal fondée par le Créateur a été élevée et assumée dans la charité nuptiale du Christ, soutenue et enrichie par sa force rédemptrice. » (108)

Cette force rédemptrice jaillit de la croix, et plus précisément du cœur ouvert de Jésus d'où coulent l'eau de notre baptême et le sang de l'eucharistie. Par la grâce du sacrement de mariage, elle rejoint les époux.

« En venant rétablir l'ordre initial de la création perturbée par le péché, Jésus donne lui-même la force et la grâce pour vivre le mariage dans la dimension nouvelle du Règne de Dieu. C'est en suivant le Christ, en renonçant à eux-mêmes, en prenant leurs croix sur eux, que les époux pourront *comprendre* (cf. Mt 19,11) le sens originel du mariage et le vivre avec l'aide du Christ. Cette grâce du mariage chrétien est un fruit de la Croix du Christ, source de toute vie chrétienne. » (109)

Tout amour humain est imparfait, blessé, marqué par le péché. Par la grâce des sacrements du baptême et du mariage, « cet amour, par un don spécial de sa grâce et de sa charité, le Seigneur a daigné le guérir, le parfaire et l'élever. » (110)

Comment ? « En libérant l'homme de la dureté du cœur. (...) L'Esprit que répand le Seigneur leur donne un cœur nouveau, et rend l'homme et la femme capables de s'aimer comme le Christ nous a aimés. » (111)

Quant au père, s'il laisse le Saint-Esprit renouveler son cœur, il devient capable d'aimer ses enfants comme le Père. Saint Jean-Paul II l'invite à lutter plus particulièrement contre deux tendances négatives : le désintérêt pour ses enfants, et la présence oppressive ; et à assumer son rôle de père « en manifestant et en revivant sur terre la paternité de Dieu. » (112)

Qu'il prenne modèle sur Abraham, dont l'amour pour Isaac a été éprouvé et purifié par Dieu (cf. Gn 22). Ou sur saint Joseph ; comme le rappelle saint Jean-Paul II, « en même temps que la puissance paternelle sur Jésus, Dieu a aussi accordé à Joseph l'amour correspondant, cet amour qui a sa source dans *le Père de qui toute paternité, au ciel et sur la terre, tire son nom* (Ep 3,15). » (113)

(107) St Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, n° 3 (108) Ibid. n°13 (109) CEC 1615
(110) Vatican II, *Constitution sur l'Eglise dans le monde*, n°49 (111) St Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, n°13 (112) Ibid. n°25 (113) St Jean-Paul II, *Le gardien du Rédempteur*, n°8

PAROLES

Dieu nous parle par sa Parole

- Le Père veut faire de nous ses enfants :

Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, nous l'a dévoilé (Jn 1,18).

A ceux qui l'ont reçu, à ceux qui croient en son nom, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu (Jn 1,12).

- Au baptême il nous a fait renaître :

Lorsque se sont manifestés la bonté de Dieu notre Sauveur et son amour pour les hommes, il nous a sauvés (...) en vertu de sa miséricorde, par le bain de la nouvelle naissance et de la rénovation que produit l'Esprit Saint. Cet Esprit, il l'a répandu en abondance sur nous par Jésus Christ notre Sauveur, afin que, justifiés par sa grâce, nous devenions, selon l'espérance, héritiers de la vie éternelle (Tt 3,4-7).

- Le jour de notre baptême, comme à Jésus le Père nous a dit – et il nous le reedit aujourd'hui :

« Tu es mon fils (ma fille) ; moi, aujourd'hui, je t'ai engendré(e). » (Lc 3,22).

- Témoignage : « Un jour j'ai présenté à Dieu, à travers la prière de deux sœurs, le temps que j'ai passé dans le sein de ma mère. Au moment où nous évoquons ma naissance, j'ai été bouleversé par la parole qui m'a été dite de la part du Seigneur : « *Je suis heureux que tu sois né maintenant. Je suis content que tu sois un beau petit garçon. Je suis fier de toi et tu m'appartiens.* » (Jacques)

- A ceux qui se sont sentis abandonnés à la naissance, le Père dit aujourd'hui :

Une femme oublie-t-elle son petit enfant ? Est-elle sans pitié pour le fils de ses entrailles ? Même si les femmes oubliaient, moi je ne t'oublierai pas. Vois, je t'ai gravé(e) sur les paumes de mes mains (Is 49,15-16).

- A ceux dont la naissance s'est passée dans un climat de honte, le Seigneur dit maintenant :

N'aie pas peur, tu n'éprouveras plus de honte ; ne sois pas confondu(e), tu n'auras plus à rougir ; car tu vas oublier la honte de ta jeunesse. (...) Ton Créateur est ton époux, (...) le Saint d'Israël est ton rédempteur. (...) Emu d'une immense pitié je vais t'unir à moi. (...) Dans un amour éternel j'ai eu pitié de toi, dit le Seigneur, ton rédempteur. (...) Mon amour ne s'écartera pas de toi, mon alliance de paix ne chancellera pas, dit le Seigneur qui te console (Is 54, 4-5.7-8.10).

- A ceux qui ont été dévalorisés dès leur naissance, le Père dit aujourd'hui :

Ainsi parle le Seigneur, celui qui t'a créé(e)(...) : ne crains pas, car je t'ai racheté(e) ; je t'ai appelé(e) par ton nom : tu es à moi. (...) Car tu comptes beaucoup à mes yeux, tu as du prix et je t'aime (Is 43,1 et 4).

-A ceux dont la naissance s'est si mal passée qu'ils n'ont pas envie de vivre, le Père dit aujourd'hui :

A ta naissance, au jour où tu vins au monde, on ne te coupa pas le cordon, on ne te lava pas dans l'eau pour te nettoyer. (...) Nul n'a tourné vers toi un regard de pitié, pour te rendre un de ces devoirs par compassion pour toi. Tu fus jetée en pleine campagne, par dégoût de toi, au jour de ta naissance. Je passai près de toi, et je te vis, te débattant dans ton sang. Je te dis : « Vis ! » et je te fis croître comme l'herbe des champs. Tu te développas, tu grandis et tu parvins à l'âge nubile. (...) Alors je passai près de toi et je te vis. C'était le temps des amours. (...) Je m'engageai par serment, je fis un pacte avec toi – oracle du Seigneur – et tu fus à moi. Je te baignai dans l'eau, je lavai le sang qui te couvrait, je t'oignis d'huile. (...) Je mis sur ta tête un splendide diadème. (...) Tu devins de plus en plus belle et tu parvins à la royauté (Ez 16,4-13).

- Alors, dans la foi, accueillons l'exhortation de saint Jean :

Voyez quelle manifestation d'amour le Père nous a donnée pour que nous soyons appelés enfants de Dieu. Et nous le sommes ! Bien-aimés, dès maintenant nous sommes enfants de Dieu (1 Jn 3,1-2).

Et ouvrons-nous à l'Esprit Saint pour vivre en enfants de Dieu :

En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. Aussi bien n'avez-vous pas reçu un esprit d'esclaves pour retomber dans la crainte ; vous avez reçu un esprit de fils adoptifs qui nous fait nous écrier : Abba ! Père ! L'Esprit en effet se joint à notre esprit pour attester que nous sommes enfants de Dieu. Enfants, et donc héritiers ; héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, puisque nous souffrons avec lui pour être aussi glorifiés avec lui (Rm 8,14-17).

CHAPITRE IV : LE PÈRE AIME SON ENFANT

Chemin de guérison :

1 - Recueillons les fruits de la Croix glorieuse du Christ

Lorsque l'on contemple l'amour infini du Père manifesté par Jésus, et que l'on prend conscience de l'amour exigeant que l'on doit vivre en tant que père ; lorsque l'on réalise tous les manquements, les déviations, voire les perversions que l'on a vécus, on se rend compte que l'on a besoin de conversion, de pardon, de guérison. Comme la Croix glorieuse de Jésus est le lieu où il nous a révélé l'extrême amour miséricordieux du Père, et où il nous a obtenu son pardon et la guérison de nos blessures, c'est là qu'il nous faut revenir.

Au chapitre précédent nous avons compris que, baptisés dans la mort et la résurrection du Christ, il nous fallait actualiser la grâce de notre baptême. Approfondissons cela maintenant, et voyons comment nous pouvons recevoir les fruits de la Croix glorieuse de Jésus, afin que notre amour paternel soit purifié, guéri et renouvelé.

Le pardon des péchés

Le pécheur n'a généralement pas conscience de son péché. Il est aveugle, comme le disait le Christ aux pharisiens (81). En effet il est coupé du Père et est à lui-même sa propre loi. C'est la découverte de l'amour infini de Dieu qui nous fait venir à la lumière et démasque nos ténèbres, notre aveuglement et notre péché.

(81) Cf. par exemple Jean 9 : la guérison d'un aveugle.

Alors notre premier réflexe est toujours le même, depuis Adam et Eve. Ceux-ci, après leur faute, ont eu peur de Dieu, et, au lieu de reconnaître humblement leur péché, ils en ont rendu autrui responsable : Adam a accusé Eve, et celle-ci le serpent (Gn 3,8-13). Le sentiment de culpabilité génère la peur de Dieu, puis la peur engendre le déni et l'accusation d'autrui. Le comble de la perversion est atteint lorsque l'agresseur accuse sa victime de l'avoir poussé à commettre son crime. C'est ce qui arrive, par exemple, quand un père incestueux affirme que c'est sa fille qui l'a provoqué.

Lorsque notre péché est démasqué, il nous faut venir humblement au pied de la croix de Jésus. Pouvons-nous avoir peur d'un crucifié ? Il est là *non pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3,17). Nous n'avons pas besoin de lui cacher nos péchés : il les connaît puisqu'il les a tous pris sur lui pour nous en obtenir le pardon de son Père ; il n'est qu'amour et miséricorde ! Et même si sur la croix il a été élevé – en signe de sa résurrection future et de son entrée dans la gloire –, il s'offre à nous humblement : il y subit le supplice des esclaves et des malfaiteurs. En outre, au début du dernier repas avec ses apôtres, il s'est fait serviteur (esclave), et s'est agenouillé devant eux pour leur laver les pieds en signe de purification de tout leur être (Jn 13,1-11).

Sur la croix, Jésus, l'Agneau de Dieu, porte sur lui tous les péchés du monde, y compris les pires péchés des pires criminels. Il s'offre en victime d'holocauste pour tous nos péchés. C'est pourquoi lorsqu'au milieu des tortures qu'il endure à notre place, il prie : *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34), il obtient le pardon de Dieu pour tous les pécheurs qui se convertiront et imploreront humblement ce pardon.

Durant toute notre vie, c'est le temps de la miséricorde, Jésus le rappelait à sainte Faustine. A chaque instant nous pouvons venir à la source du pardon, à cette source inépuisable qui coule du Cœur de Jésus, et, grâce à un repentir sincère, nous pouvons recevoir gratuitement le pardon de tous nos péchés, y compris les pires. Par contre après notre mort ce sera l'heure de la justice de Dieu : nous serons jugés « en fonction de nos œuvres et de notre foi » (82), et, si nous n'avons pas su recourir à la miséricorde du Seigneur ici-bas, ce sera trop tard : ce sera l'heure du jugement. (83)

Aujourd'hui, n'ayons pas peur, nous, pères imparfaits et pécheurs : reconnaissons humblement nos péchés et jetons les dans le brasier de la miséricorde de Jésus ; demandons-lui avec foi de purifier notre amour pour que celui-ci devienne plus semblable à celui de notre Père des cieux.

Le lieu spirituel pour cette démarche est le **sacrement de réconciliation**. Saint Jean-Paul II nous y invite : « La grâce divine du pardon et de la réconciliation permet d'avoir l'énergie spirituelle nécessaire pour recommencer sans cesse. C'est pourquoi les membres de la famille ont besoin de rencontrer le Christ dans l'Eglise par l'admirable sacrement de la pénitence et de la réconciliation. (...) L'efficacité de celui-ci, appelé à juste titre par les Pères de l'Eglise « second baptême » est immensément plus grande que le mal agissant dans le monde. (...) Nous sommes intimement convaincus que l'amour rédempteur du Christ est plus grand que tout (cf. 1 Co 13,13), et nous croyons qu'il est capable de dépasser et de vaincre tout ce qui n'est pas amour. » (84) De vaincre notamment l'orgueil, l'égoïsme, l'individualisme, l'amour réduit à la satisfaction des instincts humains, que le Saint-Père dénonce comme les principaux obstacles à l'amour vrai (85), à l'amour agapé qui est reflet de l'amour du Père, auquel l'Esprit Saint nous donne de participer.

(82) CEC 1021 (83) Cf. CEC 1022 à 1037 ; cf. Mt 25,31-46 : le jugement dernier.
(84) Saint Jean-Paul II, *Lettre aux familles*, Phrases extraites des numéros 14, 18, 5.
(85) Ibid. n° 14

La guérison des blessures

Les blessures dues au manque ou à la perversion de l'amour ne peuvent être guéries que par l'amour. Ayant vécu d'abord la grâce d'une réconciliation avec le Père qui actualise la grâce baptismale, renouvelle notre cœur, et nous rend capables d'aimer même nos ennemis, alors nous pouvons aussi présenter nos blessures à Jésus pour lui en demander la guérison.

C'est pour nous que le Christ a souffert, (...) lui qui, dans son propre corps, a porté nos péchés sur le bois, afin que morts à nos péchés, nous vivions pour la justice ; lui dont les meurtrissures vous ont guéris. » (1 P 2,21-24). Saint Pierre passe du pardon des péchés et la guérison des blessures, conséquences du péché. Une fois nos péchés pardonnés dans le sacrement de la réconciliation, tournons-nous encore vers Jésus pour unir nos souffrances aux siennes et lui en demander la guérison. Car *c'est pour nous que le Christ a souffert. Pour nous*, c'est-à-dire à notre place, et en vue de nous guérir.

Si nous avons été **trahis** par notre père, contemplons Jésus au moment de son arrestation, lorsqu'il voit venir à lui Judas, le traître. Selon Matthieu il lui dit : *Compagnon, fais ce pour quoi tu es ici* (traduction littérale de Mt 26,50). Jésus aurait pu lui dire : « Traître, fais ta sale besogne ! », ce qui aurait été très péjoratif. Non, il l'appelle *compagnon*, rappelant ainsi à Judas sa dignité d'apôtre : *l'un des douze* (Mt 26,47). Selon Luc, Jésus dit : *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme !* (Lc 22,48) Il l'appelle par son nom – nom glorieux en Israël, puisque c'était celui d'un des fils de Jacob, ancêtre du Christ (Mt 1,3) –, nom qui est porteur de son identité de fils de Dieu. En même temps Jésus lui révèle l'énormité de sa faute, non pour le condamner, mais pour l'appeler à la conversion. Et si Judas, après avoir pris conscience de son péché (Mt 27,3-4) avait demandé pardon au Père pour celui-ci, il aurait obtenu le pardon de Dieu.

Lorsque nous avons été trahis par notre père, unissons notre blessure à celle de Jésus. Demandons-lui de changer notre regard sur celui qui a si gravement péché contre nous. Il reste notre père aux yeux de Dieu ; il est aussi enfant du Père appelé à la conversion, au repentir, à la réconciliation. Demandons à Jésus l'Esprit Saint, qui lui a donné la paix et la force face à la trahison de Judas ; et laissons cette paix couler dans notre cœur, sûrs que lui, Jésus, était avec nous depuis le début de notre épreuve, et qu'il ne nous abandonnera pas tant qu'il ne nous aura pas conduits dans les bras du Père des miséricordes.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Si nous avons été **abandonnés** par notre père, au point de ressentir un grand vide, de douter de nous (s'il m'a abandonné, c'est que je ne mérite pas d'être aimé !), contemplons Jésus après son arrestation : *Alors les disciples l'abandonnèrent tous, et prirent la fuite* (Mt 26,56). A vrai dire, pas tous : Pierre va le suivre un moment ; et *près de la croix se tiendront debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie, femme de Clopas et Marie de Magdala*, ainsi que Jean, *le disciple que Jésus aimait* (Jn 19, 25-26). Dans son humanité, Jésus n'a pu que souffrir douloureusement d'être ainsi abandonné par dix de ses apôtres et amis (Jn 15,15), qu'il avait choisis, avec qui il avait vécu intimement pendant trois ans, et dont il venait de faire les prêtres de la Nouvelle Alliance.

Ressuscité, il pardonnera à ses apôtres de l'avoir abandonné. Lors de sa première apparition, il leur donnera sa paix, signe de son pardon (Jn 20,19), leur rendra toute sa confiance et les enverra annoncer la miséricorde de Dieu en pardonnant les péchés. (Jn 20,21-23)

Les Evangélistes nous disent que Jésus s'est aussi senti abandonné par son Père, au point de dire sur la croix : *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* (Mt 27,46). Seuls les mystiques ont pu ressentir quelque chose du sentiment de déréliction que Jésus a connu alors. Il l'a voulu pour épouser la souffrance de tous ceux qui éprouvent l'angoisse d'être abandonnés par Dieu dans leur épreuve.

Si c'est notre cas, tournons-nous vers lui : il est à nos côtés, il est en nous, il souffre en nous, et nous invite à nous tourner avec lui vers le Père pour être rassurés et guéris. En effet, le psaume 22 (21), que commence Jésus en Mt 27,46, s'achève par un acte de foi en la réponse aimante de Dieu : *Tu m'as répondu ! (...)* *Vous tous qui craignez le Seigneur, louez-le ! (...)* *Il n'a pas rejeté ni réprouvé un malheureux dans sa misère ; (...)* *Il a écouté quand il criait vers lui.* (Ps 22 (21), 22-25) Oui le Père a entendu le cri de son Fils abandonné : il l'a ressuscité, il l'a glorifié et fait asseoir à sa droite pour l'éternité.

A ceux qui ont été abandonnés par leur père, et qui s'unissent dans cette épreuve à Jésus, celui-ci donne la certitude qu'ils sont aimés par son Père qui est aussi leur Père (Jn 20, 17), qu'ils sont dignes d'être aimés puisqu'il a donné sa vie pour eux ; que jamais Dieu ne les abandonnera (cf. Is 49,15), car il est éternellement fidèle (2 Tm 2,13) ; et que, par-delà la mort, il leur promet une éternité de bonheur avec lui.(Jn 17,24)

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains ont pu aussi être **reniés** par leur père – parce qu'il n'a pas accepté leur naissance, leur sexe, leur caractère, leur personnalité, leur handicap... -, si bien qu'ils restent sous l'emprise de ces jugements négatifs et ne peuvent pas devenir eux-mêmes. (87) Qu'ils se tournent vers Jésus, et contemplent son attitude vis-à-vis de Pierre. Après que le Christ eut annoncé sa passion, sa mort et sa résurrection, déjà le chef des apôtres voulut s'y opposer (cf. Mt 16,22-23). Au moment de l'arrestation du Christ, Pierre sortit son épée et tenta vainement d'empêcher *l'accomplissement des Ecritures*. (Mt 26,51-54) Décontenancé, il suivit son maître jusque chez le grand prêtre Caïphe, mais là, reconnu comme un disciple de Jésus, *il nia avec serment* : « *Je ne connais pas cet homme !* » (Mt 26,72)

(87) Cf. Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, ch. VII : L'emprise

Effectivement, l'apôtre ne connaissait pas le vrai Jésus. Il avait rêvé d'un messie triomphateur à la manière du monde, un peu comme lors de son entrée triomphale à Jérusalem (Mt 21,1-11), que nous commémorons le jour de la fête des Rameaux. Par contre, ce Messie humilié, traité comme un malfaiteur et un esclave, il ne le connaissait pas, et il aurait bien voulu lui faire changer de stratégie pour accéder à la royauté ! Cependant, après l'avoir renié trois fois, prenant conscience de son péché, Pierre *pleura amèrement* (Mt 26,75).

Ressuscité, Jésus lui pardonnera son reniement en l'invitant à affirmer son amour pour lui ; puis, bien loin de le traiter comme un renégat, il lui rendra toute sa confiance, et le confirmera dans sa vocation de pasteur de l'Eglise. (Jn 21,15-19)

Les pères qui renient leur enfant lui font un tort terrible, et pèchent gravement. Si nous en avons été victimes, remettons à Jésus ces reniements injustes, et demandons-lui de nous aider à nous libérer de cette emprise plus ou moins consciente, pour que nous puissions nous épanouir dans notre identité d'enfant du Père. Celui-ci nous redit inlassablement : « *Moi, le Seigneur, je suis ton Dieu, ton Sauveur. (...) Tu vaux cher à mes yeux, tu as du poids et moi je t'aime.* » (Is 43,3-4) Il nous a choisis de toute éternité, et il veut nous combler de ses bénédictions.

C'est pour nous que le Christ a souffert... Certains ont eu un père accusateur, prompt à juger et à condamner. Cela a fait naître en leur cœur un profond **sentiment d'injustice**, générant de la colère, de la révolte. Qu'ils contemplent le Christ devant Caïphe et le Sanhédrin. Ceux-ci refusent de croire qu'il est le Fils de Dieu. Satan les a aveuglés ; Le Grand Prêtre lui demande s'il est « *le Messie, le Fils de Dieu.* » *Jésus répond* : « *Tu le dis. (...)* » *Alors le Grand Prêtre déchira ses vêtements et dit* : « *Il a blasphémé. (...) Quel est votre avis ?* » *Ils répondirent* : « *Il mérite la mort.* » (Mt 26,63-66) Peut-on imaginer pire injustice ? Jésus est le Fils de Dieu, et il est condamné à mort pour blasphème ! Bien plus, alors que ce sont le Grand Prêtre et le Sanhédrin qui mériteraient la mort à cause de leur énorme péché, Jésus accepte de mourir pour les sauver ! Ce qui lui donne la capacité d'accepter cette suprême injustice, c'est son amour pour le Père, et pour tous les hommes, y compris les pires pécheurs, qu'il veut rétablir dans leur dignité d'enfants de Dieu.

Si nous avons connu l'accusation injuste de la part de notre père, si celui-ci s'est fait, consciemment ou non, l'instrument de Satan pour nous détruire, unissons cette terrible souffrance à celle de Jésus ; qu'il apaise notre colère et notre révolte ; qu'il nous libère de la haine. Qu'il nous aide à nous ouvrir à la miséricorde du Père qui, bien loin de nous juger et de nous condamner, ne désire que nous guérir, nous relever. Lui seul juge avec justice, et pour ses enfants bien-aimés qui se tournent vers lui humblement et avec confiance, il n'est que miséricorde.

Avec saint Paul rendons grâce au Père pour un si grand amour : *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? Lui qui n'a pas épargné son propre Fils mais l'a livré pour nous tous. Comment, avec son Fils, ne nous donnerait-il pas tout ? Qui accusera les élus de Dieu ? Dieu justifie ! Qui condamnera ? Jésus Christ est mort, bien plus il est ressuscité, lui qui est à la droite de Dieu et qui intercède pour nous. (...) Rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur.* (Rm 8,31-39)

C'est pour nous que le Christ a souffert... Dans un prochain chapitre, nous évoquerons aussi les **violences** qu'ont subies certains enfants de la part de leur père. Ces coups ont atteint non seulement leur corps, mais aussi leur psychisme et leur cœur. Lorsqu'ils étaient ainsi battus injustement, parfois de façon sadique, c'est Jésus qui continuait de subir en eux son horrible flagellation. Ce moment de la Passion du Christ est évoqué très sobrement dans l'Évangile : *Quant à Jésus, après l'avoir fait flageller, Pilate le livra pour qu'il soit crucifié* (Mt 27,26), mais le film *la Passion* de Mel Gibson nous laisse entrevoir l'horreur de ce supplice. Or Jésus, le Serviteur souffrant, *brutalisé s'humilie ; comme un agneau traîné à l'abattoir (...) il n'ouvre pas la bouche.* (Is 53,7)

Comment cela a-t-il été possible ? Jésus était habité par la force de Dieu (cf. Lc 22,43), par la puissance de l'Esprit Saint, et il faisait de sa souffrance acceptée l'acte du suprême amour (Jn 13,1). *Il était broyé à cause de nos perversités ; la sanction, gage de paix pour nous, était sur lui, et dans ses plaies se trouvait notre guérison.* (Is 53,5)

Ceux qui ont subi des violences de la part de leur père peuvent donc unir leurs souffrances à celles de Jésus dans le mystère de sa flagellation ; qu'ils les lui remettent, et accueillent en retour le baume de la tendresse du Père. Jésus, le bon samaritain, prendra soin d'eux jusqu'à ce que leurs blessures soient purifiées de tout le pus qui les a infectées (cf. Lc 10,33-35). Cela demandera du temps, de la patience, mais leur confiance en lui sera récompensée, et leur cœur peu à peu s'apaisera. En échange du cadeau de leurs blessures, le Seigneur leur accordera la guérison.

Un sens à la souffrance

Non seulement Jésus guérit les blessures du cœur et de l'âme, mais en plus il leur donne un sens et les rend fécondes.

Considérons tout d'abord le père qui a gravement offensé et blessé son enfant, et qui, ce faisant, a péché en ne remplissant pas sa vocation de père, en dénaturant l'image du Père. S'il est jugé et condamné par la justice humaine, sa souffrance est la conséquence de sa faute, et il l'a méritée. Mais aux yeux de Dieu elle devient un appel à la conversion.

Ainsi, dans l'Ancien Testament, comme les Juifs étaient constamment infidèles à l'alliance, leurs épreuves – principalement l'exil à Babylone – apparaissaient comme un châtement de leurs péchés et, en même temps, comme un appel à revenir à l'alliance avec Dieu (cf. 2 M 6,12).

St Jean-Paul II insiste sur ce point : « La souffrance doit servir à la conversion, c'est-à-dire à la reconstruction du bien dans le sujet, qui peut reconnaître la miséricorde divine dans cet appel à la pénitence. La pénitence a pour but de triompher du mal qui existe à l'état latent dans l'homme sous diverses formes, et de consolider le bien tant dans le sujet lui-même que dans ses rapports avec les autres et surtout avec Dieu. » (88)

Aux pères incestueux ou coupables d'autres crimes contre leurs enfants, peuvent s'adresser ces paroles de Benoît XVI aux prêtres pédophiles : « Vous avez trahi la confiance placée en vous par de jeunes innocents. (...) Vous devez répondre de cela devant Dieu tout-puissant ainsi que devant les tribunaux constitués à cet effet. (...) Vous avez causé un dommage immense aux victimes. (...) Je vous exhorte à examiner votre conscience, à assumer la responsabilité des péchés que vous avez commis, et à exprimer avec humilité votre regret. Le repentir sincère ouvre la porte au pardon de Dieu et à la grâce du véritable rachat. En offrant des prières et des pénitences pour ceux que vous avez offensés, vous devez chercher à expier personnellement vos actions. Le sacrifice rédempteur du Christ a le pouvoir de pardonner même le plus grave des péchés et également de tirer le bien du plus terrible des maux. En même temps, la justice de Dieu exige que nous rendions compte de nos actions sans rien cacher. Reconnaissez ouvertement vos fautes, soumettez-vous aux exigences de la justice, mais ne désespérez pas de la miséricorde de Dieu. » (89)

Si le père qui a blessé gravement son enfant accepte d'entrer dans cette démarche de conversion, non seulement il commencera pour lui un chemin de guérison, mais il favorisera également celui de son enfant, quel que soit son âge.

L'immense souffrance de l'enfant est d'autant plus révoltante qu'il est innocent du mal qui s'est abattu sur lui. Sa protestation, sa révolte même, ses interrogations – pourquoi ? – sont normales et légitimes. Qui y répondra ?

Seul Jésus peut le rejoindre vraiment dans sa souffrance, et lui permet de trouver à celle-ci un sens. Lui, l'Innocent, s'est chargé de tous nos péchés, et a subi les pires tortures – physiques, morales et spirituelles – pour nous, c'est-à-dire à notre place, et pour nous libérer, nous guérir. Tout cela par amour pour nous, et pour son Père qui voulait ainsi nous sauver afin de nous combler de ses bénédictions. Saint Jean-Paul II conclut ainsi sa méditation sur ce point : « La souffrance humaine a atteint son sommet dans la passion du Christ. Et, simultanément, elle a revêtu une dimension complètement nouvelle et est entrée dans un ordre nouveau : **elle a été liée à l'amour** (cf. Jn 3,16), à l'amour qui crée le bien en le tirant même du mal, en le tirant au moyen de la souffrance, de même que le bien suprême de la Rédemption a été tiré de la Croix du Christ et trouve continuellement en elle son point de départ. » (90)

(88) Saint Jean-Paul II, *Lettre apostolique Salvifici doloris sur le sens chrétien de la souffrance humaine*, 1984, n° 12

(89) Benoît XVI, *Lettre aux catholiques irlandais*, 19 mars 2010.

Cf. Elodie Tibo, *L'inceste*, p. 135 à 158 : Quelle espérance pour l'agresseur ?

(90) Saint Jean-Paul II, *Le sens chrétien de la souffrance humaine*, n° 18

La pierre du calvaire où a été plantée la croix du Christ est pour beaucoup une pierre d'achoppement. La souffrance et la mort des innocents sont pour eux cause de révolte et de rejet de Dieu. Ils ne réalisent pas que, sur la croix, par amour l'Innocent a pris sur lui tous nos péchés pour nous en obtenir le pardon ; que, sur la croix, par amour l'Innocent a souffert toutes nos souffrances pour nous en obtenir la guérison.

Or, écrit saint Jean-Paul II, « en opérant la Rédemption par la souffrance, le Christ a élevé en même temps *la souffrance humaine jusqu'à lui donner valeur de Rédemption*. Tout homme peut donc, dans sa souffrance, participer à la souffrance rédemptrice du Christ. » (91) (91) Ibid. 19

Oui, voilà la bonne nouvelle pour tous les souffrants : si nous unissons notre souffrance à celle du Christ, et si nous voulons bien entrer dans les sentiments qui sont les siens à l'heure de sa passion, c'est lui qui va, peu à peu, agir en nous par l'Esprit, st Jean-Paul II l'affirme : « C'est lui-même, le Rédempteur crucifié, qui agit au vif des souffrances humaines par son Esprit de vérité, son Esprit consolateur. (...) Par ses souffrances sur la Croix, le Christ a atteint les racines mêmes du mal, c'est-à-dire celles du péché et de la mort. Il a vaincu l'auteur du mal qu'est Satan, et sa révolte permanente contre le Créateur. A ses frères et sœurs souffrants, le Christ entrouvre et déploie progressivement les horizons du Royaume de Dieu : un monde converti à son Créateur, un monde libéré du péché et qui se construit sur la puissance salvifique de l'amour. Et, lentement mais sûrement, le Christ introduit l'homme qui souffre dans ce monde qu'est le Royaume du Père, en un sens à travers le cœur même de sa souffrance. » (92) (92) Ibid. n° 26

Celui qui, par la grâce du Saint-Esprit consolateur, communie à l'amour sauveur de Jésus, et unit sa souffrance – quelle qu'elle soit – à la souffrance rédemptrice du Christ, expérimente bientôt la fécondité de sa démarche. Pour lui-même d'abord : il participe à la victoire de Jésus sur Satan, reçoit le pardon de ses péchés, la guérison de ses blessures et la paix du cœur. Pour sa famille ensuite, car il témoigne, en particulier à son père, que l'amour rédempteur est plus fort que tout le mal subi, et qu'un chemin de pardon, de réconciliation, de restauration de la relation s'ouvre pour ceux qui croient à la miséricorde du Seigneur. Pour l'Eglise aussi, dans laquelle beaucoup de chrétiens offensent le Père ou, comme les prêtres et laïcs pédophiles, souillent abominablement des enfants. Pour tous les enfants blessés par leur père : Jésus leur offre un chemin de guérison et un sens à leur épreuve. Pour tous les pères qui ont commis des crimes vis-à-vis de leurs enfants : blessés et pécheurs, ils peuvent aussi, s'ils viennent au Christ, vivre une conversion et expérimenter la miséricorde de Dieu...

Ceci est à vivre dans la foi, certes, mais avec assurance, Jean-Paul II l'affirme : « La foi dans la participation aux souffrances du Christ porte en elle-même la certitude intérieure que l'homme qui souffre *complète ce qui manque aux épreuves du Christ* (Col 1,24) et que, dans la perspective spirituelle de l'œuvre de la Rédemption, **il est utile**, comme le Christ, **au salut de ses frères et sœurs**. (...) Il accomplit un service irremplaçable. (...) Cette souffrance, plus que tout autre chemin, ouvre le chemin à la grâce qui transforme les âmes. (...) Dans ce combat *cosmique* entre les forces spirituelles du bien et celles du mal, dont parle la lettre aux Ephésiens (6,12), les souffrances humaines, unies à la souffrance rédemptrice du Christ, **constituent un soutien particulier pour les forces du bien**, en ouvrant la route de ces forces salvifiques. C'est pourquoi l'Eglise voit dans tous les frères et les sœurs souffrants du Christ comme **un sujet multiple de sa force surnaturelle**. » (93) (93) Ibid. n° 27

Quelle admirable vocation : l'enfant blessé – même devenu adulte – qui unit sa souffrance à celle de Jésus devient avec lui le sauveur de son père offenseur, et œuvre avec le Christ pour la gloire du Père et le salut du monde.

2 - Comment prier pour rendre sa souffrance rédemptrice.

Par nous-mêmes nous en sommes incapables ; nous ne le pouvons que dans la prière, par grâce. Il s'agit d'exposer sa souffrance à Jésus pour se laisser rejoindre par lui et se laisser transformer par l'Esprit. « Le Christ, écrit st Jean-Paul II, de par sa propre souffrance salvifique, se trouve au plus profond de toute souffrance humaine, et peut agir de l'intérieur par la puissance de son Esprit de vérité, de son Esprit consolateur. » (94) (94) Ibid. n° 26

C'est pourquoi, avant de vivre cette prière, il est grandement souhaitable de raviver en soi la grâce du baptême qui nous a plongés dans la mort et la résurrection de Jésus. On peut vivre le sacrement de la réconciliation, dans lequel Jésus nous donne part à sa victoire sur Satan, et le Père nous pardonne tous nos péchés et nous rend capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés. Puis, en participant à l'Eucharistie, qui est l'actualisation du mystère pascal, on reçoit le corps et le sang du Christ livré pour nos péchés, dont la souffrance est devenue rédemptrice.

Fortifié par les sacrements et habité par l'Esprit, que l'on prenne alors un temps d'adoration, si possible devant Jésus Eucharistie exposé, en se réservant tout le temps nécessaire, pour unir sa souffrance à la souffrance rédemptrice du Christ.

Dans un premier temps disons-lui – crions-lui – notre souffrance, avec tous les sentiments négatifs qui lui sont associés : profonde tristesse, découragement, incompréhension, colère, révolte, sentiment d'abandon, de rejet, d'injustice, de trahison... Saint Pierre nous y exhorte : *Déchargez-vous sur Dieu de tous vos soucis, car il prend soin de vous.* (1 P 5,7) Laissons couler nos larmes : il faut que cela sorte, et le Seigneur, bien loin de s'en offusquer, unit déjà ces souffrances aux siennes.

Certains psaumes peuvent nous aider à exprimer ces sentiments (Le premier numéro est celui du psaume dans l'Office de Prière du Temps présent ; le second celui des bibles) :

Si l'on a conscience d'avoir péché :
Ps 6 : prière de l'homme que Dieu châtie.
Ps 31 (32) : prière d'un pénitent.
Ps 50 (51) : confession d'un pécheur.

Selon le sentiment que l'on éprouve :
Ps 12 (13) : le silence de Dieu.
Ps 34 (35) : contre d'injustes persécuteurs.
Ps 51 (52) : contre les calomniateurs.
Ps 54 (55) : prière après la trahison d'un proche.
Ps 55 (56) : contre ceux qui nous harcèlent.
Ps 58 (59) : contre de puissants agresseurs.
Ps 63 (64) : contre les persécuteurs.
Ps 85 (86) : plainte dans la souffrance et la persécution.
Ps 87 (88) : prière du fond de la détresse.

Ps 90 (91) : Dieu protecteur des justes.
Ps 93 (94) : appel au Dieu juste contre les oppresseurs.
Ps 119 (120) : contre les langues de mensonge.
Ps 123 (124) : contre les coléreux.
Ps 128 (129) : lamentation et prière d'un opprimé.
Ps 139 (140) : contre l'homme violent.
Ps 141 (142) : Prière d'un abandonné.

Selon la blessure principale que nous ressentons, nous allons méditer plus particulièrement tel moment de la passion qui y fait davantage écho : l'agonie à Gethsémani, la trahison de Judas, l'abandon par les disciples, le reniement de Pierre, l'accusation et la condamnation par le Grand Prêtre et le Sanhédrin, la flagellation, la crucifixion... Réalisons toute la souffrance de Jésus : il y a saisi notre propre souffrance... Puis contemplons tout son amour : c'est pour nous qu'il a souffert, afin que nous soyons guéris... Demandons la grâce de réaliser à quel point il nous a aimés pour souffrir ainsi à notre place... Supplions l'Esprit Saint de mettre en notre cœur, par le don de piété, un grand amour pour notre Rédempteur, et une immense action de grâce pour sa miséricorde.

Cette démarche, nous la faisons dans la foi, en prenant appui sur la Parole de Dieu. Elle n'est pas d'abord sensible, ou peut même se faire au milieu de grandes souffrances morales. Peut-être ne ressentirons-nous rien au plan de notre affectivité, mais cette prière peut cependant être très bénie par le Seigneur. Et dans sa miséricorde, Jésus peut nous faire goûter sensiblement combien il nous aime, surtout si nous sommes dans une grande souffrance. Parfois même, dans sa bonté, il donne à certains de vivre alors une expérience spirituelle très forte.

C'est ce qu'a expérimenté sœur Faustine, alors qu'elle vivait une terrible souffrance dans la nuit de la foi : « Vendredi Saint. Jésus plonge mon cœur dans le brasier même de l'amour. C'était pendant l'adoration du soir. La présence divine s'empara tout à coup de moi. J'oubliai tout. Jésus me fait connaître combien il a souffert pour moi. Cela dura très peu de temps. Nostalgie affreuse. Désir d'aimer Dieu. » (Sœur Marie-Faustine Kowalska, *Petit journal*, n° 26)

C'est cette certitude de l'amour de Dieu qui va nous permettre de trouver un sens à notre souffrance ; Telle est la pédagogie de Dieu ; telle a été, par exemple, l'expérience de saint Paul. Saint Jean-Paul II le rappelle : « L'apôtre a vraiment expérimenté d'abord *la puissance de la résurrection* du Christ (Ph 3,10), sur le chemin de Damas (cf. Ac 9), et c'est seulement ensuite, dans cette lumière pascale, qu'il est arrivé à *la communion à ses souffrances*. (Ga 6,14) » (*Le sens chrétien de la souffrance humaine*, n° 21)

Entrons dans la troisième étape de notre prière. Ayant communié à tout l'amour de Jésus pour nous, il nous faut maintenant l'accueillir au cœur de notre souffrance dans le mystère de sa souffrance rédemptrice. Il se passe alors un admirable échange : si nous la lui donnons vraiment, Jésus prend sur lui toute notre souffrance, et nous donne en retour de participer, par l'Esprit, à son amour rédempteur. Ouvrons notre cœur à cette grâce, laissons-la descendre en nous profondément, jusqu'à ce que nous puissions dire, en parodiant saint Paul : « Ce n'est plus moi qui souffre, c'est le Christ qui souffre en moi » (cf. Ga 2,20), et jusqu'à ce que nous sentions grandir en nous cet amour agapé, qui est une participation à l'amour rédempteur de Jésus et un don du Saint-Esprit au cœur même de notre souffrance.

Si nous avons été un temps écrasés par notre souffrance, redressons-nous, tenons-nous debout au pied de la Croix glorieuse, avec Marie notre mère, et entrons dans la dimension rédemptrice de la souffrance du Christ. Saint Jean-Paul II, à la fin de sa lettre, nous y exhorte : « Il est nécessaire qu'au pied de la Croix du Calvaire se rassemblent en esprit tous ceux qui souffrent et qui croient au Christ. (...) Car sur la Croix se tient le Rédempteur de l'homme, l'Homme de douleur qui a assumé en lui les souffrances morales et physiques des hommes de tous les temps, afin qu'ils puissent trouver **dans l'amour** le sens salvifique de leurs souffrances. (...) Et nous vous demandons, à vous tous qui souffrez, de nous aider. A vous précisément qui êtes faibles, nous demandons de **devenir une source de force** pour l'Eglise et pour l'humanité. Dans le terrible combat entre les forces du bien et les forces du mal dont le monde contemporain nous offre le spectacle, que votre souffrance unie à la Croix du Christ soit victorieuse. » (Ibid. n° 31)

Ce sont les derniers mots de la Lettre du Saint-Père avant sa bénédiction. Ceux qui ont tellement souffert dans la relation à leur père ont une vocation particulière. Pour triompher de Satan qui cherche à détourner les hommes du Père et à saboter la paternité humaine, qu'ils s'unissent maintenant à Jésus dans le mystère de sa souffrance rédemptrice, et, dans la force de l'Esprit, assurent le triomphe de l'amour. Qu'ils offrent leur souffrance en particulier pour le salut de leur père ; pour tous les enfants blessés par leur père et pour tous les pères qui blessent leurs enfants ; enfin pour tous ceux qui ont une image fautive du Père, afin qu'ils découvrent son immense amour, et puissent dire avec nous :

Notre Père, Abba, Papa,
Que ton Nom soit sanctifié (que ton amour soit reconnu),
que ton règne vienne, le règne d'amour du Christ,
sur la terre (dans le monde entier) comme au ciel ! Amen

CHAPITRE V : LE PÈRE NOURRIT SON ENFANT

Chemin de guérison : l'Eucharistie donne Vie, force et guérison

Pour l'enfant qui a souffert dans sa relation à son père, et/ou s'est éloigné de Dieu, l'Eucharistie est un « lieu spirituel » essentiel pour retrouver le Père et recevoir de lui des fruits abondants, notamment de profondes guérisons spirituelles et même psychiques.

C'est mon Père qui vous donne le vrai pain du ciel (Jn 6,32)

Le retour au Père se fait au baptême, ou lors du renouvellement de l'engagement baptismal. Mais il n'est jamais opéré une fois pour toutes, car le Tentateur cherche sans arrêt à nous détourner de Dieu. C'est pourquoi il nous faut constamment réitérer notre engagement, soit en vivant le sacrement de réconciliation si nous avons péché gravement, soit en allant recevoir, dans l'Eucharistie, le Pain de Vie qui entretient en nous la vie d'enfant de Dieu, et qui nous fortifie sur le dur chemin de la vie.

Le sacrement de l'Eucharistie est d'une richesse inépuisable, car « il contient tout le trésor spirituel de l'Eglise, c'est-à-dire le Christ lui-même, notre Pâque. » (14) Dans l'optique de notre méditation, prenons conscience qu'elle est tout entière orientée vers le Père.

Lorsque les chrétiens se rassemblent, ils répondent à l'invitation de Jésus et du Père, comme l'atteste la salutation initiale du célébrant : « Que Dieu notre Père et Jésus Christ notre Seigneur vous donnent la grâce et la paix. ». Ils viennent offrir au Père un sacrifice de louange par Jésus, avec lui et en lui. (15)

Remarquons que toutes les prières de la messe sont adressées au Père. Dans leur prière personnelle, beaucoup de chrétiens s'adressent principalement à Jésus. Depuis le Concile de Vatican II, spécialement dans le Renouveau charismatique, on invoque beaucoup l'Esprit Saint. L'Eglise, maîtresse de prière, nous rappelle que « la prière chrétienne est une relation d'alliance entre Dieu et l'homme dans le Christ. Elle est action de Dieu et de l'homme ; elle jaillit de l'Esprit Saint et de nous, toute dirigée vers le Père, en union avec la volonté humaine du Fils de Dieu fait homme. » (16) C'est exactement ce que nous vivons dans l'Eucharistie.

Pour participer dignement au banquet du Père, il faut avoir revêtu *le vêtement de noces* (Mt 22,11) : il faut être pur et juste, c'est-à-dire ajusté à la volonté du Père. « Celui qui est conscient d'un péché grave doit recevoir le sacrement de la réconciliation avant d'accéder à la communion. » (17) Sinon, dans le **rite pénitentiel**, au début de la messe, nous recevons le pardon des péchés véniels : « L'Eucharistie fortifie la charité qui, dans la vie quotidienne, tend à s'affaiblir ; et cette charité vivifiée efface les péchés véniels. En se donnant à nous, le Christ ravive notre amour et nous rend capables de rompre les attachements désordonnés aux créatures, et de nous enraciner en lui. » (18)

(14) CEC 1324. Pour un exposé plus systématique sur l'Eucharistie, cf. CEC 1322 à 1419, et les multiples livres sur l'Eucharistie, notamment ceux des derniers Papes. (15) CEC 1361 - (16) CEC 2564 (17) CEC 1386 (18) CEC 1394

Lorsque l'on a été profondément blessé par son père, on peut éprouver à son encounter de la rancune, voire de la haine. Comment, alors, vivre l'Eucharistie en vérité ? Comment dire sincèrement le Notre Père : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés » ? Il y a là une interpellation forte au pardon – sur laquelle nous reviendrons au chapitre VII -. Pour vivre en vérité l'Eucharistie, il faut avoir au moins la volonté d'avancer sur le chemin du pardon, avec la grâce que Dieu ne refuse jamais à ceux qui la lui demandent humblement (cf. Jn 14,13). Petit à petit Jésus rendra notre cœur semblable au sien, et nous accordera cette grâce, qui nous guérira intérieurement.

Après le temps pénitentiel vient celui d'entendre **la Parole de Dieu**. De nombreux textes nous révèlent la bonté et la miséricorde infinies du Père à notre égard – comme ceux que nous méditons dans cet ouvrage -, et nous disent comment vivre en enfants de Dieu. Mais même s'ils mettent en scène Jésus, ils nous révèlent le Père, car *sa doctrine est de celui qui l'a envoyé* (Jn 7,16), et ses œuvres sont *celles que le Père lui a données à accomplir* (Jn 5,36). Accueillons avec amour la Parole de Dieu, car, nous promet Jésus : *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et nous nous ferons une demeure chez lui* (Jn 14,23).

Nous pouvons alors professer **notre foi** en ce Dieu - Père, Fils et Esprit Saint - qui nous aime, et commencer, dans la prière universelle, à présenter au Père, par Jésus, notre intercession pour l'Eglise et le monde.

A l'offertoire, nous nous préparons à entrer dans la liturgie eucharistique. Tandis que le célébrant rend grâce au Père pour le pain et le vin qui deviendront le corps et le sang du Christ, c'est le moment pour nous de lui **offrir toute notre vie**, car, au baptême, il a fait de nous en Jésus un peuple sacerdotal. Peut-être certains pensent-ils à présenter au Père toutes les bonnes choses qu'ils vivent : « leurs prières et leurs entreprises apostoliques, leur vie conjugale et familiale, leurs labeurs quotidiens, leurs détente d'esprit et de corps, si elles sont vécues dans l'Esprit de Dieu » ; mais il ne faut surtout pas oublier « même les épreuves de la vie, pourvu qu'elles soient patiemment supportées : tout cela devient *offrandes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus Christ* (1 P 2,5) ; et dans la célébration eucharistique, ces offrandes rejoignent l'oblation du Corps du Seigneur pour être offertes en toute piété au Père. » (19)

(19) Vatican II, *Constitution sur l'Eglise Lumen gentium*, n° 34 : le sacerdoce commun des baptisés

C'est ainsi que nous participons au mystère pascal, et que notre souffrance unie à celle de Jésus devient rédemptrice.

« Avec la **prière eucharistique**, prière d'action de grâce et de consécration, nous arrivons au cœur et au sommet de la célébration. Dans la préface, l'Eglise rend grâce au Père, par le Christ, dans l'Esprit Saint, pour toutes ses œuvres, pour la création, la rédemption et la sanctification. » (20) (20) CEC 1352

La prière eucharistique, après la préface, revient, dans une proportion plus ou moins importante, sur l'immense amour du Père manifesté dans la création, l'élection d'Israël, l'envoi de son Fils bien-aimé pour nous sauver. La prière eucharistique IV est la plus explicite.

Puis, « dans l'épiclese, l'Eglise demande au Père d'envoyer son **Esprit Saint** (ou la puissance de sa bénédiction) sur le pain et le vin, afin qu'ils deviennent, par sa puissance, le Corps et le Sang de Jésus Christ, et que ceux qui prennent part à l'Eucharistie soient un seul corps et un seul esprit. » (21) Seuls Jésus, dans le mystère de sa Pâque, et l'Esprit Saint peuvent ramener peu à peu la paix et la réconciliation dans les familles déchirées par de très graves blessures, notamment dans les relations entre le père et ses enfants.

Vient alors le moment de la **consécration**, où le pain et le vin deviennent réellement le corps et le sang du Christ, où le sacrifice de Jésus sur la croix est rendu présent pour nous. En ce moment, Jésus porte tous nos péchés, toutes nos blessures, toutes nos souffrances, que nous lui avons remis à l'offertoire. Dans l'anamnèse, l'Eglise « présente au Père l'offrande de son Fils qui nous réconcilie avec lui. » (22)

.« Dans l'Eucharistie, l'Eglise, avec Marie, est **comme au pied de la Croix**, unie à l'offrande et à l'intercession du Christ. » (23) Jésus y offre aux hommes le pardon du Père, la guérison de leurs blessures, le soulagement de leurs souffrances. C'est pourquoi l'Eglise intercède alors pour elle-même et pour le monde, afin que les fruits merveilleux de la Croix glorieuse soient accueillis, et que croisse l'immense famille des enfants de Dieu : ainsi la civilisation de l'amour se développera, et le monde vivra davantage en paix. Ouvrons notre cœur, pour notre part, au torrent d'amour, de pardon, de guérison, qui coule du Cœur de Jésus crucifié et glorifié !

L'Eglise de la terre est alors en communion avec l'Eglise du ciel. Avec ceux qui sont dans la gloire du Père, « elle offre le sacrifice eucharistique pour les fidèles défunts qui sont morts dans le Christ et qui ne sont pas encore purifiés, pour qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. » (24) Peut-être notre père, qui nous a fait beaucoup souffrir, est-il dans cette catégorie. Nous sommes invités à prier pour lui et à solliciter son intercession : ce sera source de grandes grâces pour nous, pour lui et pour notre famille. Jésus a souffert et est mort sur la croix pour nous réconcilier avec son Père.

Aussi, devenus au baptême des enfants adoptifs, au terme de la prière eucharistique nous récitons la prière que le Christ nous a apprise : **le Notre Père**. Au fil de cette méditation, nous découvrons de plus en plus la profondeur et la richesse de cette prière : que l'Esprit Saint nous accorde la grâce de la dire toujours plus en vérité !

(21) CEC 1353

(22) CEC 1354

(23) CEC 1370

(24) CEC 1371

Les fruits de la communion

Depuis la consécration, le Christ est réellement présent sous les apparences du pain et du vin. « Dans le très saint sacrement de l'Eucharistie sont contenus **vraiment, réellement et substantiellement** le Corps et le Sang conjointement avec l'âme et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, et, par conséquent, **le Christ tout entier**. » (26) C'est lui qui se donne à nous dans la communion.

(26) CEC 1374

Aussi le premier fruit de celle-ci est qu'elle « **accroît notre union au Christ**. Recevoir l'Eucharistie dans la communion porte comme fruit principal l'union intime au Christ Jésus. Le Seigneur dit en effet : *Qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi et moi en lui* (Jn 6,56). » (27) Devenus au baptême fils dans le Fils unique, nous recevons ainsi la nourriture des fils : le Fils de Dieu lui-même, qui veut nous restaurer et nous façonner toujours plus à son image !

Un baptisé qui ne va pas à l'Eucharistie, qui ne prie pas, s'anémie et finit par mourir spirituellement. Il devient incapable de résister au Tentateur, cède aux concupiscences, et ne peut obtenir une totale guérison de ses blessures. (Cf. Tite 3,3)

Inversement, « la communion à la Chair du Christ ressuscité, « vivifiée par l'Esprit Saint et vivifiante », conserve, accroît et renouvelle la vie de grâce reçue au baptême. » (28)

Au baptême nous avons reçu le pardon de tous nos péchés. Après le Notre Père nous demandons : « Délivre-nous de tout mal, Seigneur, et donne la paix à notre temps : par ta miséricorde, libère-nous du péché. » L'Eglise l'affirme : « La communion nous **sépare du péché** » (29) et « **efface les péchés véniels** ». (30)

La prière après le Notre Père poursuit : « Rassure-nous devant les épreuves. » La communion « accroît la vie de grâce reçue du baptême » et ainsi nous fortifie contre la tentation qui nous assaille dans nos épreuves. Alors en effet le tentateur cherche à nous détourner et à nous couper du Père, pour nous conduire à la mort spirituelle. La communion, en nous unissant à Jésus dans l'amour, nous rapproche du Père. « Par la charité qu'elle allume en nous, l'Eucharistie nous **préserve des péchés mortels futurs**. Plus nous participons à la vie du Christ, et plus nous progressons dans son amitié, plus il nous est difficile de rompre avec lui par le péché mortel. » (31) Au contraire, Jésus nous entraîne toujours plus intimement dans son intimité avec son Père qui est aussi notre Père (cf. Jn 20,17).

C'est cette intimité croissante avec le Christ miséricordieux qui va nous aider à progresser dans le pardon à notre père qui nous a offensés, et ainsi à trouver une paix grandissante, la guérison de notre cœur.

(27) CEC 1391 (28) CEC 1392. L'expression entre guillemets est de la Constitution de Vatican II *Presbyterorum ordinis* au n° 5 (29) CEC 1393 (30) CEC 1395 (31) CEC 1395

L'Eucharistie sacrement de guérison

Cette guérison, l'Eglise nous invite à la demander avant la communion, en nous faisant reprendre la prière du centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir ; mais dis seulement une parole et je serai guéri. » Cette prière est généralement interprétée comme une demande de guérison spirituelle. Mais remarquons que le centurion demandait à Jésus la guérison physique de son enfant (cf. Mt 8,5-10).

Dans son chapitre sur le sacrement des malades, le Catéchisme de l'Eglise Catholique rappelle que Jésus a guéri une foule de malades. « Il est venu guérir l'homme tout entier, âme et corps. » (32) Les malades cherchaient à le toucher *car une force sortait de lui et les guérissait tous* (Lc 6,19). « Ainsi, dans les sacrements, le Christ continue à nous *toucher* pour nous guérir. » (33)

(32) CEC 1503 (33) CEC 1504

« *Guérissez les malades !* (Mt 10,8) Cette charge, l'Eglise l'a reçue du Seigneur, et tâche de la réaliser autant par les soins qu'elle apporte aux malades que par la prière d'intercession avec laquelle elle les accompagne. Elle croit en la présence vivifiante du Christ, médecin des âmes et des corps. Cette présence est particulièrement agissante à travers les sacrements, et de manière toute spéciale par l'Eucharistie, pain qui donne la vie éternelle, et dont saint Paul insinue le lien avec la santé corporelle (cf. 1 Co 11,30). » (34)

Puisque le Seigneur se donne à nous corporellement dans l'Eucharistie, et que nous le touchons, il n'est pas surprenant que, si nous le faisons avec foi, nous puissions être guéris par lui, psychiquement et même physiquement. J'ai participé à des rassemblements pendant lesquels, à la fin de l'Eucharistie, un prêtre qui avait le charisme de guérison (le Père E. Tardiff) priait pour les malades : de nombreuses guérisons se produisaient, dont certaines pouvaient être constatées aussitôt. (35)

Ces guérisons spectaculaires sont des signes pour l'évangélisation, et tous les malades ou handicapés ne sont pas guéris. Mais dans le domaine de la guérison intérieure, le Seigneur, dans l'Eucharistie, peut agir puissamment dans les cœurs qui s'ouvrent à lui. Par exemple, quand quelqu'un n'arrive pas à pardonner à son père tout le mal que celui-ci lui a fait, s'il en demande la grâce au Seigneur, Jésus la lui accordera. Lui qui a été torturé sur la croix, et qui a pardonné à ses bourreaux, il accordera à ceux qui unissent leur souffrance à la sienne et qui veulent aller jusqu'au bout de l'amour, la grâce de pouvoir pardonner à leur bourreau. Cette guérison est certes moins spectaculaire que celle d'un paralytique ou d'un aveugle, mais elle n'est pas moins belle, et peut transformer toute une vie, toute une famille.

Certaines blessures psychoaffectives sont tellement profondes – par exemple celles consécutives à un inceste ou à des violences extrêmes – qu'elles mettent du temps à cicatriser. Ceux qui les ont subies, s'ils ont le cœur orienté dans le sens de l'amour à la suite de Jésus crucifié, trouveront dans la réception régulière – si possible quotidienne – de la communion, le remède à leurs blessures. Jésus est le médecin de notre âme et de notre esprit ; il saura adapter le remède à notre mal et à notre personnalité : aux uns il accordera une grâce puissante qui opérera une libération profonde ; à d'autres il procurera sa grâce de façon plus homéopathique ; mais tous il les conduira vers la guérison, puisque ce qu'il désire c'est notre bien, dans la communion d'amour avec notre Père, et la réconciliation avec notre père.

(34) CEC 1509 (35) Cf. P. Emiliano Tardiff, *Dieu a fait de moi un témoin*, Renouveau service 1985

CHAPITRE VI – LE PÈRE INDIQUE LES VALEURS ET DONNE LA LOI

Chemin de guérison : l'aide d'un père spirituel

Lorsque l'on a manqué de père, ou que l'on a connu un père défaillant, voire malaisant, il est bien utile de rencontrer une figure paternelle qui peut apporter une compensation par rapport à la confiance, à l'écoute, à l'affection et à l'éducation qui ont manqué.

Ces figures paternelles, on peut les trouver dans sa famille : grands-pères, oncles, parrain, parfois frères bien plus âgés... Le grand-père peut apporter à l'enfant un amour gratuit, une écoute bienveillante mais pas complice ; celle-ci libère la confiance chez le petit, ou chez l'adolescent qui est peut-être en conflit avec son père... Il témoigne aussi de l'importance de la généalogie et de la transmission de la vie, des valeurs. S'il est croyant, il peut donner à ses petits-enfants un témoignage de foi vécue et de pratique religieuse, alors que leurs parents ont peut-être abandonné celle-ci. Il doit cependant rester à sa place, sans chercher à se substituer aux parents.

Le rôle des parrains doit être d'abord spirituel : « Ils doivent être des croyants solides, capables et prêts à aider le nouveau baptisé, enfant ou adulte, sur son chemin dans la vie chrétienne. » (CEC 1255) A l'heure actuelle ce n'est pas toujours le cas malheureusement. Mais le parrain, si un lien assez fort l'unit à son filleul, peut aider grandement celui-ci, notamment dans les épreuves de la vie, et lorsque le père est défaillant.

En dehors de la famille, beaucoup d'autres personnes peuvent être des figures paternelles, notamment les enseignants ou les psychothérapeutes, sur lesquels les élèves ou patients projettent leur attente affective. Mais on ne parlera pas à leur sujet de paternité spirituelle, car leur champ d'action est limité pour les premiers à la relation éducative, et pour les seconds à la relation thérapeutique qui porte uniquement sur la vie psychique. (97)

Lorsque l'on entend l'expression « père spirituel », on pense spontanément aux **prêtres**. De fait, saint Jean-Paul II souligne leur responsabilité : « Ils doivent soutenir la famille dans ses difficultés et ses souffrances, en se tenant aux côtés de ses membres, en les aidant à voir leur vie à la lumière de l'Évangile. (...) Préparés à cet apostolat en temps utile et de façon sérieuse, le prêtre et le diacre doivent se comporter constamment, au regard des familles, comme des pères, des frères, des pasteurs et des maîtres, en les aidant avec le secours de la grâce et en les éclairant avec la lumière de la vérité. » (98)

(97) Cf. B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, Première partie : l'accompagnement psychothérapeutique. (98) Saint Jean-Paul II, *La famille chrétienne*, 73

Tous les prêtres sont invités à accompagner spirituellement les familles, et spécialement dans celles-ci les membres qui ont souffert dans la relation avec leur père de la terre. Ils ont pour mission de leur manifester la bonté et la miséricorde du Père. Au nom du Père, par le baptême, ils enfantent les humains à la vie de fils ou fille de Dieu ; par le sacrement de l'Eucharistie, ils les nourrissent du Pain de Vie qui fait croître en eux cette vie ; par le sacrement de la réconciliation, ils leur témoignent la miséricorde du Père et les font renaître après une rupture avec celui-ci ; grâce à

l'enseignement et à l'accompagnement spirituel, ils les aident à grandir en sainteté par la pratique des commandements. (99)

(99) Cf. B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, 2ème partie : l'accompagnement spirituel

Tous les prêtres exercent cette paternité ; cependant il en est qui sont davantage reconnus comme « pères spirituels » parce qu'ils ont joué un rôle essentiel dans le retour à la foi et la croissance spirituelle de ceux qui sont venus à eux. Ils les ont engendrés de nouveau à la Vie, et ont joué spirituellement à leurs côtés le rôle que joue un père auprès de son enfant.

Tim Guénard, qui avait tant souffert à cause de son père, témoigne du rôle déterminant qu'a eu pour lui la rencontre **d'un prêtre**. Durant un stage de maçonnerie, il avait d'abord fait la connaissance de Jean-Marie : « un drôle de type, un peu allumé, qui nous parlait tout le temps de Dieu le Père. Cela me faisait bien rigoler. Avec le père que j'avais eu, je ne voyais pas bien à quoi pouvait servir un Dieu père. Dieu était un inconnu pour moi. »

Un jour Jean-Marie lui a proposé de rencontrer le Père Thomas Philippe. Tim témoigne : « Quand il est venu me saluer, j'ai eu un choc : il portait l'habit dominicain. Je n'avais jamais vu un homme habillé « en gonzesse », avec une robe blanche et des collants de laine en plein mois d'août ! J'ai voulu me tirer. Il m'a accompagné jusqu'à ma moto. Alors je me suis dit que j'allais lui jouer un mauvais tour. Il devait avoir 70 ans à l'époque ; je lui ai proposé de faire un tour de moto. Il n'a pas hésité une seconde et est monté derrière moi. Je lui en ai fait voir pendant une demi-heure : j'ai grillé les feux, les stops, j'ai foncé comme un cinglé. (...) Au retour, je m'attendais à ce qu'il m'engueule. Il m'a regardé de ses yeux malicieux et m'a lancé : « C'était bien agréable. Merci ! » Je n'en revenais pas. Il m'a pris la main et il s'est mis à prier. Je lui ai dit que je n'étais pas de son bord. « Cela ne fait rien, m'a-t-il dit. Dieu connaît ton cœur, il t'aime et il te pardonne tout. » Puis il m'a proposé de revenir quand je voudrais.

« Pendant un an nous nous sommes vus régulièrement : j'étais devenu un boulimique, un assoiffé du pardon ! Je suis tombé en amour avec Dieu et avec les hommes. (...) J'ai plaqué ma bande de voyous et j'ai rejoint une autre bande, vieille de deux mille ans. (...) Moi, l'enfant battu par mon père, moi l'enfant rêvant de tuer mon père, j'ai découvert un Père qui m'aimait et qui, jamais, ne porterait la main sur moi. Un Père suffisamment rempli d'amour pour me pardonner toutes mes conneries. Je suis tombé en amour avec le Bon Dieu, et je suis rentré dans sa bande, celle de Jésus. » (100) Le Père Thomas a été pour Tim Guénard un vrai père spirituel : il lui a manifesté la tendresse infinie de Dieu, et lui a ainsi permis de revenir au Père des miséricordes, ce qui a complètement changé sa vie.

(100) Tim Guénard in *Panorama* avril 2001 p. 28

L'amitié profonde et fidèle d'un prêtre peut aider des enfants qui n'ont pas connu leur père à vivre une croissance relativement équilibrée. X. Lacroix en donne un témoignage :

« Durant son enfance, une femme avait été victime de maltraitance de divers ordres, y compris sexuels. Sa vie ultérieure avait été pour le moins instable, puisqu'elle avait eu quatre enfants de quatre pères différents. Et pourtant elle pouvait attester, de manière crédible, que tous les quatre, parvenus à l'âge adulte, grandissaient avec bonheur. Je lui demandai alors ce qui l'avait le plus aidée dans l'éducation de ses enfants. (...)

« Sans hésiter, elle me donna une triple réponse : la foi de leur mère, une communauté spirituelle porteuse, et la présence d'un prêtre ami. Il se trouve que ce prêtre, fréquemment reçu dans la famille, avait été pour chacun et chacune à la fois une référence et un confident, jouant manifestement un rôle paternel, en tant qu'homme, en tant que prêtre, en tant qu'ami. » (101)

(101) Xavier Lacroix, *Passeurs de vie*, p. 244

S'ils n'avaient pas connu ce prêtre, peut-être que ces jeunes auraient cherché ailleurs une figure paternelle. C'est ainsi que certains se tournent vers des gourous de toutes sortes, qui vont les aliéner au lieu de les aider à grandir. X. Lacroix distingue le « père-relais » du gourou : « Là où le premier saura, le cas échéant, dire : « Je ne suis pas votre père », le second affirmera : « Je suis votre père », exploitant le besoin de dépendance de celui qui s'en remet à lui. Une telle usurpation est généralement liée à un contexte sectaire, qui est celui d'une fermeture et d'une mise à part, alors que la paternité authentique est ouverte et reliante. Le gourou séduit, il conduit à soi, tandis que celui qui remplit un moment l'office du père, souvent à son insu, s'efface ; il conduit au-delà de lui. » (102) (102) Ibid. p.246

Parce que nous sommes des êtres incarnés, nous aimons voir notre père spirituel, lire l'amour dans son regard, entendre sa voix qui console, qui aide à discerner, qui instruit, qui conseille... Pourtant, dans le mystère de la communion des saints, on peut trouver en **saint Joseph** un père qui sait se rendre très proche de ceux qui se confient à lui. B. Dubois s'en est rendu compte en promouvant, avec l'équipe du Château saint-Luc (communauté des Béatitudes dans le Tarn) la méthode qui consiste à « proposer la Sainte Famille comme lieu privilégié de guérison des blessures familiales à ceux qui souffrent de manques affectifs contractés dès l'enfance. »

« Nous les avons conduits, écrit-il, dans une expérience humaine et spirituelle au contact d'une mère, la Vierge Marie, et d'un père, Saint Joseph. Les résultats obtenus étant très encourageants, nous avons intensifié et développé ce travail qui donne une réponse solide et durable à ceux qui ont manqué de père et/ou de mère. Que de personnes sont entrées dans la Sainte Famille et ont trouvé réponse à leur désarroi ! Vous pouvez à votre tour vous tourner vers la Vierge Marie et vers saint Joseph en leur demandant de répondre à votre attente affective. Le Christ vous offre ses parents : il sait qu'ils sont capables de suppléer aux manques d'amour maternel et paternel de votre enfance. » (103) (103) Bernard Dubois, *Guérir en famille* p.10

Après avoir, dans son livre, développé la méthode, et consacré un chapitre à la paternité de saint Joseph, B. Dubois cite un long témoignage saisissant, celui de cette jeune femme qui, après avoir retrouvé son père et avoir été entraînée par lui dans un bar fréquenté par des prostituées, avait sombré dans la débauche. Elle a par la suite rencontré la communauté des Béatitudes, et a commencé à vivre une libération intérieure dans le sacrement de réconciliation. Puis saint Joseph est entré dans sa vie. Voici quelques extraits de son témoignage.

« En 1993 je suis partie au Canada avec ma fille qui avait six ans. (...) La présence de saint Joseph est très forte dans la ville de Montréal dont il est le protecteur. Un jour, au cours d'une soirée de réconciliation, le prêtre est passé avec le Saint-Sacrement au milieu de la foule. Il s'est arrêté près de moi et m'a dit : « Le Seigneur te remercie d'avoir dit oui à la vie. Il te dit : « Merci d'être maman ; c'est moi le Père de ton enfant. » Ce que j'ai ressenti alors est indicible ! Tout mon être en a été transformé. (...)

« Le 18 mars, dans l'adoration, j'ai entendu nettement ces paroles : « Prends saint Joseph comme père et ami. » Le 19 mars je me suis consacrée à saint Joseph pour qu'il soit mon père et veille sur ma petite Nadège. Et chaque jour je redisais cette prière. Ensuite (...) je faisais oraison devant son icône, en silence, en sa présence.

« Quand je me sentais trop pécheresse et indigne de recevoir la communion, c'est lui qui m'accompagnait comme un ami bienveillant et un tendre père. J'ai vécu ainsi dans la présence de saint Joseph, je lui ai offert tout ce que j'étais. Et lui, au long des jours, m'a appris à redécouvrir mon corps, à le protéger, à le reconstruire après les violences de tout ordre qu'il avait subies. (...) Grâce à lui, j'ai fait tout un chemin pour m'aimer telle que Dieu m'aime, pleinement fille sous le regard de saint Joseph. (...)

« Saint Joseph m'a appris à découvrir mes parents, à leur pardonner, à redevenir fille de Dieu, et à obéir au commandement : *Honore ton père et ta mère* (Ex 20,12). Lui qui a tout reçu de Jésus et de Marie, m'a même appris à donner ce que je n'avais pas reçu : la tendresse, la douceur, les paroles de bénédiction, etc.

« J'ai compris qu'il fallait que j'offre ma vie à Dieu présent à chaque instant de mon existence, même dans mes pires dérives. Là encore c'est saint Joseph qui a remis mes plaies à vif pour les assainir et les panser. Le sacrement du pardon, chaque fois que je l'ai reçu, me guérissait aussi. Je peux dire qu'en me donnant saint Joseph, Dieu m'a offert ce qui m'avait le plus manqué et dont j'étais sans cesse en quête : un père qui pouvait me conduire au Père. » (104)

(104) Ibid. p. 223 à 225.

En définitive, le père spirituel, comme saint Joseph, n'a pas d'autre but que de conduire au Père ceux qui s'adressent à lui, pour qu'ils renaissent *de l'eau et de l'Esprit* (Jn 3,5) dans le sacrement du pardon, pour qu'ils retrouvent toute leur dignité d'enfants de Dieu, et vivent désormais, dans l'amour, comme des fils et filles bien-aimés du Père. C'est cela la véritable guérison spirituelle, et elle est accordée à ceux qui croient.

Ch. VII : LE PÈRE FAIT MISÉRICORDE ET PARDONNE

Ch. de guérison : le difficile mais nécessaire pardon au père agresseur

Le pardon est nécessaire

Depuis le début de cet ouvrage, nous avons plusieurs fois évoqué l'importance du pardon comme étape incontournable sur le chemin de la guérison. Ce pardon est nécessaire : tous ceux qui accompagnent des personnes blessées l'affirment, et ils témoignent des fruits de cette démarche. Mais il est difficile, surtout quand la blessure vient de quelqu'un dont on attendait tant : la confiance, l'amour, la tendresse, la force sécurisante, la miséricorde, etc. Or, nous nous adressons bien ici tout particulièrement à ces enfants qui, alors qu'ils étaient innocents, ont été blessés, brisés par les pires attitudes paternelles : l'abandon, la violence, l'inceste...

Peut-être cette invitation au pardon provoque-t-elle chez certains une vive protestation, voire une révolte. C'est parce que, comme le bistouri d'un chirurgien qui opère un abcès, elle touche une zone purulente de leur être intérieur. Mais, de même que le chirurgien opère pour assainir et guérir, de même l'appel au pardon nous est-il adressé pour nous guérir intérieurement. Peut-on vivre jusqu'à la fin de ses jours avec un énorme et douloureux abcès dans son corps ? Ne cherche-ra-t-on pas à en être guéri ? De même, certains vivent avec dans leur cœur l'abcès de la rancune, de la haine vis-à-vis de leur agresseur. Ne vaut-il pas mieux en chercher la guérison ?

Si Jésus, médecin de nos âmes (cf. Mt 9,12), nous commande de *pardoner à ceux qui nous ont offensés* (Mt 6,12), à *prier pour nos persécuteurs et à aimer nos ennemis* (Mt 5,44), c'est d'abord **pour notre bien** ! C'est à nous que le refus du pardon, la rancune, la haine, comme un énorme abcès, font le plus de mal. Nous retenons en nous ces sentiments négatifs, croyant peut-être culpabiliser ainsi notre agresseur, ou exercer une sorte de justice personnelle – œil pour œil, haine pour haine -, mais en réalité ces sentiments négatifs nous rongent intérieurement comme un cancer. (D'ailleurs il arrive que des maladies comme le cancer aient pour cause le ressentiment.) Nous voulons faire du tort à l'autre, et c'est nous que nous rendons malades, c'est nous que nous lions spirituellement avec des chaînes que seul le pardon peut briser.

Le refus du pardon nous fait du mal ; il peut aussi détruire une famille. André, jeune marié, vivait avec son épouse dans la ferme de son beau-père. Un jour il a eu une altercation violente avec son beau-frère, si bien qu'il a dû aller s'installer précipitamment dans une autre ferme misérable. Sa femme en a été si choquée qu'elle est restée paralysée quelques mois. André n'a jamais pardonné à son beau-frère, bien qu'ils aient vécu dans le même village pendant cinquante ans. Il allait pourtant à la messe le dimanche, et récitait le Notre Père... Il a eu quatre enfants. L'un de ses fils, nommé André lui aussi, jeune marié, a eu de gros problèmes avec un voisin. Ne se sentant ni compris, ni soutenu par sa famille, il s'est fâché et a coupé les relations avec elle. Cela a provoqué la zizanie dans la famille, si bien que tous se sont divisés et ont cessé toutes relations. Quant à André père, il est mort chez lui, seul, avec sa rancune. Comment ne pas voir, dans la division de cette famille, l'œuvre du « diable », c'est-à-dire du diviseur ? Puissent les enfants découvrir le chemin du pardon mutuel et de la réconciliation !

Car le choix du pardon est source de grandes grâces. En 1978, mon couple était au bord de la rupture. Depuis quelques années, je m'étais éloigné de Dieu et avais abandonné la pratique religieuse. Dans l'épreuve j'ai décidé d'aller faire le point à l'abbaye de Timadeuc (Morbihan). Là j'ai été accueilli avec miséricorde par le Père Fabien, et ai vécu l'expérience du prodigue qui revient au Père. Celui-ci m'a fait comprendre que, si mon couple en était là, j'en avais ma part de responsabilité à cause de mes blessures et de mes péchés. J'ai donc écrit à mon épouse pour lui en demander pardon ; elle ne m'a pas répondu. Nous nous sommes donc séparés peu après, mais j'ai gardé dans le cœur ce désir du pardon.

D'autres divorcés vivaient l'orientation du pardon et de la fidélité. Ensemble nous avons fondé en 1983 la communion Notre-Dame de l'Alliance pour nous soutenir mutuellement. Nous avons approfondi notre réflexion sur le pardon pour mieux le vivre, et cela a donné plus tard naissance à un livre (47).

(47) Paul Salaün, *Séparés, divorcés, le chemin du pardon*, Nouvelle Cité 1992 (sur ce site).-

Nous avons été les témoins émerveillés des fruits du pardon en ceux qui acceptent de le vivre, et également dans leurs familles (48). Nous avons même vu des couples – trop peu hélas ! – se réconcilier après une séparation !

(48) Thierry Maucour consacre un chapitre au pardon dans son livre : *J'ai choisi de lui rester fidèle*, Edifa Mame 2006

Revenons en 1978. En même temps qu'il me faisait expérimenter sa miséricorde, le Père m'a fait comprendre que l'un de mes principaux blocages venait de ma rancune envers mon père. Celui-ci m'avait énormément déçu, si bien qu'à l'âge de quinze ans, estimant n'avoir plus rien à attendre de lui, je me suis enfermé dans le ressentiment. Plus tard j'ai essayé de le comprendre, et cela m'a conduit à un certain pardon, psychologique, mais mon cœur restait endurci.

Après mon passage à Timadeuc, j'ai découvert le Renouveau charismatique. Un ami m'a proposé le livre de M. Scanlan, *la guérison intérieure* (49). J'ai été percuté par ce passage : « Il peut y avoir pour la guérison de nombreux blocages contre la décision. Mais le plus fréquent dans la guérison intérieure, c'est que l'on ne veut pas pardonner. (...) Fréquemment la personne n'est que vaguement consciente de cette situation. Elle a l'impression que ce pardon est impossible et qu'il dépasse ses moyens. Et elle a raison, c'est bien ce qu'elle ressent. Quant à se libérer de ces sentiments, elle ne peut le faire d'elle-même. Mais elle peut se décider à pardonner. (...) Ce pardon, quand il a été associé à la confession des péchés dans le sacrement de pénitence, s'est révélé être une source de guérisons glorieuses. » (50)

(49) Michael Scanlan, *La guérison intérieure*, Pneumathèque 1975. (50) Ibid. p.46

C'est exactement ce que le Seigneur m'a permis de vivre. Dans le sacrement de réconciliation j'ai demandé pardon à Dieu pour ma rancune, et j'ai pardonné à mon père du fond du cœur. J'ai alors vécu une grande grâce de libération intérieure, comme si mon cœur de pierre avait volé en éclat ; j'ai été envahi par une grande lumière, et rempli de Joie. Le Seigneur m'a accordé une puissante effusion de son Esprit Saint : il savait que j'allais en avoir besoin pour vivre les temps difficiles qui suivraient, pour me reconstruire, et pour témoigner, plus tard, de sa miséricorde.

Mon père n'a pas changé, mais j'ai pu entrer dans une relation renouvelée avec lui, pour autant que cela dépendait de moi. Il me restait à me reconstruire en tant que père moi-même : ce « travail » a été lent et ne sera jamais achevé, mais, avec la grâce de Dieu, il a connu des avancées significatives.

Pourquoi est-ce si difficile de pardonner ?

La difficulté est à la mesure du traumatisme subi, qui atteint tout notre être.

Il peut atteindre la dimension physique. C'est évident en cas de violence : certains porteront toute leur vie les cicatrices consécutives aux coups reçus. Et en cas d'inceste ou de viol, c'est toute la vie sexuelle qui peut être dérégulée.

Le traumatisme atteint la dimension psychique, à commencer par l'affectivité : alors que l'enfant attend de son père l'amour et la tendresse, il expérimente le contraire, ce qui engendre en lui un sentiment de trahison, d'abandon, de rejet ; une perte de confiance en soi et en l'homme ; de la révolte, de la rancune, de la haine, un désir de vengeance, etc. Tous ces sentiments empêchent d'être heureux, et sont comme le pus dans une blessure physique infectée. C'est pour cela que la capacité de pardonner ne peut venir de notre psychisme blessé : le pardon n'est pas une démarche affective !

Notre mémoire est également atteinte par le traumatisme subi : nous avons enregistré celui-ci dans notre corps et, par une sorte d'engrammage, dans notre esprit. Il y a des moments où nous n'y pensons plus ; mais, la nuit, nous pouvons faire d'horribles cauchemars, et des circonstances, même anodines, de la vie quotidienne, viennent raviver la blessure. Par exemple une personne qui, enfant, a été battue ou violée, sera bouleversée de voir, dans un film, une scène analogue. Ou bien une épouse sera déstabilisée par les attitudes de son mari qui lui rappellent celles de son père. Il en sera ainsi tant que la charge émotionnelle liée à nos souvenirs n'aura pas été évacuée. On ne peut oublier de tels traumatismes : le pardon n'est pas l'oubli !

Lorsque notre affectivité est polluée par les sentiments négatifs, et notre mémoire envahie par les souvenirs traumatisants, notre imagination va elle aussi être atteinte. Au lieu de nous proposer une perspective heureuse, elle nous maintiendra dans la crainte et l'angoisse pour l'avenir. Au lieu de nous faire envisager une conversion de notre père et une réconciliation éventuelle avec lui, elle nous suggèrera des moyens pour nous venger de lui.

Deux facultés plus nobles devraient nous aider à surmonter notre traumatisme : l'intelligence et la volonté, car elles ont en quelque sorte deux faces : l'une tournée vers notre cœur profond, lieu de la rencontre avec Dieu, et l'autre tournée vers l'extérieur. (51) Chez quelqu'un qui n'a pas de vie spirituelle profonde, l'intelligence psychique est obscurcie. Au lieu d'être en quête de la vérité, elle va chercher des arguments pour accabler le père agresseur ; au lieu d'essayer de comprendre comment arriver à pardonner, elle va trouver de « bonnes » raisons de ne pas le faire, notamment ces idées fausses que nous allons rectifier tout à l'heure.

(51) C'est ce qu'explique le P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus en commentant saint Jean de la Croix ; in Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner*, p.99-100

La volonté psychique est également détournée de son véritable but, qui est la communion d'amour. Au lieu de décider de prendre l'orientation du pardon, la personne blessée décide de poursuivre l'agresseur de sa haine, et de chercher comment se venger. C'est ainsi que voit parfois des enfants tuer leur père : les journaux en rapportent de tragiques exemples, comme celui-ci :

« Le cas de trois jeunes filles devant être jugées pour l'assassinat de leur père, a secoué la Russie. Elles étaient alors âgées respectivement de 19, 18 et 17 ans.

« Les soeurs Khatchatourian ont été battues "pratiquement tous les jours" par leur père, qui les agressait sexuellement de manière régulière et sur lesquelles il lui arrivait de tirer avec un pistolet à air comprimé, a expliqué à l'AFP leur avocat.

« "Les filles vivaient l'enfer. Elles ont sauvé leurs vies car elles savaient que personne ne pouvait les aider : ni la police, ni les voisins, ni leurs enseignants", a assuré à l'AFP Anna Rivina, directrice d'un centre d'aide juridique pour les victimes de violences conjugales. » (26 juin 2019)

D'autres victimes s'en remettent à la justice humaine, quand celle-ci les défend, mais avec dans le cœur un désir de vengeance. C'est pourquoi souvent le verdict ne les satisfait pas. En effet, écrit B. Dubois, « la vengeance n'est jamais assouvie par la sanction pénale. Il reste toujours dans le cœur un reliquat de violence qui maintient la personne en esclavage tant qu'elle n'envisage pas d'entreprendre une démarche de pardon. » (52)

(52) In B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, p. 246

La blessure atteint donc le corps et tout le psychisme. Elle retentit aussi sur la dimension spirituelle de notre être, mais elle ne l'atteint pas profondément, car notre cœur profond est inviolable. Il est le siège de notre liberté, qui nous permet de choisir l'amour ou le refus d'aimer, le bien ou le mal, la vie ou la mort spirituelle. C'est de là qu'il nous faudra repartir pour pouvoir pardonner, avec la grâce de Dieu.

Pour y arriver, nous devons aussi être conscients du combat spirituel auquel nous sommes confrontés. Lorsque le père commet une faute aussi abominable que certaines de celles évoquées dans les témoignages, le « diable » joue sur du velours pour accomplir son œuvre de « division ». Il suggère une image horrible du Père pour amener l'enfant à se détourner de lui. Dès lors la victime se retrouve seule devant son père agresseur, et le tentateur instille en lui des sentiments de colère, de haine, de rancune, de désir de vengeance, qui vont également la couper de lui.

Or, aussi compréhensibles que soient ces sentiments, ils n'en sont pas moins objectivement des péchés, car ils contreviennent au premier commandement : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur...* (Mt 22,37) ; au quatrième : *Honore ton père et ta mère* (Ex 20,12) ; et à celui-ci : *Aimez vos ennemis et priez pour vos persécuteurs*. (Mt 5, 44). Certes, les enfants sont innocents du mal qui leur a été fait, mais ils ont la liberté de réagir soit en écoutant les insinuations perverses du diviseur, soit en écoutant les commandements du Père qui veut les aider dans leur épreuve, et, par-delà celle-ci, les conduire au bonheur.

Le témoignage que voici illustre cette capacité de choix de l'enfant : « J'avais six ans à peine. Je désirais d'un grand désir voir mon papa. Il était parti sur son bateau de commerce des mois durant. Je l'attendais, je guettais son retour par la fenêtre. Un jour ce fut la joie des retrouvailles, la découverte d'un papa dont je voulais tant être fier. Puis ce fut le drame. Quelle bêtise ai-je commise ? Je ne m'en souviens pas. Par contre, la violence de la correction que je reçus ce jour-là revint avec une terrible acuité. Cinq coups de martinet s'imprimèrent sur ma cuisse. Je ne comprenais pas une telle violence ! J'étais bouleversé ! Je ressentais l'injustice, et mon cœur se ferma.

« J'avais devant moi, comme en image, deux chemins, et pour chacun d'eux, les conséquences du choix que j'allais poser. Je ressentais la violence du combat intérieur, l'insistance de « mon bon ange » qui me suppliait de ne pas en garder grief et de pardonner.

« J'étais surpris par la vérité et la lucidité avec lesquelles remontaient les détails de ce combat spirituel. Il y avait, en face de moi, comme un champ de destruction, une ville immense complètement anéantie. Je comprenais qu'il ne fallait surtout pas me couper de papa. Si je le faisais, ce serait une catastrophe. Je le fis quand même ! Je pensais : « Je le déteste ! Il n'est pas mon papa ! Qu'il s'en aille le plus vite possible sur son bateau ! Et qu'il ne revienne jamais plus ! Je n'aime pas les papas. Maman, elle, est gentille. » Je choisis lucidement de me saborder et de l'entraîner intérieurement avec moi dans ma chute. Je fermai mon cœur.

« Je réalise maintenant quelles ont été les conséquences de ce choix sur ma vie ultérieure et ma relation à Dieu. Fort de ces lumières, j'ai pu rechoisir mon père trente-deux ans plus tard. J'ai prié Dieu en disant : « Pardonne-moi, Seigneur, j'ai péché contre toi. Aujourd'hui je ne veux pas d'autre père que mon papa. Je t'accueille de tout mon cœur. » Puis je me suis adressé à papa qui était décédé quelques années auparavant. Je sais que maintenant il m'offre, auprès de Dieu, la paternité que j'avais tant désirée, mais que je ne lui avais pas laissé le droit d'exercer. » (53)

(53) Ibid. p. 229

Au point de départ, le diviseur agit par la tentation. Si l'on écoute ses insinuations trompeuses, et que l'on choisit la révolte, la haine, la rancune, on risque alors, avec le temps, de favoriser le premier degré d'infestation maligne, que l'on appelle communément dans le Renouveau un lien (négatif) spirituel, et que Philippe Madre préfère appeler une dépendance spirituelle négative. (54) Au départ il y a une mauvaise tendance, par exemple à la haine ou à la rancune. En cas de dépendance spirituelle négative (DSN), « cette tendance prend des proportions inhabituelles, voire inquiétantes, dans son horizon psychique et relationnel. La personne ressent fréquemment, et parfois de façon angoissée, « l'impact DSN » comme un fardeau dont elle devient esclave. » (55) Cette personne ne pourra pas entendre l'appel au pardon sans avoir une violente réaction négative, et aura besoin d'une prière de délivrance.

Cette réaction sera d'autant plus violente que l'infestation maligne est plus grave. P. Madre en donne un exemple : « Nous nous sommes occupés du cas d'un homme de trente-cinq ans, hospitalisé à moult reprises pour pulsion suicidaire et comportement très destructeur. (...) Nous avons été frappés d'emblée par la haine qui le rongait, en même temps que par son grand désarroi intérieur. (...) » Dans l'entretien, l'homme eut des réactions extrêmement violentes qui amenèrent l'équipe à suspecter une possession démoniaque. Elle fit appel à un exorciste, et il fallut plusieurs séances pour libérer cet homme.

« Entre deux séances, il a enfin pu nous dire qu'à l'âge de seize ans son père l'avait un jour brutalisé sans raison (il l'aimait beaucoup auparavant). Il en avait conçu tellement de haine qu'il avait, sur le conseil d'un camarade, fait un pacte avec le diable, signé de son sang, lui demandant la vengeance en échange de sa vie. Son père était plus tard tombé très malade, mais lui-même n'en était pas devenu joyeux, bien au contraire. (...) Il fallut une démarche de réconciliation sacramentelle, et une renonciation « officielle » pour effacer ce pacte. » (56)

(54) Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner*, p. 187 sq (55) Ibid. p. 191 ; Francis MacNutt, en évoquant la même réalité, parle « d'esprit de péché ». Cf. *La délivrance pour aujourd'hui*, p. 92 et 218 sq. (56) Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, p. 115

Satan et les démons existent, et ils font des ravages quand on leur ouvre la porte. C'est pourquoi Jésus nous a invités à prier le Père de nous en délivrer. C'est ainsi que s'achève le Notre Père. Le cardinal Danneels prie ainsi cette demande :

Père, un mal aux multiples visages nous assiège :
l'égoïsme forcené qui s'installe au cœur de l'homme ou se niche dans les structures de notre société, la violence et la haine...

Mais ce mal, dans un monde qui semble à la dérive, habite aussi nos cœurs : c'est là qu'il prend naissance.

Père, le mal n'est pas simple force aveugle, il est puissance intelligente, calculatrice et raffinée. Il est Quelqu'un : le Mauvais, prince du mensonge, le diabolos : celui qui, depuis le début, sème la discorde dans les cœurs, dans les familles, entre les peuples, entre les grandes puissances. Père, délivre-nous du Malin. Amen. (57)

(57) Cardinal G. Danneels, *Notre Père qui es aux cieux* p. 49 ; cf. CEC 2850 à 2854 -

La capacité de pardonner est une grâce

L'enfant gravement blessé par son père ne peut pas trouver en lui-même la capacité de pardonner : il est trop démoli intérieurement pour cela, et trop faible pour déjouer les pièges du diable. Qu'il se tourne donc vers Dieu dont la miséricorde et la capacité à pardonner sont infinies : c'est au moment où Jésus en croix affrontait le déchaînement des forces du mal, et subissait les pires tortures physiques, morales et spirituelles, qu'il nous a obtenu le pardon du Père, pour nous et pour notre père.

Quand nous disons : « Après tout le mal que mon père m'a fait, je ne peux pas lui pardonner ! », nous avons raison : à nous c'est impossible. Mais *rien n'est impossible à Dieu* (Lc 1,27). Lui qui pardonne tous les péchés du monde nous rendra capables de *pardonner à ceux qui nous ont offensés*, comme lui nous a remis notre dette alors que nous étions insolvables (cf. Mt 18,27). C'est donc vers le Père qu'il nous faut nous tourner pour recevoir de lui cette grâce de pouvoir pardonner à notre père tout le mal qu'il nous a fait. Cette grâce, jaillie du cœur miséricordieux du Père et déposée dans notre cœur profond, fera le chemin inverse de celui que nous avons fait tout à l'heure pour prendre la mesure des dégâts provoqués en tout notre être : partie du cœur, elle va réordonner notre intelligence et notre volonté, puis viendra guérir notre psychisme si blessé, et peut-être même notre corps.

Première étape : accueillons la miséricorde du Père pour nous

Quelqu'un qui n'a pas expérimenté la miséricorde de Dieu ne peut pas être miséricordieux vis-à-vis de son prochain. C'était le problème des pharisiens au temps de Jésus (et ce l'est encore aujourd'hui !) Comme ils estimaient qu'ils étaient justes, eux qui s'efforçaient d'appliquer la loi à la lettre, ils étaient incapables d'admettre que Jésus fréquente les pécheurs et leur fasse miséricorde. L'épisode de la pécheresse chez Simon est à ce propos très révélateur (cf. Lc 7,36-50). Il amène Jésus à conclure : *Celui à qui on pardonne peu* – c'est-à-dire qui ne se reconnaît pas pécheur, et n'implore pas la miséricorde de Dieu – *montre peu d'amour* (Lc, 7,47), de miséricorde.

Lorsque l'on a été la victime innocente d'un père agresseur, on peut, comme le pharisien, en rester au plan de la justice, et condamner celui qui a enfreint celle-ci de façon si évidente. On peut aussi excuser tous les sentiments négatifs que l'on ressent : colère, révolte contre le père et contre Dieu, haine, rancune, etc.

Pour passer au plan de la miséricorde, il nous faut d'abord prendre conscience de notre misère, de nos péchés, de la dette insolvable que nous avons envers le Père qui nous commande la perfection de l'amour. Si alors nous nous jetons à ses pieds et l'en supplions, dans son infinie miséricorde il nous remet toute notre dette (cf. Mt 18,27) C'est ce qui se réalise pour nous au baptême, et chaque fois que nous recevons le sacrement de réconciliation.

Alors, ayant expérimenté la générosité du Père, nous ne pouvons pas refuser de faire miséricorde à ceux qui nous ont offensés, même gravement. Sinon nous devenons comme ce débiteur insolvable de la parabole à qui le roi a remis toute sa dette de dix mille talents, et qui aussitôt après, se montre intraitable envers un compagnon qui lui devait cent pièces d'argent (600 000 fois moins) : il exige son dû, et fait mettre en prison son débiteur en attendant que celui-ci ait remboursé sa dette (Mt 18,28-30).

Certes, dans le cas d'un père qui a gravement blessé son enfant, la dette est beaucoup plus importante que celle du second débiteur de la parabole. Mais ce que Jésus veut nous faire comprendre, c'est que même la dette d'un criminel reste, aux yeux de Dieu, inférieure à celle que nous avons tous envers lui, pour les raisons que nous avons évoquées plus haut (cf. *Dieu est notre Père*, ch. VII).

Entrons donc dans une démarche d'humilité. Demandons à l'Esprit Saint, grâce au don de science, de nous aider à reconnaître notre misère de pécheur, et venons, comme le fils prodigue ou le débiteur insolvable, au-devant de notre Père qui, dans sa miséricorde, nous ouvre tout grand les bras. Renonçons à nos révoltes contre lui ; à la colère, à la haine, à la rancune, au désir de vengeance vis-à-vis de notre père, car ce sont des péchés contraires à l'amour. Plongeons tous nos péchés dans l'océan de sa miséricorde.

Si nous le souhaitons, nous pouvons passer par Marie. C'est à la croix que Jésus nous l'a donnée pour maman. Elle venait de l'entendre dire : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34). Alors, du fond de son cœur uni à celui de son Fils, la première elle a pardonné à tous ceux qui avaient transpercé son cœur maternel en torturant son fils bien-aimé ; et, en recevant Jean comme son fils (cf. Jn 19,26), c'est nous tous, pécheurs pardonnés, qu'elle a accueillis comme ses enfants. Elle est la mère de miséricorde, la consolatrice des affligés, le refuge des pécheurs. Elle, l'Immaculée, nous aide à nous ouvrir au pardon du Père, et nous apprend, par son exemple, à pardonner à ceux qui nous ont déchiré le cœur.

Dans un message à Medjugorje elle nous y invite : « Chers enfants, avec mon cœur maternel, je vous invite à apprendre à pardonner, totalement et inconditionnellement. Vous souffrez d'injustices, de trahisons, de persécutions ; mais par cela vous êtes plus proches et plus chéris de Dieu. Mes enfants, priez pour le don de l'amour. L'amour seul pardonne tout, comme mon Fils pardonne : suivez-le. Je suis au milieu de vous et je prie afin que, lorsque vous arriverez devant votre Père, vous puissiez dire : « Me voici, Père ! J'ai suivi ton Fils, j'ai eu de l'amour, et j'ai pardonné avec le cœur parce que j'ai cru en ton jugement ; j'ai eu confiance en toi. » Je vous remercie. » (58)

(58) Message du 2 septembre 2009 à Mirjana

Deuxième étape : mobilisons notre intelligence...

Satan, qui *est menteur et père du mensonge* (Jn 8,44), profitant des blessures de notre affectivité et de notre mémoire, arrive à nous tromper en nous suggérant une fausse image de Dieu et une fausse conception du pardon. A partir du moment où nous avons retrouvé le vrai visage de notre Père, et où nous avons fait l'expérience de son infinie miséricorde, nous pouvons redresser ce qui a été falsifié par les insinuations perverses de l'ennemi.

Dieu nous a donné notre intelligence pour que nous puissions connaître la vérité, déjà grâce aux lumières de la raison, et bien davantage avec le secours de *l'Esprit de vérité qui nous conduira dans la vérité tout entière* (Jn 16,13).

Nous avons reçu ses sept dons au baptême, et ils nous ont été renouvelés en plénitude au moment de notre confirmation. (59) Par le don de crainte, il brise notre orgueil et nous permet de reconnaître notre misère devant le Père pour mieux nous abandonner à son incommensurable miséricorde ; par le don de piété, il nous aide à surmonter notre égoïsme pour vivre notre affection filiale envers le Père, et pour devenir miséricordieux vis-à-vis de nos frères ; par le don de science il nous fait discerner la voie du salut – l'amour jusqu'au pardon aux ennemis -, et la voie de la perdition – la rancune jusqu'à la mort de la relation - ; par le don de force il nous rend capables de vaincre le diviseur et de vivre ce qui est humainement impossible, comme le pardon au père agresseur. (60)

(59) Cf. ch. III 4 : le don du Saint-Esprit au baptême. (60) Cf. ce petit joyau de Dom Prosper Guéranger : *Les dons du Saint-Esprit*, Ed. de Solesmes 1950, 37 p.

Supplions donc le Saint-Esprit de nous aider à changer notre regard sur notre père. Certes celui-ci a péché gravement ; mais lui aussi, créé à l'image de Dieu, et baptisé peut-être, il peut être touché par le Seigneur, se convertir et se repentir du mal qu'il a commis. Quand on est terriblement blessé et révolté, on a tendance à diaboliser l'agresseur. Il faut donc demander la grâce de le regarder avec le regard de Dieu, avec ce regard que Jésus a eu sur Judas qui le trahissait, sur ses disciples qui l'abandonnaient, sur Pierre qui l'avait renié, sur le Grand Prêtre qui le condamnait à mort, sur les Juifs qui l'insultaient, sur les Romains qui le torturaient, sur tous les hommes qui, par leurs péchés, lui valaient les horribles souffrances de sa passion. Jésus les a tous regardés dans le regard de son Père, qui les avait créés par amour, et qui voulait qu'ils se convertissent, pour qu'il puisse restaurer en eux, grâce au pardon, la ressemblance avec son Bien-Aimé.

Certes, le père agresseur a péché gravement. Dans le Nouveau Testament, l'un des mots qui désignent le péché (en grec hamartia) comporte l'idée d'erreur, de but manqué. Un père qui a abandonné ses enfants a commis une grave erreur en pensant qu'ils pouvaient se passer de lui ; un père qui a commis l'inceste sur sa fille a commis une grave erreur en croyant qu'il pouvait se servir d'elle pour satisfaire son plaisir ; un père qui a violenté son enfant en le frappant, parfois au point de lui briser un membre, s'est trompé en pensant qu'il en avait le droit, sous prétexte qu'il était son père. Mais s'ils écoutent leur conscience, et surtout s'ils rencontrent Dieu et écoutent sa Loi, éclairés par l'Esprit Saint ils peuvent réaliser l'énormité de leur crime, comprendre leur erreur et la regretter.

Le père de Tim Guénard, après avoir brutalisé son fils de manière effroyable, a fini par reconnaître son tort : « J'ai maltraité mon fils et je le regrette. ». Sur la croix, Jésus a prié : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* (Lc 23,34). Ils ne le savent pas... sur le coup. Mais ils peuvent venir à la vérité, et alors s'ouvrir au pardon du Père, et demander pardon à ceux qu'ils ont offensés.

Certes, le père agresseur a péché gravement. Un autre des mots désignant le péché (en grec *paraptōma*, en latin *peccatum*) comporte l'idée de faux pas, de chute. Pour désigner le péché d'Adam et Eve, on parle aussi de chute. Celle-ci a été gravissime, car elle a entraîné, pour eux et pour nous, la mort spirituelle et la perte de la dignité d'enfant de Dieu. C'est aussi ce qui se passe pour un père qui a gravement offensé son enfant : il perd sa dignité d'enfant de Dieu et sa dignité de père. Mais le Père veut que lui aussi soit sauvé ; il veut lui rendre sa dignité de fils (cf. Lc 15,11-24) comme à tout pécheur, aussi bas qu'il soit tombé. Il veut même lui rendre sa dignité de père, à condition bien sûr que le pécheur se convertisse, reconnaisse sa faute, et veuille désormais, autant que possible, assumer sa responsabilité.

Or ceci peut arriver, B. Dubois en donne un témoignage. Pascale a été abandonnée par son père dès sa naissance, parce que la famille de sa mère n'avait pas voulu de lui. Terriblement blessée, la jeune femme a vécu un long chemin de guérison intérieure. Au bout de plusieurs années, elle a retrouvé sa mère, puis, à l'âge de trente cinq ans, son père. Celui-ci l'a accueillie avec amour, elle en témoigne : « Je n'aurais pas assez d'un livre pour raconter les retrouvailles avec mon père ! Mon père a continué à guérir en moi cette blessure d'abandon. Pendant les semaines et mois qui ont suivi nos retrouvailles, mon père n'a cessé de me dire qu'il m'aimait, qu'il était là, et qu'il ne m'abandonnerait plus jamais. Cette angoisse-là n'avait pas le temps de ressurgir que mon père déjà l'avait apaisée par ses mots. » (62)

(62) in B. Dubois, *Guérir en famille*, p. 240

Certes, le père agresseur a péché gravement. Un troisième mot désignant le péché dans les Evangiles est celui de dette (en grec *opheilēma*, en latin *debitum*). C'est le terme employé dans le Notre Père : *Père, remets-nous nos dettes comme nous avons remis à ceux qui nous devaient* (Mt 6,12) (63), et dans la parabole du débiteur insolvable (Mt 18,23-35). La dette du père agresseur est immense : s'il a été absent, il n'a pas apporté à son enfant l'affection sécurisante dont celui-ci avait besoin ; il n'a pas exercé sa responsabilité qui était de l'aimer (ch. IV), de le nourrir (ch. V), de lui transmettre les valeurs et la loi (ch. VI), de lui faire miséricorde (ch.VII). S'il a commis un inceste, il a profondément souillé sa fille et gâché sa vie : elle a sans doute connu la peur ou la haine des hommes, peut-être les désordres sexuels, les addictions, les envies suicidaires... S'il a été très violent envers son enfant, celui-ci a pu connaître la haine, la violence, la délinquance, la prison... Comment Dieu peut-il nous demander de lui remettre une telle dette ?

(63) C'est la traduction littérale.

Il le peut pour au moins deux raisons. La première c'est qu'à la prière de Jésus en croix, il a remis toute sa dette à l'humanité pécheresse : tous les péchés du monde ! Donc les nôtres, et ceux de notre père agresseur. Si nous avons expérimenté l'infinie miséricorde du Père, qui nous a remis toute notre dette, nous devons faire comme lui et, avec sa grâce, remettre sa dette à notre père, aussi grande soit-elle.

La deuxième raison pour laquelle le Père nous demande de remettre leur dette à nos débiteurs, c'est que, si nous ne le faisons pas, nous nous rendons malheureux nous-mêmes. En effet, la dette du père agresseur est si énorme qu'il ne pourra jamais la rembourser. Si nous attendons qu'il le fasse, nous serons nécessairement déçus, et nous risquons de nous aigrir en attendant réparation.

En outre, si nous nous situons au plan de la justice, comme les pharisiens, jugeant et condamnant notre père, refusant de lui remettre sa dette, nous resterons fermés à l'amour. Et quand, à notre mort, nous comparâtrons devant notre Père, il nous traitera comme nous aurons traité notre père ici-bas, exigeant de nous que nous remboursons toute notre dette ; c'est Jésus qui l'affirme à la fin de la parabole du débiteur impitoyable : *C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne pas à son frère (ou à son père !) du fond du cœur.* (Mt 18,35)

Si donc nous désirons la paix dès ici-bas, et la béatitude dans la vie éternelle, accueillons l'invitation de Jésus, et pardonnons, avec la grâce de Dieu, à celui qui nous a le plus offensés.

Corrigeons nos idées fausses sur le pardon

Avant d'envisager comment pardonner, utilisons encore notre intelligence, éclairée par l'Esprit, pour écarter quelques idées fausses qui peuvent nous empêcher d'y arriver.

Le pardon n'est pas l'oubli, nous l'avons dit. On ne peut oublier de tels traumatismes. Parfois nous les refoulons, mais notre corps crie notre souffrance par des somatisations diverses, ou notre psychisme par des dysfonctionnements qui peuvent être graves. Avant de pouvoir pardonner, nous devons reconnaître notre blessure dans toute sa gravité, notre souffrance, les nommer et les dire. C'est particulièrement vrai pour l'inceste, tellement ce drame est tabou. Elodie Tibo, parmi d'autres, a écrit ses livres pour briser ce tabou ; et quand elle envisage comment la victime peut s'en sortir, elle commence par ce chapitre : « D'abord le dire. » (64)

(64) Élodie Tibo, *l'inceste*, Sarment éd. Du Jubilé, p.81 sq

Seconde idée fautive : **pardoner reviendrait à accepter le mal, à excuser l'agresseur**. Ce serait une faiblesse ! On ne peut avoir cette impression que si on reste au niveau de la justice : alors, certes, il sera impossible de récupérer la dette, et, pour le monde, c'est une folie incompréhensible. Pardoner implique un changement de plan radical, un passage de la justice à la miséricorde. Celui qui a connu la plus extrême faiblesse, Jésus sur la croix, nous a obtenu ainsi le pardon du Père pour tous nos péchés et nous a justifiés, alors qu'il était objet de *scandale pour les Juifs*, et de *folie pour les païens* (cf. 1 Co 1,23). En faisant comme lui, nous gagnons un trésor : celui de la miséricorde infinie du Père.

Mais la miséricorde n'oublie pas, mais exige la justice. Saint Jean-Paul II le dit clairement. Jésus, rappelle-t-il, nous demande de pardonner *soixante dix fois sept fois* (Mt 18,22), c'est-à-dire « à tous et toujours. Il est évident qu'une exigence aussi généreuse de pardon n'annule pas les exigences objectives de la justice. La justice bien comprise constitue pour ainsi dire le but du pardon. Dans aucun passage du message évangélique, le pardon, ni même la miséricorde qui en est la source, ne signifient indulgence envers le mal, envers le scandale, envers le tort causé ou les

offenses. En chaque cas, la réparation du mal et du scandale, le dédommagement du tort causé, la satisfaction de l'offense sont conditions du pardon. » (65)

(65) Saint Jean-Paul II, *La miséricorde divine*, 14 ; Dans son livre, E. Tibo énumère toutes les démarches qu'un père peut faire pour réparer, autant que possible, sa faute : p. 143 sq

Troisième idée fausse : « **Je ne peux pas pardonner parce que mon père ne s'est pas repenti et ne m'a pas demandé pardon.** » Il n'est pas nécessaire que l'autre demande pardon pour qu'on lui pardonne. Heureusement ! Car si Jésus en croix avait attendu que les hommes se repentent et lui demandent pardon, il n'aurait jamais pu leur obtenir le pardon du Père ! Saint Paul l'affirme : *En ceci Dieu prouve son amour envers nous : Christ est mort pour nous alors que nous étions pécheurs. (Rm 8,8)* L'amour fait le premier pas. Il ne se laisse pas arrêter par l'offense, aussi grave soit-elle, et grandit même par-delà celle-ci, en se faisant miséricorde.

Elodie Tibo, qui a eu la grâce d'arriver au pardon à son père incestueux, consacre, dans son livre, un chapitre au pardon. Elle y écrit notamment : « Il n'est pas nécessaire que l'agresseur demande le pardon pour qu'on le lui donne. (...) Pardonner c'est ouvrir son cœur et déverser de l'amour par un cœur crucifié. C'est vivre de l'amour du Christ. » (Ibid. p.109)

L'enfant (quel que soit son âge maintenant) qui, uni à Jésus dans le mystère de sa pâque, pardonne à son père agresseur, devient ainsi un « martyr », c'est-à-dire un « témoin » que l'amour est plus fort que le mal, le péché et la souffrance. C'est l'Eglise qui l'affirme : « La prière chrétienne va jusqu'au *pardon des ennemis* (cf. Mt 5,43-44). Elle transfigure le disciple en le configurant à son Maître. Le pardon est un sommet de la prière chrétienne ; le don de la prière ne peut être reçu que dans un cœur accordé à la compassion divine. Le pardon témoigne aussi que, dans notre monde, l'amour est plus fort que le péché. Les martyrs, d'hier et d'aujourd'hui, portent ce témoignage de Jésus. »

Et cet article s'achève par cette phrase essentielle : « Le pardon est la condition fondamentale de la réconciliation, des enfants de Dieu avec leur Père et des hommes entre eux. » (CEC 2844). Il ne faut pas confondre le pardon et la réconciliation : le premier est la condition de la seconde. Sur la croix, Jésus nous a obtenu le pardon du Père pour tous nos péchés. Ce pardon nous a permis de vivre la réconciliation avec lui (cf. Rm 8,10 ; 2 Co 5,18-21). Etymologiquement, la réconciliation est un appel (« -cil » vient de « calo, appeler ») à revenir (re-) à la communion (« -con » vient de « cum, avec »). Le Père nous pardonne nos péchés en vue de nous réconcilier avec lui, et de nous (ré)introduire dans l'Alliance avec lui. De même l'enfant blessé par son père pardonne en vue de la réconciliation et de la restauration de la communion avec lui. Celle-ci devra se faire – c'est le désir de Dieu – de préférence ici-bas, sinon dans la vie éternelle !

Quatrième idée fausse : « **Mon père est mort ; je ne peux plus lui pardonner.** » Ce que nous venons de dire sur la différence entre le pardon et la réconciliation s'applique également dans ce cas. En outre la relation entre l'enfant et son père ne s'interrompt pas avec la mort de celui-ci. Nous l'avons entrevu dans certains témoignages, et y reviendrons plus longuement dans notre ch. IX. En attendant, accueillons cet émouvant témoignage de l'acteur Michaël Lonsdale :

« Prière pour ceux de ma famille dont l'absence m'est parfois si pénible. Sauf pour mon père. Pourquoi ? Vient la grande envie de lui pardonner. Tout. La meilleure façon serait de comprendre pourquoi, pourquoi les êtres agissent mal. Leurs blessures profondes. Prier, pardonner, encore et encore.

Mon cœur, lourd de cet oubli, s'apaise et la guérison se fait lentement. Délivrance. Et ceci de fabuleux : la nuit suivante, j'ai rêvé de lui. Il venait vers moi, doucement, vêtu d'un imperméable très british, et avec un bon sourire. Je n'avais pas rêvé de lui depuis sa mort, dans les années cinquante. » (68)

(68) Texte trouvé au fond d'une église

Cinquième idée fausse : quand nous entendons l'appel au pardon, **nous pensons à un pardon parfait**, total et définitif, comme celui de Jésus en croix, si bien que, dans nos cœurs trop blessés, cela paraît impossible. Nous désespérons de pouvoir y arriver, si bien que nous ne faisons même pas le premier pas. Certes, il faudra que nous arrivions à donner notre pardon *du fond du cœur* (Mt 18,35), c'est-à-dire en partant de notre cœur profond pour traverser et restaurer tout notre psychisme blessé.

Mais nous ne sommes pas obligés d'y arriver du premier coup : le pardon est un chemin, et avec la grâce de Dieu, nous en franchirons toutes les étapes si nous décidons de nous y engager. Le Père Michaël Scanlan l'affirmait : nous avons le sentiment de ne pas pouvoir y arriver ; mais le sentiment : le pardon n'est pas une démarche affective ; il implique de notre part une décision qui mobilise notre volonté.

Troisième étape : mobilisons notre volonté. Etapes sur le chemin du pardon

Ecartons tout de suite une objection : il ne s'agit pas ici de volontarisme. Celui-ci est « l'attitude de quelqu'un qui croit pouvoir soumettre le réel à ses volontés » (Petit Robert). Une telle attitude est vouée à l'échec dans le cas du pardon qu'un enfant hyper blessé doit donner à son père agresseur. Mobiliser notre volonté consiste à prendre la décision, en union avec Jésus crucifié et ressuscité, avec l'aide du Saint-Esprit, de faire la volonté du Père, et de vivre son appel au pardon des ennemis (cf. Mt 5,44).

Nous repartons du cœur de notre être, qui a renoncé à la révolte contre le Père, qui a expérimenté son infinie miséricorde, et qui a compris le sens profond de l'appel au pardon. Après avoir sollicité notre intelligence, nous mobilisons maintenant notre volonté : « la volonté spirituelle ne peut que désirer aimer et se donner. » (69) Donner jusqu'au par-don, c'est-à-dire au don par-delà l'offense.

(69) Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* p.101

Elle va se heurter à toutes les résistances de notre psychisme blessé et contaminé par le péché. Mais c'est précisément là que se joue notre combat spirituel, et c'est en décidant d'avancer sur le chemin du pardon que nous allons progresser dans notre guérison intérieure. Nous pouvons compter pour cela sur l'aide du Saint-Esprit qui brise notre orgueil et notre égoïsme grâce aux dons de crainte et de piété, qui nous trace le chemin grâce au don de conseil, et qui nous donne la capacité d'y avancer par le don de force.

On peut envisager **sept pas** à faire pour avancer sur le chemin du pardon.

Le premier consiste à **renoncer au désir de vengeance**. La réaction naturelle de l'homme blessé et pécheur, quand il est agressé, est de se défendre et de riposter. Souvent sans limite ; les faits divers en rapportent de tragiques exemples.

C'est la loi de la jungle, la loi du plus fort. Pour limiter ces excès, Moïse a édicté la loi du talion : *œil pour œil, dent pour dent* (Ex.21,24 ; Mt 5,38). Jésus, dans sa Loi nouvelle, va beaucoup plus loin : *Eh bien moi je vous dis de ne pas tenir tête au méchant : au contraire, quelqu'un te donne-t-il un soufflet sur la joue droite, tends-lui encore l'autre* (Mt 5,39) ; autrement dit, refuse le cycle de la violence, passe de la justice à la miséricorde, refuse la vengeance et pardonne à ton agresseur.

Le deuxième pas consiste à **demander le désir de pardonner**. Tous ceux qui accueillent des gens extrêmement blessés constatent chez eux une quasi impossibilité de pardonner. Aussi procèdent-ils comme F. MacNutt : « Nous leur demandons alors s'ils sont d'accord pour qu'on demande à Dieu de les aider à vouloir pardonner. S'ils disent oui, nous pouvons prier ainsi :

« Seigneur Jésus, par la puissance du pardon qui est au-delà de notre pouvoir, mais que tu as obtenu sur la croix quand tu as dit : *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font*, viens déverser ton pardon et ton amour dans le cœur de N., pour qu'il (elle) puisse être capable de pardonner à celui qui l'a si profondément offensé(e). » (70) Cette prière peut suffire pour débloquer la personne et lui permettre un nouveau pas.

(70) Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, p.222

Le troisième consiste à **prier pour son agresseur**. Au début, cette prière peut être très orientée : « Seigneur, fais-lui prendre conscience de tout le mal qu'il m'a fait. Inspire-lui de m'en demander pardon. » C'est un début, et le Seigneur nous aidera à aller plus loin. En tout cas, selon le curé d'Ars, cette prière met en fuite le diviseur : « Le moyen de renverser le démon, quand il nous suscite des pensées de haine contre ceux qui nous font du mal, c'est de prier aussitôt pour eux. Voilà comment on arrive à vaincre le mal par le bien. » (71)

(71) in *Feu et Lumière* n° 167, dossier sur le pardon, p.52

Le pas suivant consistera justement à **prier Dieu de bénir notre père**. « Comment ! Après tout le mal qu'il m'a fait ? » Mais oui : on ne peut vaincre le mal que par le bien ! A la malédiction répond la bénédiction. En demandant au Père de bénir notre père, nous ne le prions pas de bénir la situation peccamineuse dans laquelle il se trouve, ni de fermer les yeux sur toutes les souffrances qu'il nous a causées ! Le bien que nous souhaitons pour notre père, c'est qu'il se convertisse, reconnaisse ses fautes, reçoive le pardon du Père, retrouve sa dignité de fils de Dieu et de père, se réconcilie avec nous, et répare, autant que possible, tout le mal qu'il nous a fait. Ce n'est qu'ainsi, d'ailleurs, qu'il trouvera la paix du cœur, et sauvera son âme.

Le cinquième pas consiste à **remettre à notre père toute sa dette**. Cette dette est énorme, certes. Mais en la remettant à notre père, c'est nous que nous libérons d'une attente qui ne peut être comblée, d'un lien négatif qui nous empêche d'aimer en vérité. Pour l'avoir vécu, j'atteste combien cette démarche soulage ! Dieu nous appelle à aimer comme lui, gratuitement, en faisant le premier pas ; à remettre tout le passé à sa miséricorde pour vivre l'aujourd'hui de son amour et de l'amour du prochain.

Alors on est prêt pour le sixième pas : **le pardon du fond du cœur** (Mt 18,35). « Il s'agit d'une participation vitale (...) à la Sainteté, à la Miséricorde, à l'Amour de notre Dieu. Seul l'Esprit, qui est *notre Vie* (Ga 5,25) peut faire « nôtres » les sentiments qui furent dans le Christ Jésus (cf. Ph 2,1-5).

Alors l'unité du pardon devient possible, *nous pardonnant mutuellement comme Dieu nous a pardonné dans le Christ* (Ep 4,22). » (CEC 2842) Alors nous pouvons dire, parodiant saint Paul : « Ce n'est plus moi qui pardonne, c'est le Christ qui pardonne en moi. » (cf. Ga 2,20) Et c'est pour cela que le lieu idéal pour pardonner du fond du cœur est le sacrement de réconciliation.

Voilà ce qu'a vécu Anna, victime d'inceste, qui nous donne ce bouleversant témoignage : « J'ai recherché le pardon et le Christ. « Mon Fils se laisse toucher » (message de la Vierge à Pontmain). Dieu, à travers l'Eglise, a guéri en moi ce qui était le plus blessé, mon être profond, ma sexualité, ma féminité. Transfiguration de la souffrance, Dieu me ressuscite dès ici-bas. J'ai vu l'enfer, mais j'ai goûté aussi des moments de joie, de paix.

« Pour pardonner, il faut d'abord prendre conscience du mal qui a été fait, et ensuite pouvoir guérir en Dieu toute haine. En restant toujours dans la miséricorde du Christ. A travers les sacrements, Dieu accueille mes peurs, et il me guérit. C'est certain, il faut faire le ménage du passé ; délier les langues, cela fait du bien, et c'est nécessaire pour guérir. Mais je me méfie des dérapages psychologiques. Mettre toute ma famille au tribunal ne m'intéresse pas. Je veux uniquement pardonner. Pardonner dans la communion des saints, et dans le cœur de Dieu, c'est peut-être le plus facile : petit à petit, tout se passe dans la délicatesse de Dieu. Il voit tout. Guérir en Dieu le Père, c'est pouvoir pardonner, en vérité, tout le mal que mon père m'a fait. » (73)

(73) in *Famille Chrétienne* n°1690 du 5 juin 2010

Le pas suivant dépend de la situation. Si le père n'est pas encore converti, et incapable de s'ouvrir au pardon, on peut aller avec Jésus jusqu'au bout de l'amour **en offrant sa souffrance, en union avec celle du Christ, pour le salut de son père.** (74)

(74) Cf. ch. IV : Un sens à la souffrance

Si par contre il a pris conscience du mal qu'il a fait, s'en est repenti, et en demande pardon à son enfant, **une réconciliation est possible.** La patience et la prudence sont nécessaires, mais rien n'est impossible à Dieu, et c'est cela qu'il désire ! Qu'on se laisse conduire par l'Esprit Saint. Cette réconciliation ne pourra que faire un bien immense à l'enfant et à son père, et elle réjouira le cœur de Dieu. Jésus n'a-t-il pas déclaré : *Il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre vingt dix neuf justes qui n'ont pas besoin de conversion.* (Lc 15,7)

Cette paix, cette joie retrouvées sont les meilleurs signes que l'on a pardonné du fond du cœur. On peut vivre désormais paisiblement la situation, quelle qu'elle soit, que le père ait accueilli le pardon ou pas. Si oui, la relation s'en trouve renouvelée, et, dans le meilleur des cas, l'amour est revenu dans la famille, cet amour purifié par l'épreuve qui est une participation à l'amour de Dieu.

La guérison psychoaffective

Pour arriver au pardon, nous sommes repartis de notre cœur, nous avons mobilisé notre intelligence et notre volonté. Le pardon donné va maintenant étendre ses ondes de choc positives dans les zones les plus blessées de notre psychisme :

l'affectivité et la mémoire. Comme nos blessures ont été provoquées par notre père, si notre attitude par rapport à celui-ci a été assainie par le pardon, il est possible d'envisager désormais la cicatrisation de ces blessures.

Ce qui a rendu celles-ci purulentes, ce sont tous les sentiments négatifs : perte de confiance en soi et en l'autre, colère, rancune, haine, désir de vengeance, etc. dans lesquels entrait une part de péché. Dans la mesure où nous avons reconnu ces sentiments et ces péchés, où nous les avons exprimés devant un prêtre ou devant un groupe d'intercesseurs, où nous les avons remis à la miséricorde du Père, nous en voilà libérés.

Restent les faits bruts. Ils font partie de notre histoire, et leurs conséquences pèsent encore sur notre vie, mais nous pouvons y repenser sans colère et sans haine ; nous pouvons en parler sans trouble et sans pleurs : ce sont les signes qu'une cicatrisation s'est opérée.

Restent aussi une fragilité, une sensibilité plus grande, notamment par rapport aux paroles et aux situations qui reproduisent ce que nous avons vécu. Nous pouvons en être troublés, mais nous sentons bien qu'en remettant tout à la miséricorde de Dieu, nous retrouvons plus rapidement la paix. En outre ce trouble passager est de moins en moins important au fil du temps, parce que *l'Esprit nous arme de puissance, et que se fortifie en nous l'homme intérieur* (Ep 3,16).

Si à la suite du traumatisme affectif vécu par rapport au père un comportement déviant a été adopté, le pardon va entraîner une rectification de celui-ci. P. Madre, à titre d'exemple, cite « le cas d'une jeune fille de dix neuf ans devenue homosexuelle quatre ans plus tôt. Nous dégageâmes progressivement avec elle une haine insoupçonnée et gigantesque à l'égard de celui qui n'avait pu être vraiment et efficacement un père. Lorsqu'elle prit vraiment conscience de cette réalité, et entra à l'égard de son père dans une démarche de pardon, ses troubles affectifs et sexuels se résorbèrent en quelques semaines. » (75)

(75) Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, p. 46

Parfois le comportement négatif adopté après un traumatisme rejaillit sur la famille, les enfants. Le pardon, dès lors, aura des effets bénéfiques non seulement pour la personne qui le vit, mais aussi pour ses proches. B. Dubois en donne un exemple : « Une femme battait ses enfants et se sentait alors soulagée. Or, à sept ans, son père et sa mère la rouaient de coups avec un morceau de bois. Elle disait : « Je me tenais debout, là, et ne pleurais pas. » Une fois, quand son père la lâcha, elle se retrouva presque sans connaissance, avec des membres brisés. Tant de rage accumulée pendant des années déclenchait une violence terrible dès qu'un plus faible la provoquait. C'était le cas avec ses enfants. Après une « retraite de guérison intérieure » au cours de laquelle elle fit l'expérience de la rencontre avec le Christ, qui vint la consoler et lui pardonner sa violence, à son tour elle demanda pardon à ses enfants ; ses enfants lui pardonnèrent. Elle est maintenant très maternelle. » (76)

(76) Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, p. 241

Le pardon est le meilleur remède à nos blessures. Cependant il ne nous dispense pas de tout un travail psychologique sur nous-mêmes pour rectifier les fausses croyances et les comportements inadaptés que nous avons pu adopter ; nous allons y revenir dans le chapitre suivant.

Engageons-nous donc résolument sur le chemin du pardon : c'est le chemin du bonheur. A travers les pardons donnés et reçus, nous nous reconstruisons progressivement, renouvelant ces pardons aussi souvent que nécessaire. Le plus difficile à donner, c'est le premier : dans l'optique de ce livre, le pardon à notre père qui nous a tant fait souffrir. Ensuite, avec la grâce de Dieu, le sacrement de réconciliation, la prière des frères, cela devient de moins en moins difficile. Et peu à peu nous devenons des artisans de paix dans notre famille, dans notre milieu de vie, à notre travail, dans l'Eglise, ce qui réjouit le cœur de Dieu : *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde* (Mt 5,7).

Prière pour exprimer mon pardon à mon père

Seigneur Jésus-Christ, Fils du Dieu Vivant, mon Rédempteur et mon Sauveur, me voici au pied de ta Sainte Croix, avec Marie que tu m'as donnée comme maman.

Dans ton immense amour pour moi, tu as pris sur toi tous mes péchés, et tu as subi les pires tortures à ma place pour les expier. Béni sois-tu !

Au cœur de ton indicible souffrance, tu as prié : *Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*. Tu as présenté à ton Père tous mes péchés, et lui, dans son infinie miséricorde, les a tous pardonnés, gratuitement ! Béni sois-tu !

Le jour de mon baptême, Jésus, j'ai été plongé dans le mystère de ta mort et de ta résurrection. Le Père a effacé en moi le péché originel, m'a adopté(e) comme son fils (sa fille) bien-aimé(e), et m'a donné l'Esprit-Saint. Trinité d'amour, bénie sois-tu !

Chaque fois que je reconnais mes péchés et que je reviens à toi dans le sacrement de réconciliation, Père infiniment bon, tu me remets toute ma dette, à moi, serviteur insolvable. Béni sois-tu !

Seigneur Jésus, tu sais combien j'ai souffert de la part de mon père...

Tu connais aussi tous les sentiments négatifs que j'éprouve encore vis-à-vis de lui : manque de confiance, colère, ressentiment, rancune, haine, désir de vengeance, envie de le tuer parfois... Je reconnais aujourd'hui tous ces péchés, et je les plonge dans ton cœur afin que tu les brûles au feu de ta miséricorde.

Ô Jésus, fais couler sur moi ton Précieux Sang afin qu'il me purifie de tous mes péchés, et me libère de tout lien négatif avec l'un ou l'autre d'entre eux. Manifeste ta puissance et ta victoire, Seigneur !

Esprit Saint, renouvelle mon cœur, afin que je puisse entrer dans les sentiments qui sont les tiens vis-à-vis de mon père. Accorde-moi la grâce de le regarder désormais comme toi tu le regardes : comme un enfant du Père appelé à retrouver toute sa dignité de fils, et toute sa dignité de père. Merci d'exaucer ma prière maintenant !

1 – Seigneur Jésus, lorsque tu as été trahi par Judas, abandonné par tes apôtres, renié par Pierre, insulté par les Juifs, flagellé par les Romains, et pour finir horriblement crucifié, tu es resté silencieux. À aucun moment tu n'as éprouvé de haine pour tes bourreaux. A aucun moment tu n'as crié vengeance. Au contraire, tu as demandé à ton Père de leur pardonner leurs péchés !

A ton exemple, Jésus, aujourd'hui **je renonce à tout désir de vengeance contre mon père**, malgré tout le mal qu'il m'a fait. Je renonce à lui jeter la pierre, parce que je suis moi-même pécheur (pécheresse). Je te laisse le soin de juger ce qu'il a fait, car toi seul es Saint. Et j'implore la miséricorde du Père, pour moi, pour lui...

2 – Seigneur Jésus, j'ai vraiment du mal à pardonner à mon père. Mais j'ai compris que c'est à moi que la rancune fait le plus de mal ; que toi tu veux m'en libérer et me donner ta paix. Alors, puisque tu m'as montré le chemin, fais grandir en moi, par la force de ton Esprit, **le désir de pardonner à mon père**. Accorde-moi la grâce de me décider vraiment à donner ce pardon qui me libèrera. Par moi-même je ne peux y arriver, mais je crois que rien ne t'est impossible, à toi qui, sur la croix, as pardonné à tous ceux qui te torturaient.

3 – Seigneur Jésus, sur la croix tu as prié pour tes bourreaux : *Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font !* Par toi, avec toi, et en toi, **je veux prier désormais pour mon père**. Et puisque je ne sais prier comme il faut, je reprends tes propres mots :

Père ! Avec Jésus je me tourne vers toi, Père ; tu es la source de l'amour ; tu es riche en miséricorde. C'est à toi que je présente mon père.

Pardonne-lui ! Moi je n'y arrive pas. Mais toi, Père tout-puissant, toi qui l'as créé et qui veux le sauver, tu peux lui pardonner.

Il ne sait pas ce qu'il a fait ! Père, par ton Esprit saint, éclaire mon père pour qu'il comprenne le mal qu'il a fait, et réalise que tu es prêt à l'accueillir avec miséricorde si, comme le fils prodigue, il revient à toi.

4 – Père infiniment bon, je te bénis, parce que tu m'aimes de toute éternité. Tu m'as choisi(e) comme un être unique à tes yeux, et tu as fait de moi ton enfant bien-aimé. Tu me promets un bonheur éternel auprès de toi après ma mort. Oh ! Béni sois-tu, Père, ton amour est merveilleux !

Père, tu as le même dessein d'amour pour mon père. Avant sa faute, tu l'as aimé, choisi, prédestiné à être ton fils, racheté par le sang de Jésus... Tu veux le restaurer dans sa dignité de fils et dans sa dignité de père. Tu veux qu'il soit sauvé pour l'éternité. Tes bénédictions sont aussi pour lui.

Alors, à mon tour, par Jésus et dans l'Esprit, **je te prie de bénir mon père**, afin que ton dessein d'amour se réalise pour lui.

5 – Père très bon, dans ton infinie miséricorde tu m'as remis toute ma dette, à moi qui étais un serviteur (une servante) insolvable. A présent, tu me demandes de **remettre sa dette à mon père**, aussi énorme qu'elle me paraisse... Tu es bien exigeant, Père !

Mais j'ai compris que mon père ne pourra jamais s'acquitter de sa dette envers moi, et que, si je continue à l'exiger, je serai malheureux(se) toute ma vie. J'ai compris aussi qu'en remettant sa dette à mon père, je vide mon cœur pour accueillir le trésor de ta miséricorde et de tes bénédictions, Père. Alors je veux t'obéir.

Oui, papa, elle est énorme la dette que tu as contractée envers moi... Mais aujourd'hui, avec la grâce de Dieu, je te la remets entièrement, sans condition, et pour toujours.

6 – Seigneur Jésus, je me tiens debout au pied de ta croix, avec Marie, ta mère et ma mère miséricordieuse. De ton cœur ouvert coulent l'eau et le sang qui jaillissent des profondeurs de ta miséricorde. Celle-ci trouve sa source ultime dans le cœur du Père, et le Saint Esprit la déverse maintenant sur moi en surabondance.

Trinité Sainte, je te présente mon pauvre cœur : purifie-le ; guéris-le ; viens y faire ta demeure. Je laisse tomber toute résistance et je m'abandonne à ton amour. Remplis-moi de paix, d'amour, de bonté, de bienveillance... pour mon père.

Comme toi, Père, je veux faire miséricorde. Comme toi, Jésus, je veux aller jusqu'au bout de l'amour, jusqu'au pardon. Aussi, dans la puissance de l'Esprit Saint, maintenant **du fond du cœur je pardonne à mon père tout le mal qu'il m'a fait...** Je pardonne sans condition... Je pardonne tout... et pour toujours...

Je te prie, Seigneur Jésus, de sceller par ton précieux Sang, la démarche que je viens d'effectuer.

7 – Seigneur Jésus, crucifié et glorifié, je t'offre toutes mes souffrances passées et présentes. **Je les unis à celles que tu as endurées sur la Croix, pour le salut de mon père**, et de tous les pères qui ont fait ou font souffrir leurs enfants. Je les offre aussi pour ces millions d'enfants, victimes innocentes, qui souffrent dans le monde. Par les mérites de la passion de Jésus, que ta miséricorde, Père, descende abondamment sur eux tous.

Maintenant je désire **me réconcilier avec mon père**. Avec ta grâce, Père, je l'honore, et je désire qu'il retrouve sa dignité et sa responsabilité de père.

Que ton amour, plus fort que la haine et la division, renouvelle notre famille. Que jusqu'à la fin de nos jours le Saint-Esprit nous fasse grandir dans l'amour et la reconnaissance pour toi, Père bien-aimé, et pour toi, Jésus, notre Rédempteur et notre Sauveur. Qu'il nous fasse grandir aussi dans l'amour entre nous, à travers le don et le pardon.

Nous deviendrons ainsi les témoins de ta miséricorde, Père, et de la réconciliation que tu veux pour nous, pour nos familles, pour l'Eglise et pour notre monde.

Que les saints anges et archanges nous protègent !

Que la Vierge Marie et saint Joseph prient pour nous !

Que nos saints patrons et les saints de notre famille intercèdent pour nous !

Aujourd'hui et tous les jours de notre vie, Amen !

CH. VIII – LE PÈRE EST FIDÈLE

Chemin de guérison : conversion et travail psychologique

Ce point n'est pas consacré aux défaillances du père, car nous les avons toutes évoquées précédemment : au moment de la conception de l'enfant, de sa naissance, de son éducation. Parfois ces défaillances sont ponctuelles, parfois elles durent aussi sur une période prolongée. Mais leurs effets, eux, perdurent tant qu'il n'y a pas eu de guérison.

Ce processus de guérison ne peut être que global, impliquant les dimensions spirituelle et psychique de notre être, et se déroule durant toute notre vie.

Retrouvons notre identité profonde d'enfant de Dieu

Pour comprendre en quoi consiste notre chemin de guérison, il convenait de revenir à son point de départ : le dessein d'amour du Père pour chacun de nous avant même la fondation du monde. En effet, affirme le P. Joseph-Marie Verlinde, « le chemin de guérison intérieure passe par une redécouverte de notre identité profonde, véritable, que seul le Père peut nous révéler, en tant qu'Origine d'où nous tirons à chaque instant *la vie, le mouvement et l'être* (Ac 17,28). » (37)

(37) P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure*, tome 1, Presses de la Renaissance 2003 p. 11.

Cette révélation a été parfaite en Jésus. Lui seul connaît le Père, et nous l'a fait connaître (cf. Jn 1,18). Il a proclamé : *Je suis le chemin, la vérité et la vie* (Jn 14,6) ; lui seul nous montre le chemin vers le Père et nous permet de recevoir, en revenant à lui, notre identité d'enfant de Dieu.

Cela commence pour nous au baptême (cf. ch. II), et cette grâce baptismale, nous devons constamment l'actualiser (cf. ch. III), notamment à travers le sacrement de réconciliation (cf. ch. IV). L'Eucharistie est aussi sacrement de guérison, car elle nourrit en nous la vie d'enfant de Dieu et nous fortifie (cf. ch. V). En outre elle nous engage à aimer comme Jésus a aimé, et nous rend capables de pardonner à ceux qui nous ont offensés, à commencer par notre père (cf. ch. VII).

L'Eglise nous permet de rencontrer un médecin merveilleux pour notre guérison intérieure : Jésus, à l'œuvre dans les sacrements, qui nous comble de sa grâce, gratuitement.

Si nos contemporains sont malades et se gavent de tranquillisants, n'est-ce pas d'abord parce qu'ils ont perdu le chemin de la vérité et de la vie ? Et même parmi les baptisés, combien viennent se ressourcer aux sources des sacrements ? Nous sommes corps, âme et esprit. Nos contemporains passent beaucoup de temps à prendre soin de leur corps (sports, cures, soins divers), et ont souci de leur bien-être (loisirs, vacances, rencontres avec des amis...). Mais combien de temps consacrent-ils à leur esprit, qui leur permet de connaître et d'aimer Dieu ? Beaucoup se sont détournés de la foi chrétienne et s'égarèrent dans des croyances (Nouvel Âge, religions orientales...) qui ne peuvent les conduire à la vérité tout entière, car seul l'Esprit Saint y fait accéder (cf. Jn 16,13), ni donc à la découverte de leur identité profonde d'enfant bien-aimé du Père.

Si nous voulons progresser sur notre chemin de guérison intérieure, venons à la source de l'amour : au Père qui veut nous combler de ses bénédictions, au Fils qui nous offre tous les moyens du salut dans l'Eglise, à l'Esprit-Saint qui nous sanctifie, et à la Vierge Marie, notre Mère, qui intercède pour nous.

Les Français consacrent en moyenne chaque jour trois heures à regarder, à la télévision, des émissions vaines qui les distraient mais ne peuvent leur procurer le bonheur. Combien de temps consacrent-ils à la lecture d'ouvrages qui leur permettent de connaître leur Père et de découvrir leur dignité de fils et filles? Pourtant ce ne sont pas les bons livres qui manquent, à commencer par la Bible et le Catéchisme de l'Eglise Catholique !

Connaissant de mieux en mieux notre Dieu et son immense amour pour nous, nous sommes conduits à entrer en dialogue avec lui par la **prière**. (38) Les formes de prière sont multiples : chacun peut en trouver une à sa convenance. Le plus dur est de s'y mettre, et il s'agit ici encore d'un choix, d'une décision à prendre. Certains, après leur journée de travail, et bien qu'ils aient ces enfants, trouvent du temps pour faire du sport ou pour se détendre. Ne peuvent-ils en consacrer à un rendez-vous d'amour avec leur Créateur et Sauveur qui veut les combler ? Quand on aime quelqu'un, on lui consacre du temps, et on se réjouit d'être avec lui !

(38) Cf. CEC Quatrième partie : la prière chrétienne, 2558 à 2758

Ceci est tout particulièrement vrai pour l'**Eucharistie**. Nous y recevons Jésus lui-même, réellement présent sous les apparences du pain et du vin. Dieu vient demeurer chez nous- en nous-, pour nous sauver, nous guérir, nous rendre semblables à lui, pour nourrir en nous la vie éternelle... Et l'immense majorité de nos contemporains, et même des baptisés, ignorent ce mystère extraordinaire. Dans le Notre Père nous prions : *Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*. Ce pain nous est offert dans l'Eucharistie, et nous avons la chance de pouvoir le recevoir tous les jours – du moins en ville-. Or combien viennent recevoir quotidiennement ce cadeau merveilleux de notre Dieu ?

Il en est de même pour le **sacrement de réconciliation**. A ce rendez-vous d'amour, le Père nous accueille avec son infinie miséricorde, comme il le fait pour le fils prodigue de la parabole (cf. Lc 15). Il nous purifie alors de tous nos péchés et nous rend toute notre dignité d'enfant bien-aimé. Ce sacrement joue un rôle essentiel pour notre restauration intérieure : nous devrions le vivre au moins une fois par mois, comme la Vierge le demande à Medjugorje.

Pour progresser dans notre guérison intérieure et dans notre sanctification, nous pouvons tirer grand profit d'un **accompagnement spirituel** (39), soit par un prêtre (cf. ch. VI 4), soit par un frère aîné dans la foi, comme cela se fait dans certaines communautés nouvelles. Si nous n'avons pas la chance d'être ainsi accompagnés, une rencontre ponctuelle avec un moine dans une abbaye, ou un prêtre durant une retraite, peut être également bénéfique.

Lorsque nous prenons conscience d'une blessure particulière, nous pouvons aussi recourir à la **prière des frères**, comme cela se pratique dans le Renouveau charismatique et les communautés nouvelles. Beaucoup de groupes de prière ont mis en place un groupe d'intercession. J'ai été témoin des grandes grâces que le Seigneur accorde à ceux qui ont l'humilité de solliciter la prière des frères.

(39) Cf. B.Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, deuxième partie : l'accompagnement spirituel

Quant aux communautés nouvelles, beaucoup d'entre elles organisent des « retraites de libération intérieure » durant lesquelles on invite Dieu à revisiter toute l'histoire personnelle des participants depuis leur conception. Un temps y est pris pour présenter à Dieu les blessures reçues dans la relation au père. (40)

« Qu'est ce qu'une démarche de libération intérieure ? Le propos de l'accompagnateur est d'aider un adulte (...) désireux de rencontrer le Christ compatissant et miséricordieux qui peut le délivrer de son mal, pardonner ses péchés et le guérir aussi des plaies intérieures. Tel le bon samaritain, le Christ vient le consoler et panser ses blessures. Il l'éclaire en vérité pour qu'il en prenne conscience ; il peut le libérer des conséquences de ces blessures afin qu'il consente à s'ouvrir à nouveau au don de la vie et à la relation. » (41) Des milliers de personnes – dont je suis – peuvent témoigner des bienfaits reçus durant ces « retraites de guérison intérieure ».

(40) Bernard Dubois et Daniel Desbois, après une longue préparation qui a commencé en 1978, ont fondé en 2001 les sessions Anne Peggy agapê, qui ont accueilli depuis plus de six mille personnes. Dans *La libération intérieure*, quatrième partie, ils expliquent en quoi consiste la démarche de libération intérieure, et citent onze autres communautés qui organisent des sessions semblables. (41) Ibid. p. 205

« L'évangélisation des profondeurs »

Il arrive que certains ne tirent pas de cette démarche le profit escompté. B. Dubois et D. Desbois en évoquent les raisons. L'une de celles-ci est « une attente de type « magique » : la personne, n'ayant pas un désir suffisant de changement, attend une guérison « de l'extérieur ». (42) » On voit ainsi des gens courir de session en session, de convention en convention, à la recherche de l'équipe la meilleure, du prédicateur aux charismes les plus puissants, dans l'espoir d'obtenir une guérison totale et rapide... chose impossible. (42) Ibid. p.270

Dans notre chemin de guérison intérieure, nous pouvons certes recevoir des grâces fortes de libération intérieure, notamment durant les sessions que nous venons d'évoquer. Mais nous ne pouvons pas faire l'économie de tout un travail psychologique sur nous-mêmes. Il nous faut, selon l'heureuse expression de Simone Pacot, évangéliser nos profondeurs. Suite à nos blessures d'enfance, nous nous sommes construits de travers, et nous avons adopté des croyances fausses, ainsi que des comportements inadaptés. C'est tout cela que nous devons mettre en lumière, et autant que possible changer, grâce à un travail psychologique que Dieu ne manquera pas de seconder.

Nous avons évoqué les blessures extrêmement graves reçues dans la relation au père, et leurs conséquences sur toute la vie des victimes. La personne qui les a subies peut en rester à une attitude victimaire, se lamentant sur ses malheurs, et haïssant son père. Elle risque alors de s'aveugler sur certains choix qu'elle a faits, et dont elle était responsable. Il lui faut donc revenir à ces carrefours de son histoire où elle a posé de mauvais choix, et rectifier son orientation de vie en adoptant ceux qui la conduiront à l'amour et au bonheur.

Parfois les blessures ont été si violentes que la victime les a enfouies dans son subconscient, si bien qu'elles sont inaccessibles à l'anamnèse consciente. Alors « l'aide d'un thérapeute dûment formé, agissant dans un cadre approprié, peut être nécessaire.

« Elle permettra de mettre en mots les angoisses profondes, d'assouplir les mécanismes de défense rigides, de prendre conscience des imagos contraignantes, de renoncer à des mensonges inconscients, et d'aménager des relations aux autres plus flexibles. Le sujet accède ainsi à son intériorité dans les modes de la nature humaine ; il s'inscrit dans un chemin de maturation respectant son rythme propre. » (43)

Beaucoup ont peur de recourir à l'aide d'un psychothérapeute. Pourtant celle-ci, pendant une étape de leur chemin de guérison, peut leur être très bénéfique. (44)

(43) Conférence des Evêques de France, Note doctrinale n°6 sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie. I : Expertise psychologique. (44) Cf. B. Dubois et D. Desbois, *La libération intérieure*, Première partie : l'accompagnement psychothérapeutique.

A défaut, les livres et sessions de formation peuvent nous aider à mieux nous connaître, à comprendre comment nous avons réagi par rapport à nos blessures, quels systèmes de défense nous avons mis en place, et comment nous devons évoluer si nous voulons aimer mieux et davantage. L'Esprit Saint nous accompagne dans cette démarche, pour que nous ayons les lumières nécessaires, recevions des grâces de libération, et la force de nous reconstruire en rectifiant tout ce qui a besoin de l'être.

Des outils peuvent nous aider à mieux nous connaître. Parmi eux l'ennéagramme, dont j'ai personnellement tiré grand profit. Selon Pascal Ide, « c'est avant tout un outil destiné à la connaissance de soi et à la transformation personnelle. Sa finalité est donc double : se connaître et se changer.

L'ennéagramme a pour but (...) d'aider la personne à évoluer, de l'accompagner sur un chemin de construction ou de reconstruction d'elle-même. » (45)

De quoi s'agit-il ? « Toute âme présente neuf portes qui l'ouvrent au réel. Malheureusement, le plus souvent, seules une, parfois deux ou trois de ces portes sont ouvertes. » (46) A la suite de ce que nous avons vécu dans notre prime enfance, nous nous forgeons un type de personnalité parmi les neuf possibles (« ennéa » signifie « neuf » en grec). Comme, au départ, les neuf types se développent en réaction à une situation hostile, et qu'ils reposent sur un mécanisme de défense qui devient une compulsion, Pascal Ide retient, pour les désigner, la dénomination négative et comportementale : le perfectionniste, l'indispensable, l'arriviste, l'individualiste, le cérébral, le légaliste, le jouisseur, le petit chef, le temporisateur. (47)

(45) Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme, l'ennéagramme*, Sarment éd. Du Jubilé, 1999 p.10
(46) Ibid. p.9 (47) Ibid. p.42 ; il décrit en détail les neuf types dans son chapitre II.

Dans l'optique de ce livre, remarquons combien il importe que le père reconnaisse son type, et essaye de pressentir celui de ses enfants. En effet, selon le type auquel il appartient, il ne les éduquera pas de la même manière. Par exemple un perfectionniste sera très exigeant avec eux, alors qu'un jouisseur sera beaucoup plus laxiste ; un indispensable peut devenir paternaliste, alors qu'un petit chef risque d'être autoritaire, voire violent ; un arriviste poussera ses enfants à réussir, à l'école et dans la société, alors qu'un individualiste les incitera à développer plutôt leurs dons artistiques, etc.

En outre dans une même famille les enfants peuvent réagir différemment par rapport à leurs parents. Il est donc important de connaître la personnalité de chacun, car on ne peut éduquer de la même manière des enfants différents !

Le danger est d'enfermer quelqu'un dans son type, de le « cataloguer ». Or l'ennéagramme a pour but de nous aider à évoluer et à nous ouvrir. Dans les livres écrits par des non chrétiens, cette possibilité est évoquée ; mais quelle est la force qui permet cette évolution ? Ce n'est pas dit. En perspective chrétienne, nous pouvons comprendre comment Dieu peut nous aider.

Chaque type se structure en réaction à une situation de souffrance familiale. Celle-ci provoque chez l'enfant une peur profonde et une compulsion pour échapper à l'angoisse. Par exemple le cérébral, ayant souffert du manque d'amour de ses parents, refoule son affectivité et développe son intellect. Il a peur de la relation et craint d'être envahi, si bien que sa compulsion est de s'isoler pour éviter l'intrusion. Du coup il développe une tendance principale qui consiste à retenir ses connaissances, ce qui est une sorte d'avarice. Chaque type a une peur archaïque, une compulsion et une tendance principale différentes des autres.

Or les auteurs chrétiens établissent une relation entre les neuf tendances principales et les sept péchés capitaux, auxquels on ajoute deux tendances : le mensonge pour l'arriviste, et la peur pour le légaliste. Pascal Ide s'interroge longuement sur le sens de ces péchés capitaux et sur leur rapport avec les tendances principales. (48) Ce sont des péchés parce qu'ils nous détournent du bien véritable qui est Dieu, et ils sont capitaux parce qu'ils en entraînent d'autres qui peuvent être beaucoup plus graves (par exemple la colère peut conduire à la violence, et même au meurtre : des pères en colère en arrivent à torturer leurs enfants, et des fils en colère, devenus adultes, se vengent parfois en tuant leur père !)

Il importe donc de lutter contre ces péchés. Pour cela, il faut d'abord les reconnaître humblement ; puis désirer s'en corriger. Dans la mesure où nous faisons effort en ce sens, la grâce nous est donnée. Par exemple, le cérébral doit lutter contre sa tendance au repli sur lui, pour s'ouvrir à la relation et à l'amour ; et contre sa tendance à retenir ses connaissances pour les partager à autrui.

En même temps que nous luttons contre nos péchés, nous pouvons développer, toujours avec la grâce de Dieu, les vertus qui leur correspondent en positif – et toutes les autres ! Plus on y arrive, et plus on progresse alors vers l'intégration... et vers la sainteté. Pour chacun des types, Pascal Ide trace un chemin en ce sens, et donne de nombreux conseils avisés. (49)

(48) Ibid. ch. IV : Approche éthique. Sur les péchés capitaux, cf. CEC 1865-1866 ; et Pascal Ide et Luc Adrian, *Les 7 péchés capitaux*, Mame Edifa 2002 (49) Ibid. ch. VI : Moyens d'évolution de chaque type.

Cet outil de l'ennéagramme est très intéressant pour se connaître soi-même, mais aussi pour comprendre ses parents, son conjoint, ses enfants, ses collègues de travail, ceux que l'on fréquente dans la vie associative ou dans l'Eglise...

D'autres outils existent. En perspective chrétienne, c'est sans doute Simone Pacot qui a le plus approfondi la manière dont peut se faire l'évangélisation de nos profondeurs. Je ne peux résumer en quelques lignes ses quatre livres, et me contente d'inviter à les lire. (Cf. bibliographie finale)

Il est beau de voir comment, de nos jours, Jésus, le bon berger qui prend soin de ses brebis blessées (cf. Lc 15,4-6), suscite dans son Eglise une multitude d'initiatives pour les libérer, les guérir, les restaurer. Les miséricordes de Dieu ne sont pas épuisées !

CHAPITRE IX - PÈRE PAR-DELÀ LA MORT

1 – La mort et le jugement du père

Lorsque notre père meurt, son âme comparaît devant le Christ et subit son jugement particulier. Celui-ci est prononcé en fonction de toutes ses œuvres, et donc prend en compte la manière dont il a exercé sa responsabilité de père. Il avait pour vocation de révéler à ses enfants la paternité de Dieu. A présent, dans son intelligence éclairée par la Lumière divine, il voit en pleine lumière ce qu'il a réellement vécu. Sur terre, à cause de nos blessures et de nos péchés, nous pouvons nous aveugler nous-mêmes, au point de prendre parfois un mal pour un bien, et de justifier à nos yeux les pires comportements. Après notre mort ce n'est plus possible : comme le rappelait Benoît XVI, « devant le regard du Christ s'évanouit toute fausseté. » (48)

Dès lors peuvent se présenter trois situations différentes. Si le père est parfaitement purifié, et a été un excellent père, Jésus lui dit : « *C'est bien, bon et fidèle serviteur, tu as été fidèle en peu de chose. (...) Viens te réjouir avec ton maître.* (Mt 15,21) Et il le conduit vers son Père qui le reçoit avec tout son amour. Pensons à saint Joseph : avec quelle tendresse Jésus a dû l'accueillir au ciel, et le mener vers le Père dont il avait été une si parfaite icône ! Et Joseph était escorté respectueusement par Abraham, tous les patriarches et tous les bons pères de l'ancienne alliance.

A l'opposé, certains pères ont été odieux sur la terre, et ont commis d'horribles crimes vis-à-vis de leurs enfants. Il y en a « qui ont détruit totalement le désir de la vérité et la disponibilité à l'amour. Ce sont des personnes en qui tout est devenu mensonge, qui ont vécu pour la haine et qui en elles-mêmes ont piétiné l'amour. (...) Dans de semblables individus il n'y aurait rien de remédiable et la destruction du bien serait irrévocable : c'est cela qu'on indique par le mot « enfer ». » (49)

Sans doute, hélas, existe-t-il de tels pères. Mais nul ne peut se permettre d'affirmer que son père défunt, aussi mauvais qu'il ait pu être, est en enfer, car nul ne sait ce qui s'est passé dans son âme au moment de sa comparution devant le Christ Roi, l'unique Juge.

Certains sont préoccupés parce que leur père s'est suicidé, et ils ont parfois eu la terrible douleur d'en être témoins. Certes le suicide est une faute grave (50) ; mais le CEC précise : « Des troubles psychiques graves, l'angoisse ou la crainte grave de l'épreuve, de la souffrance ou de la torture peuvent diminuer la responsabilité du suicidaire. On ne doit pas désespérer du salut éternel des personnes qui se sont donné la mort. Dieu peut leur ménager, par des voies que lui seul connaît, l'occasion d'une salutaire récompense. » (51)

Et puis il y a l'immense foule des pères qui, dans leur cœur, aimaient leurs enfants, mais qui ont été imparfaits, et qui ont même pu leur faire beaucoup de mal.

(48) Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance* 47
(51) CEC 2282-2283

(49) Ibid. 45

(50) CEC 2281

Peut-être avant leur mort s'en sont-ils rendu compte, et peut-être s'en sont-ils repentis, que leurs enfants l'aient su ou pas. Au moment de leur comparution devant Jésus, ils voient clairement tout le mal qu'ils ont fait, et ne peuvent entrer d'emblée au Royaume de l'Amour : ils ont besoin d'être auparavant purifiés par celui-ci. « Cette transformation est certainement douloureuse, affirme Benoît XVI, comme « par le feu ». Cependant c'est une heureuse souffrance, dans laquelle le saint pouvoir de l'amour [du Christ] [les] pénètre comme une flamme, [leur] permettant à la fin d'être totalement eux-mêmes et avec cela totalement de Dieu. » (52)

Le jugement particulier du père est donc un moment de vérité. C'est aussi le moment de la justice. Certains enfants blessés par leur père ont réclamé justice ici-bas, et ne l'ont pas forcément obtenue. A présent Jésus, le juste Juge, leur a rendu justice, et les pères qui n'ont échappé à l'enfer que de justesse devront vivre une purification bien douloureuse avant de pouvoir entrer dans la gloire du ciel !

C'est enfin le moment de l'amour retrouvé. En même temps qu'il subit son épreuve de purification, le père s'ouvre de plus en plus à l'amour de Dieu, et celui-ci rejaillit sur les autres, à commencer par ses enfants.

Dès lors il n'est pas possible d'affirmer « que les âmes des défunts encore au purgatoire puissent nuire de façon actuelle et décisive à leurs descendants » (53) comme le prétendent certains auteurs. (54)

Au contraire, maintenant qu'ils sont de plus en plus ouverts à l'amour, les pères défunts qui sont en purgatoire regrettent amèrement tout le mal qu'ils ont fait à leurs enfants, et leur en demandent pardon. D'ailleurs lorsque l'on prie pour quelqu'un qui a été blessé par son père, il n'est pas rare que l'un des priants soit inspiré à demander pardon à cette personne, au nom de son père, pour le mal que celui-ci lui a fait. Maintenant le père ne veut que du bien à son enfant, et tout le bien possible !

Il va même devenir pour les siens un intercesseur. Les âmes du purgatoire ne peuvent rien pour elles-mêmes, mais, dans le mystère de la communion des saints, elles peuvent prier et intercéder pour les membres de leur famille encore sur la terre. Pour cela il est bon que nous commençons par prier pour elles, car « notre prière peut non seulement les aider, mais aussi rendre efficace leur intercession en notre faveur. » (55)

(52) Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance* 47 ; le texte original est à la première personne (53) Conférence des Evêques de France, *Note doctrinale n° 6 sur la guérison des racines familiales par l'Eucharistie*. (54) Par exemple Dr. Kenneth McAll, *Généalogie et Eucharistie*, Ed. Bénédictines ; P. John Hampsch, *La guérison de vos racines familiales*, Ed. Bénédictines (55) CEC 958

2 – Notre communion avec notre père défunt

Ceux dont le père est décédé pensent à lui soit en bien, en se souvenant des bons moments vécus avec lui, soit en mal, en se remémorant toutes les souffrances vécues à cause de lui ; mais ils restent alors tournés vers le passé. Ceux qui sont chrétiens croient en la vie éternelle, et savent donc qu'un jour ils retrouveront leur père ; ils sont alors tournés vers le futur. Sont-ils nombreux ceux qui continuent à vivre en communion avec lui quotidiennement ? Voyons comment c'est possible.

Non au spiritisme

Comme l'ont toujours fait les Juifs et l'Eglise, écartons tout de suite ce moyen illusoire de communication avec les morts qu'est le spiritisme.

Il arrive, très exceptionnellement, que Dieu autorise une âme du purgatoire à se manifester à quelqu'un. Sainte Faustine en a fait l'expérience : « Une nuit, une sœur morte depuis deux mois est venue me voir. Je la vis dans un état effrayant : toute en flammes, le visage douloureusement tordu. Cela dura quelques instants, puis elle disparut. » Sœur Faustine a compris qu'elle devait supplier la miséricorde de Dieu pour cette sœur, ce qu'elle a fait ; et plus tard elle l'a revue dans un bien meilleur état. (56) Ce type d'expérience a été vécu par d'autres personnes qui avaient vocation à prier pour les âmes du purgatoire.

Mais remarquons qu'elles n'ont en rien recherché ces apparitions. A l'inverse, si l'on cherche à contacter l'âme d'un mort en utilisant le spiritisme, on s'expose à de graves dangers. En effet, on entre alors en contact non avec le défunt, mais avec des esprits mauvais. Ceux-ci connaissent des éléments de la vie des morts, et peuvent ainsi nous tromper. Ils usurpent la place de nos proches décédés et prennent ainsi une emprise sur nous, qui peut devenir importante.

Le Père Christian, alors exorciste, en donne un témoignage : « Une femme est venue me voir récemment. Elle avait perdu son père. Des amis lui ont proposé d'interroger les défunts. Elle a refusé, puis hésité, puis finalement accepté, « seulement pour être sûre que mon père est heureux » m'a-t-elle dit. La séance se passe bien, le « contact » est établi. Son « père » l'appelle par son prénom de fillette, détail inconnu des assistants. Mais il devient de plus en plus grossier au fil de la soirée. À tel point que la femme finit par s'écrier : « Non, papa, ce n'est pas toi ! » À ce moment-là, affirme-t-elle, le guéridon se lève, la frappe, et la blesse ! » (57)

Philippe Madre, médecin et diacre, a constaté les dégâts de la pratique du spiritisme. Celle-ci, « même sur une courte durée, comporte un risque sévère d'aliénation spirituelle maligne, mais aussi de trouble psychique sans rapport direct avec un problème spirituel. (...) En 1985, au Brésil (pays où le spiritisme est un phénomène social), des statistiques officielles évaluaient à 75% le nombre des malades psychiques hospitalisés dont la pathologie était liée au spiritisme. » (58)

C'est pour cela que la Bible a toujours condamné le recours au spiritisme. Par exemple ce texte : *On ne trouvera chez toi personne (...) qui pratique divination, incantation, mantique ou magie, personne qui use de charmes, qui interroge les spectres et devins, qui invoque les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination au Seigneur ton Dieu.* (Dt 18,10-12 ; cf. Lv 19,31 ; 20,6 ; Jr 29,8)

L'Eglise, dans sa sagesse, dénonce aussi clairement ces pratiques : « Toutes les formes de divination sont à rejeter : recours à Satan et aux démons, évocation des morts ou autres pratiques supposées à tort « dévoiler » l'avenir. (...) Elles sont en contradiction avec l'honneur et le respect, mêlé de crainte aimante, que nous devons à Dieu seul. (...) Le spiritisme implique souvent des pratiques divinatoires ou magiques. Aussi l'Eglise avertit-elle les fidèles de s'en garder. » (59) Tous les exorcistes tiennent le même discours. (60)

(56) Sr Marie-Faustine Kowalska, *Petit Journal* 58 (57) in Dossier de Famille Chrétienne : *Les chrétiens et l'au-delà*, janvier 2004, p. 21 (58) Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* p. 176 (59) CEC 2116-2117 (60) cf. P. Georges Morand, *Guide Totus de l'occultisme*, Deuxième partie, ch. 2 : le spiritisme

Alors, pouvons-nous communiquer avec nos défunts ? Et comment ?

Dans le mystère de la communion des saints

Nous pouvons parler à nos défunts, mais, sauf si Dieu le permet, ils ne peuvent pas nous répondre de la même manière. Cela ne nous empêche pas de communiquer avec eux, c'est-à-dire d'être en relation avec eux. Nous pouvons être en communion avec eux, dans la foi, comme nous le sommes avec Dieu lui-même : grâce surtout à la prière et aux sacrements. L'amour ne meurt pas (1 Co 13,8) ; c'est dans cet amour que nous pouvons rejoindre nos défunts.

Benoît XVI l'affirme : « Que l'amour puisse parvenir jusqu'à l'au-delà, que soit possible un mutuel donner et recevoir, dans lequel les uns et les autres demeurent unis par des liens d'affection au-delà des limites de la mort, cela a été une conviction fondamentale de la chrétienté à travers les siècles, et reste aussi aujourd'hui une expérience reconfortante. » (61)

C'est dans le mystère de la communion des saints que nous pouvons communiquer avec nos défunts. « Dans la communion des saints, il existe entre les fidèles – ceux qui sont en possession de la patrie céleste, ceux qui ont été admis à expier au purgatoire, ou ceux qui sont encore en pèlerinage sur la terre – un constant lien d'amour et un abondant échange de tous les biens. Dans cet échange admirable, la sainteté de l'un profite aux autres, bien au-delà du dommage que le péché de l'un a pu causer aux autres. » (62)

Par conséquent notre père, s'il est saint, intercède puissamment pour nous et nous obtient les grâces dont nous avons besoin. Et même s'il est en purgatoire, purifié de plus en plus par l'Amour, il peut également le faire. Quant à nous, en priant pour lui, en offrant pour lui des suffrages, nous lui faisons du bien, car « le recours à la communion des saints permet au pécheur contrit d'être plus tôt et plus efficacement purifié des peines du péché. » (63)

Benoît XVI affirme de même : « Nos existences sont en profonde communion entre elles. (...) Ainsi, mon intercession pour quelqu'un n'est pas du tout quelque chose qui lui est étranger, extérieur, pas même après la mort. Dans l'inter-relation de l'être, le remerciement que je lui adresse, ma prière pour lui peuvent signifier une petite étape de sa purification. (...) Il n'est jamais trop tard pour toucher le cœur de l'autre, et ce n'est jamais inutile. » (64)

Nous vivons cette communion avec nos défunts dans notre cœur, dans notre prière, et par-dessus tout dans l'Eucharistie. En effet, lorsque nous communions au Corps du Christ, c'est tout le ciel qui descend dans notre cœur : Jésus uni au Père et à l'Esprit, mais aussi tous les élus, membres de son Corps, indissociables de lui désormais. Comme l'a dit François Varillon : « Nos morts sont en Dieu, et Dieu est en nous. » (65) Certes, nous aimerions sentir la présence de nos chers défunts, et le Seigneur permet parfois que nous la sentions. Mais habituellement nous sommes invités à les rejoindre dans la foi, en attendant de les retrouver, à notre mort, dans la claire vision.

(61) Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance*, 48

(62) CEC 1475

(63) Ibid.

(64) Benoît XVI, *Sauvés dans l'Espérance* 48
et l'au-delà, p. 14

(65) In *Famille Chrétienne* n° 1364 : *Les chrétiens*

Que pouvons-nous faire pour notre père défunt ?

Tout d'abord et principalement **l'aimer**. Cela va de soi pour ceux qui ont eu une bonne relation avec lui de son vivant. Mais pas pour ceux à qui il a manqué, et encore moins pour ceux qu'il a gravement offensés.

L'aimer, c'est désormais entrer dans le regard d'amour de Dieu pour lui. S'il est en purgatoire, l'amour de Jésus le purifie de plus en plus, et lui-même, corollairement, nous aime de plus en plus : il ne nous veut désormais que du bien. Demandons à l'Esprit Saint, par le don de science, de nous aider à voir désormais notre père comme le Père le voit, et, par le don de piété, de nous remplir de miséricorde pour lui, de la miséricorde du Père manifestée par Jésus.

Le Seigneur nous demande de **l'honorer** (4ème commandement). « Il demande de rendre honneur, affection et reconnaissance aux aïeux et aux ancêtres. » (66) Même si ceux-ci ont commis des actions exécrables, ils ne sont pas le Mal personnifié. Ils ont sûrement fait quelque chose de bien sur cette terre, ne serait-ce qu'en donnant la vie à leur enfant et en lui permettant ainsi de devenir enfant de Dieu. Parfois des personnes qui ont été très blessées par leur père retrouvent un témoignage attestant qu'il les a aimées : par exemple une lettre, ou une anecdote rapportée par quelqu'un qui l'a connu.

(66) CEC 2199 ; cf. ch. II : *Honore ton père et ta mère*

Si cela n'a pas encore été fait, le moment est venu de vivre **le pardon à notre père**. Nous avons vu combien c'est important, pour nous d'abord, mais aussi pour notre père. Remettons-lui toute sa dette, et pardonnons-lui *du fond du cœur* tout le mal qu'il nous a fait, comme Dieu lui a pardonné en l'admettant en purgatoire.

Le Père B. Bastian a souvent été témoin des fruits merveilleux de ce pardon : « Je vis en confession de très beaux moments lorsque des personnes blessées par un défunt manifestent le désir de lui pardonner. Je leur dis : Aujourd'hui est un jour de libération. Non seulement vous vous êtes libérés vis-à-vis de l'offenseur, mais vous avez libéré l'offenseur. Vous vous êtes déliés l'un de l'autre d'un lien mortifère qui vous empêchait d'évoluer dans la vie et d'être pleinement heureux. » (67)

(67) In Famille Chrétienne n° 1364 p. 16

Mais le P. Bastian ajoute que nous avons aussi un pardon à demander. En effet, si nous n'avons pas aimé notre père, fût-il devenu notre ennemi (cf. Mt 5,44), si nous avons eu de la rancune, voire de la haine contre lui, nous avons péché contre le Père et contre lui. Nous devons donc demander pardon à notre père pour nos manques d'amour, sûrs qu'il nous a déjà pardonné, vu qu'il est en purification par l'Amour.

Nous pouvons exprimer cette demande de pardon dans le sacrement de réconciliation, puis vivre l'Eucharistie. Il y est fait mémoire de nos défunts : prions alors pour notre père ; au moment du baiser de paix, échangeons cette paix avec lui en signe de notre réconciliation ; puis, au moment de la communion, accueillons son amour dans notre cœur : comme le Père de la parabole, notre père nous prend alors dans ses bras en pleurant, et nous dit les mots d'amour qu'il n'a pas su nous dire ici-bas : « Tu es mon fils/ma fille bien-aimé(e), et je t'aime pour l'éternité. J'ai confiance en toi : sois libre et heureux/heureuse désormais. »

Cette réconciliation avec notre père est très libératrice et source d'une grande joie. C'est ce qu'a vécu Véronique, que sa mère n'avait pas désirée, et que son père, extrêmement brutal quand il avait bu, avait terrorisée. « Dès le début de la démarche de libération intérieure, les émotions remontèrent avec force, particulièrement une douleur affective liée au non-désir de sa mère et au climat de violence paternelle. Puis la tristesse la submergea. Une prière ecclésiale, au cours de laquelle elle déposa devant Dieu tout ce qu'elle avait vécu, la délivra totalement de sa tristesse et de sa peur. Le changement fut radical : elle dansa le soir même, seule, dans sa chambre. Elle retrouvait enfin cette joie qu'elle ne connaissait plus. La nuit suivante, elle rêva que le couloir de sa chambre était allumé, et que son père (décédé depuis) marchait de long en large, puis qu'il s'arrêta devant sa porte et frappa. Elle se réveilla dans une joie extraordinaire, convaincue que le pardon envers son père et la réconciliation avec lui devenaient effectifs. » (68)

L'Eucharistie est le lieu privilégié de la communion avec notre père défunt, parce que le ciel et la terre s'y rencontrent en la personne du Christ ressuscité. Comme Jésus y actualise son sacrifice rédempteur, grâce auquel nous sommes pardonnés et sauvés, l'Eglise nous invite à offrir des messes pour nos défunts en purification, « afin qu'ils puissent entrer dans la lumière et la paix du Christ. (...) En présentant à Dieu nos supplications pour ceux qui se sont endormis, fussent-ils pécheurs, (...) nous présentons le Christ immolé pour nos péchés, rendant propice pour eux et pour nous, le Dieu ami des hommes. » (69)

C'est dans cet esprit que doivent être célébrées les Eucharisties pour la guérison des racines familiales. Dans le mystère de la communion des saints, tout progrès dans la purification de notre père défunt ne peut qu'entraîner un bienfait spirituel pour nous, ses enfants, et pour toute notre famille.

Si nous pouvons participer quotidiennement à l'Eucharistie, nous prions pour notre père tous les jours au memento des défunts : « Dieu tout-puissant, souviens-toi de tes serviteurs (N.) qui nous ont précédés, marqués du signe de la foi, et qui dorment dans la paix... Pour eux et pour tous ceux qui reposent dans le Christ, nous implorons ta bonté : qu'ils entrent dans la joie, la paix et la lumière. » (70)

Rien ne nous interdit de reprendre cette formulation dans notre **prière quotidienne**. Tous les matins, il est bon que nous priions pour nos parents défunts et sollicitons leur intercession pour nous et pour notre famille. Nous pouvons aussi faire nôtres les prières pour les âmes du purgatoire. Par exemple celle du sanctuaire de Montligeon : « Notre-Dame Libératrice, prends en pitié tous nos frères défunts, spécialement ceux qui ont le plus besoin de la miséricorde du Seigneur. Intercède pour tous ceux qui nous ont quittés, afin que s'achève en eux l'œuvre de l'amour qui purifie. Que notre prière, unie à celle de l'Eglise, leur obtienne la joie qui surpasse tout désir, et apporte ici-bas consolation et réconfort à nos frères éprouvés ou désespérés. (...) »

On peut encore reprendre le chapelet de la Miséricorde : « Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, notre Seigneur Jésus-Christ, en réparation de nos péchés [– ceux de mon père et les miens –] et de ceux du monde entier. Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Dieu Saint, Saint Fort, Saint Immortel, prends pitié de nous et du monde entier. Jésus, j'ai confiance en toi ! » (71)

(68) In Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, p. 264 (69) CEC 1371
(70) Prière Eucharistique I (71) Sr Marie-Faustine Kowalska, *Petit Journal* 476

Nous pouvons offrir l'Eucharistie pour notre père, prier pour lui quotidiennement ; « l'Eglise recommande aussi les aumônes, les indulgences et les œuvres de pénitence en faveur des défunts. » (73)

Dans son chapitre sur le sacrement de pénitence, le CEC explique en quoi consistent **les indulgences**. Je renvoie à ce passage (74), et me contente de donner ici deux témoignages.

(73) CEC 1032 (74) CEC 1471 à 1479

Le premier concerne ma relation à mon père. J'ai eu la grâce de lui pardonner en 1978, et ce fut le début d'un chemin de guérison intérieure qui se poursuit depuis. Mon père est mort en 1995. En 2000 je vivais une session à Paray-le-Monial, cité du Cœur de Jésus et de la Miséricorde. Grâce à une petite plaquette très bien faite de la communauté de l'Emmanuel, j'ai compris qu'en cette année jubilaire de la Rédemption, je pouvais demander l'indulgence plénière pour mon père, et m'y suis donc préparé.

Un matin, le P. Descouvemont donnait un enseignement sur les parents de Thérèse de Lisieux. Quand il a parlé de son père, j'ai commencé à être très touché. Peu après, l'Eucharistie a commencé, et, pendant une bonne partie de celle-ci, j'ai été comme transporté hors de moi. Il me semblait que le ciel s'ouvrait pour accueillir mon père, et j'en étais bouleversé. Mes larmes coulaient, mais une joie paisible m'habitait. Depuis, j'ose croire que mon père est dans la gloire du ciel, et je sais qu'en moi, très profondément, des obstacles qui m'entravaient encore sont tombés. En outre, peu après, j'ai demandé, par l'intercession de mon père, une grâce pour un membre de ma famille, et cette grâce lui a été accordée !

L'autre témoignage est celui de Tim Guénard. C'est sa femme, Martine, qui le donne :

« 8 décembre 2007 : fête de l'Immaculée Conception, ouverture du Jubilé de Lourdes. (...) Avec mon mari, nous faisons la démarche de demander la grâce de l'indulgence plénière. Je la fais pour mon beau-père qui a beaucoup fait souffrir mon mari dans sa petite enfance (75), au point d'être déchu des droits paternels. »

(75) cf. ch. VI : les défaillances par rapport à l'autorité

Peu après, Tim donnait un témoignage dans une école. A la fin, Daniel est venu le voir, très ému, et lui a dit : « J'ai connu votre père. Il m'a dit : « Je suis foutu, j'ai mal aux jambes, je ne peux plus marcher, je ne suis bon à rien. Je regrette le mal que j'ai fait à mon fils. »

Tim a trouvé cette nouvelle « si énorme, inimaginable et bouleversante » qu'il n'en a pas parlé à sa femme ; mais il a invité Daniel à passer chez lui.

En février 2008, Daniel est venu chez les Guénard, et a raconté sa rencontre avec le père de Tim. Martine témoigne : « J'étais bouleversée, faisant immédiatement dans mon cœur, pendant que Daniel parlait, le lien entre sa démarche et ma demande du 8 décembre ! Le père de Tim était enfin libéré totalement de la peine de ses péchés, et, la grâce se déployant sur leurs conséquences, il a pu, parvenu dans le plein Amour, envoyer un message à son fils pour lui dire : « Je te demande pardon ! »

« Autre grâce : cinq jours avant la venue de Daniel, notre fils de vingt-cinq ans a confié pour la première fois à son père qu'il faisait des recherches sur son grand-père. J'ai donc demandé à Daniel s'il voulait bien parler à notre fils. L'échange s'est fait par téléphone. » (76).

Béni soit notre Père : dans son infinie miséricorde il restaure les relations blessées, dans le temps, ici-bas et même par-delà la mort ! Il a accueilli le père de Tim parce que celui-ci s'était repenti du mal fait à son fils, et il restaure cette famille qui croit vraiment, comme Tim l'a écrit, que l'amour est *plus fort que la haine* (77). Dieu seul peut réaliser une œuvre si grande ; et remarquons, dans le cas présent, que l'indulgence a été accordée à Lourdes. La Vierge Marie, notre mère, ne cesse d'intercéder pour nous et de nous conduire au Père *riche en miséricorde* (Ep 2,4).

(76) Martine Guénard in Chemins d'éternité (revue du sanctuaire de Montligeon) n° 235 p.20
(77) Titre du livre de T. Guénard aux éd. Presses de la Renaissance.

Au ciel nous retrouverons notre père

Certes, nous ne pouvons exclure à priori que notre père ait refusé Dieu et soit en enfer ; mais il faudrait qu'il ait été un monstre, et j'ose espérer que ce cas soit tout-à-fait exceptionnel.

Lorsque nous vivrons notre pâque, peut-être notre père sera-t-il encore en purification ; peut-être sera-t-il au ciel. Dans les deux cas, il nous accueillera avec amour.

Quand nous quitterons cette terre, notre âme connaîtra son jugement particulier. La majorité d'entre nous, sans doute, nous aurons besoin d'un temps de purification pour que nous soyons capables de voir Dieu, et lui devenions totalement semblables, dans l'Amour (cf. 1 Jn 3,2). Purifiés par le Christ, devenus semblables à lui, nous serons alors, par lui, avec lui et en lui, en communion parfaite avec notre Père et avec l'Esprit Saint. Alors nous serons heureux pour l'éternité.

En outre, dans le Christ, nous serons en communion parfaite avec tous les saints : avec Marie, notre mère ; avec tous les saints fêtés dans l'Eglise, dont nos saints patrons ; mais aussi avec tous les saints anonymes, à commencer par ceux de notre famille, et donc avec nos parents devenus saints.

Alors notre relation avec notre père sera transformée. A notre mort, sa mission de père sera terminée. Il avait pour vocation de nous révéler le Père, par sa parole et par son exemple. Or au ciel nous verrons le Père : nous n'aurons plus besoin de quelqu'un pour nous le manifester ! En Jésus nous serons tous frères – ce que nous sommes déjà, d'ailleurs, de par notre baptême.

Ici-bas, l'amour peut prendre plusieurs formes : amour filial, amour d'amitié, amour conjugal, amour paternel ou maternel ; mais l'amour de Dieu les surpasse et les englobe toutes. Au ciel nous verrons donc la transfiguration de tous les amours humains, et nous entrerons dans cette plénitude d'Amour que vit Dieu, car il est l'Amour (1 Jn 4,8). Et ce sera en même temps une plénitude de vie, de lumière, de paix, de joie... pour l'éternité.

« A la fin des temps, le Royaume de Dieu arrivera à sa plénitude. Alors les justes régneront avec le Christ pour toujours, glorifiés en corps et en âme, et l'univers matériel lui-même sera transformé. Dieu sera alors *tout en tous* 1 Co 15,28), dans la vie éternelle. » (CEC 1060)

BIBLIOGRAPHIE

1 – La paternité défaillante

- Elodie Tibo, *L'inceste*, Guide Totus, Sarment éd. Du Jubilé 2005
- Tim Guénard, *Plus fort que la haine*, Éd. Presses de la Renaissance 1999
- Témoignages dans de nombreux livres traitant de la guérison intérieure

2 – La délivrance

- Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* Éd. des Béatitudes 2005
- Francis MacNutt, *La délivrance pour aujourd'hui*, Éd. Bénédictines, 2008

3 – La guérison intérieure

- Nelly Astelli Hidalgo, *La guérison des blessures reçues dans le sein maternel*, Éd. Saint-Paul 2007
- Philippe Madre, *Mystère d'amour et ministère de guérison*, Éd. du Lion de Juda Pneumathèque 1982
- Philippe Madre, *Guérison et exorcisme, comment discerner ?* Éd. des Béatitudes 2005
- Bernard Dubois, *Guérir en famille*, Éd. des Béatitudes 1998
- Bernard Dubois et Daniel Desbois, *La libération intérieure*, Presses de la Renaissance 2010
- P. Joseph-Marie Verlinde, *Parcours de guérison intérieure I et II*, Presses de la Renaissance 2003
- Pascal Ide, *Les neuf portes de l'âme, l'ennéagramme*, Sarment éd. du Jubilé 1999
- Simone Pacot, *L'évangélisation des profondeurs*, Cerf 1999
- Simone Pacot, *Ose la vie nouvelle*, Cerf 2006
- Simone Pacot, *Reviens à la vie*, Cerf 2007
- Simone Pacot, *Ouvrir la porte à l'Esprit*, Cerf 2007

4 – Le pardon

- Jean-Paul II, *Encyclique Dives in Misericordia sur la Miséricorde divine*, 1980
- Jean-Paul II, *Exhortation apostolique Reconciliatio et poenitentia, sur la réconciliation et la pénitence dans la mission de l'Eglise aujourd'hui*, 1984
- Catéchisme de l'Eglise Catholique, 1422 à 1498, *Le sacrement de pénitence et de réconciliation*
- Mgr Jean Laffitte, *L'offense désarmée*, éd. du Moustier 1991